Didier Rochat

Paul

stratège exemplaire

rdf EDITIONS

Paul

stratège exemplaire

Didier Rochat

Paul

stratège exemplaire

Édition originale: RDF-EDITIONS Sàrl
© 2017 Didier Rochat

ISBN: 978-2-88272-075-7

Distribution pour la Suisse
RDF–EDITIONS SARL
Case postale 93
CH-1816 Chailly s/Montreux (Suisse)
Tél. +41 (0) 21 964 65 01
www.rdf.ch

Distribution pour la France
Librairie Chrétienne CLC
BP 9
F-26216 Montélimar Cedex
www.clcfrance.com

Couverture: François Bosshard
Imprimé en Serbie

Contacter l'auteur pour des renseignements ou des conférences
www.roconseil.ch
info@roconseil.ch

Avant-propos

A l'image de son auteur, cet ouvrage est à mi-chemin entre une étude théologique approfondie et un ouvrage d'édification qui s'appuie sur la pédagogie touchant au management. Ayant travaillé pendant une quinzaine d'années dans le domaine de la formation continue en milieu professionnel, il paraît intéressant d'établir des ponts entre une des plus grandes figures de l'Antiquité, un modèle et un père spirituel pour de nombreux chrétiens, et une approche managériale telle qu'elle est enseignée aux cadres en entreprise.

Ainsi, nous faisons le pari de la modernité, en reprenant, dans la seconde partie de cet ouvrage, un certain nombre de concepts, communément diffusés dans le cadre des formations d'adultes, pour les utiliser en tant que grille d'analyse du leadership paulinien. Il y a dans cette démarche anachronique un certain nombre d'incohérences méthodologiques que nous acceptons. Le but consiste toutefois à donner du relief au personnage de Paul et de l'aborder avec un langage contemporain inspiré des conceptions scientifiques développées en matière de ressources humaines.

Nous désirons, par cette démarche, mettre en évidence les caractéristiques du leadership spirituel, en étudiant soigneusement le personnage de Paul sous l'angle du dirigeant d'une organisation missionnaire à succès et moins en tant que philosophe et théologien. C'est en effet en grande partie grâce à son engagement personnel que le christianisme a pris la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, révolutionnant la société pour finalement embraser la terre entière.

Dépasser les barrières temporelle, culturelle et idéologique, pour se projeter dans notre société contemporaine, et démontrer, à partir de l'exemple de l'apôtre Paul, quelles peuvent être aujourd'hui encore les caractéristiques et les forces du leader spirituel, est un défi que nous nous

sommes fixé. En effet, la plupart des ouvrages s'intéressent spécifiquement à la théologie de Paul, ou se projettent dans le récit biblique, sans établir la distance entre l'environnement historique du premier siècle et notre contexte occidental.

De nos jours, il nous apparaît toujours aussi nécessaire d'approfondir les problématiques autour du leadership. Et comme chacun d'entre nous a besoin de s'identifier à des personnes connues pour progresser dans la vie, et tout particulièrement dans le domaine spirituel, Paul est et reste un exemple brillant. Il nous fascine et nous interpelle toujours autant.

Nous avons décidé d'aborder la problématique de Paul et le leadership sous quatre angles différents. La première partie pose le cadre méthodologique et historique à partir des sources, principalement bibliques, mais également profanes. La seconde s'intéresse à la personne de Paul en tant qu'humain, scrutant son curriculum professionnel, son réseau social et sa personnalité. Dans une troisième partie nous analysons sa pensée et son mode de communication, sachant que c'est un des domaines de première importance en matière de management. La quatrième partie interpelle les principaux actes managériaux de Paul, dans la mesure des informations que nous livrent les textes bibliques.

A partir de là, nous tentons de mettre en évidence les dix principales caractéristiques du leader spirituel. Si l'apôtre Paul disposait de toute évidence d'un énorme charisme de leader, nous pensons que le leadership spirituel ne peut se réduire à des qualités purement humaines. Celles-ci sont certes très utiles, mais elles ne suffisent pas. Dieu appelle souvent des personnes à des plus hautes fonctions sans qu'ils ne disposent de compétences préalables clairement reconnues. Les exemples bibliques sont nombreux, à l'image de Moïse, Joseph, David, Jérémie ou encore de Jésus. Cependant, si le leadership humain dépend largement des capacités et du charisme personnel, le leadership spirituel s'appuie en premier lieu, comme nous le démontrerons, sur un appel et une obéissance.

Préface

Fatigué, mais pas abattu, enchaîné, mais pas anéanti, je m'imagine Paul regardant la petite ouverture de son cachot avec une certaine nostalgie. Après avoir parcouru près de 4 000 km de routes à pied, avoir fréquenté les personnalités les plus diverses, des rois, des sages, des religieux, des fous, des esclaves, des malfrats et avoir laissé derrière lui d'innombrables amis, adeptes et collaborateurs, il se retrouve seul. Plus personne pour le harceler, pour lui courir après, ni même pour l'écouter. Il se sent abandonné à son triste sort.

Sa vie a été riche en émotions et en souffrances. Il a vu des malades être guéris, des morts ressuscités et des milliers de personnes se tourner vers le Seigneur. Formé dans les plus grandes écoles, accrédité par les plus importants personnages de l'époque, appelé par le Christ lui-même, guidé par l'Esprit Saint, averti par des songes, laissant derrière lui des dizaines de communautés vivantes, des centaines de responsables bien formés, des milliers de témoins, il sait que son heure est venue et que la fin approche.

Néron a déjà tué ou fait fuir un grand nombre de croyants de Rome. Il fait porter aux chrétiens la responsabilité de l'incendie qui détruit Rome en l'an 64. Paul sait qu'il sera très probablement le prochain martyr sur la liste.

Arrivé à l'âge où d'autres savourent leur retraite, la tête dégarnie et les cheveux gris, Paul subit difficilement un retrait de la vie active et engagée qui le caractérise. Alors qu'il a toujours défendu une vision positive de la vie et gardé l'espoir malgré les tribulations et les attaques personnelles, quelque chose a changé. Il sent au profond de lui-même que le Seigneur va le rappeler à lui.

Il pense alors à tous ceux qu'il a accompagnés, qu'il a enseignés et coachés. Il rassemble tout ce qui lui reste comme force de persuasion pour accoucher sur papier ce qu'il n'a pas réussi à communiquer et qu'il a omis

de dire. Comme un testament spirituel, il transmet les dernières recommandations à ses plus proches collaborateurs, comme l'a été Timothée, son fils dans la foi.

A l'image des prophètes de l'Ancien Testament, Paul se sait saisi par Dieu. Rempli d'une mission divine, il ne peut pas faire autrement que d'ouvrir la bouche, délivrer la Bonne Nouvelle et suivre la voie que le Christ lui a tracée. Juif, né dans une famille profondément pieuse, désirant hâter la venue du Messie, il a tout donné pour la Cause. Jamais il n'a rechigné à faire des efforts, même si cela occasionnait de la souffrance et de la peine. Dévoué corps et âme pour hâter la venue de son Seigneur, il parcourt le monde pour réveiller les Juifs dans les synagogues. Mais au lieu qu'ils ne se convertissent, ils vont le pourchasser sans pitié. Ils seront ses plus grands pourfendeurs. Et à sa grande surprise, ce sont les païens qui sont les plus attentifs. Ce sont les grecs et les romains, les polythéistes et animistes qui seront saisis par la Parole.

Paul croit en la résurrection des morts. Il s'apprête donc à rencontrer son Sauveur. Il a beau être enchaîné, l'Evangile ne l'est pas et ne le sera jamais. Ce que Dieu a semé, aucun homme ne peut l'enlever. Tel un incendiaire, partout où il a passé, Paul a mis le feu. En fonction du combustible qu'il a trouvé, des brasiers ont pris. Des régions entières ont été touchées par l'Evangile.

Finalement, il baisse les yeux. Les sportifs courent pour obtenir une médaille. Lui ne le peut plus. Mais son Seigneur est là qui l'attend et lui tend la couronne. Tout est accompli…

Introduction

Paul a été saisi par Jésus sur le chemin de Damas. Désormais, il lui consacre toute sa vie et son énergie. Mais ce Jésus n'a jamais quitté le territoire de Palestine, soit la Galilée, la Samarie et la Judée, à part quelques escapades dans des régions proches comme la région de Gadara en Décapole ou peut-être un bout de la Phénicie plus au nord.

Jésus a rassemblé derrière lui une douzaine de disciples venant de milieux des plus populaires. Il a prêché aux foules et fait de nombreux miracles. Mais il est mort et ressuscité à Jérusalem, ajoutant à la réputation de cette ville emblématique une dimension supplémentaire d'ordre historique et spirituel. En partant, Jésus laisse derrière lui une communauté de croyants qui progressivement se transforme en assemblée cultuelle, en Eglise. Et cela aurait pu en rester là.

Sans des personnalités comme Paul, jamais l'Evangile n'aurait franchi les barrières territoriales et ethniques qu'on lui connaît aujourd'hui. Et si la foi chrétienne est aujourd'hui la croyance la plus partagée dans le monde, que des milliards de personnes se réfèrent à la Bible, c'est bien à la fougue et à la persévérance d'un Paul qu'on le doit. Il y a d'abord le grand théologien qui a marqué des personnalités comme Saint-Augustin et Martin Luther, derrière lequel se cache un érudit de premier plan, philosophe interculturel et polyglotte. Il y a ensuite le personnage mystique qui se laisse conduire par ses visions, ses rêves et ses révélations.

Cependant, tout cela n'aurait pas suffi pour déclencher cette onde de choc qui a révolutionné le monde. Paul est un homme d'exception. Un leader hors pair. Il a su entendre l'appel, partager sa foi, attirer d'innombrables personnes avec son message, s'entourer de disciples dévoués et former des équipiers engagés.

Son savoir, il ne l'a pas cultivé et gardé pour lui comme un trésor personnel. Au contraire, il a su vivre avec son temps et développer une stratégie des plus modernes. Il a tiré profit de l'organisation et la paix civile mise en place par les Romains. Grâce aux routes terrestres et maritimes, il a pu se déplacer sur de grandes distances. Profitant des canaux d'information existants, il a développé une politique de communication des plus actives. Bénéficiant de la monnaie unique, il sera en mesure de rassembler des fonds et de les déplacer discrètement pour aider les pauvres de Jérusalem.

Prenant appui sur les métropoles de l'époque, il fonde des foyers appelés à rayonner dans les campagnes. Croyant en la capacité de ses disciples, il mise sur eux et investit toute son énergie pour les instruire, les former et les responsabiliser. D'une humilité admirable, il sait se retirer au bon moment pour laisser le Christ grandir dans les cœurs. Ce n'est pas un hasard si des personnes croient au message qu'il leur partage. Ce n'est pas par idiotie qu'ils sont prêts à tout abandonner pour le suivre sur le chemin difficile de la croix. Mais c'est la personnalité dépouillée et la force de caractère de Paul qui font la différence.

A aucun moment il cherche à manipuler les gens et à tirer profit de son statut d'apôtre. Il refuse de créer sa propre Eglise, mais s'investit sans relâche pour entretenir un esprit d'unité au-delà des différences régionales et culturelles. Il préfère payer de sa personne, plutôt que de dépendre de la gratitude de ses disciples. Il refuse d'exploiter les adeptes, mais travaille de ses mains pour couvrir ses dépenses personnelles et ses projets.

Au travers de ce livre, nous désirons mieux faire connaître la personnalité de l'apôtre Paul. S'il existe bien des ouvrages décrivant sa théologie et son message, l'être humain d'exception qu'est Paul mérite autant d'attention que sa pensée. Plus que jamais, nous avons besoin de leaders capables de motiver les foules. L'Eglise a besoin d'une relève dynamique et organisée, capable de relever les défis de demain.

Il ne s'agit bien sûr pas d'oublier les difficultés historiques et littéraires qui sous-tendent toute analyse des textes bibliques. Paul est un homme de son temps, inspiré par les courants philosophiques, religieux et apocalyptiques du moment. L'impression n'ayant pas encore été inventée, ses lettres subissent également d'inévitables fautes de copistes. La réflexion critique ne doit donc pas être absente de notre approche managériale.

Ire partie

Contexte général

1
Difficultés méthodologiques

1.1. Actes des apôtres et Epîtres de Paul

Nous disposons au sujet de Paul principalement de deux sources bibliques: les lettres de Paul lui-même et les Actes des Apôtres. En analysant les deux sources, apparaissent de grandes convergences dans l'histoire, mais également des différences pas facilement explicables.

Si le contenu des lettres est plus fiable historiquement, leur contenu s'articule toutefois dans un contexte particulier et s'adresse à un public bien défini. C'est tout différent avec le récit des Actes qui décrit une chronologie de faits au sujet de l'Eglise de Jérusalem, ainsi que de l'activité de deux personnalités de premier plan que sont Pierre et Paul. Nous sommes donc obligés de chercher les parallèles dans des documents de style et de genre littéraire très différents.

Les Actes des Apôtres ont été rédigés comme un second tome d'un récit qui commence avec l'Evangile de Luc[1] et sont destinés à un certain Théophile. Dans le premier tome *j'ai raconté tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le début jusqu'au jour où il est monté au ciel* (Ac 1,1s)[2]. Le second tome atteste de la réalisation de la parole de Jésus ressuscité: *Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde* (1,9); Rome pouvant facilement être considéré comme le centre, voire le «bout» du monde de l'époque.

1 Le nom de Luc n'apparaît pas dans le texte.
2 Les citations bibliques sont principalement tirées de la version Parole de Vie.

Les Pères de l'Eglise[3] et la tradition chrétienne ont toujours fait le lien entre le fidèle accompagnant et disciple de Paul, *Luc, notre ami médecin bien-aimé* (Col 4,14; Ph 24; 2 Tim 4,11) et l'auteur des Actes. Ils situent son origine à Antioche de Syrie, première grande ville étrangère à avoir vu apparaître des communautés chrétiennes. C'est là que Paul a enseigné les premiers disciples avant d'entreprendre les grands voyages, et *c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples sont appelés chrétiens* (Ac 11,26).

Un indice supplémentaire que l'auteur des Actes est un disciple de Paul, nous vient des nombreux passages écrits dans la 2e personne du pluriel. Sans aucune explication, l'auteur rédige son récit en «nous» à partir du chapitre 16 (Ac 16,10-17; 20,5-21,18; 27,1-28,16); est-ce suffisant pour déduire que le rédacteur a bien accompagné Paul dans plusieurs de ses voyages?

Parmi les principales contradictions perceptibles, mettant en doute l'historicité des Actes, relevons: a) la description idéalisée faite de l'apôtre Paul, b) les faibles interactions entre Pierre et Paul, alors que la tradition retient que Pierre a fondé les églises chrétiennes à Antioche (cf. Ga 2,11) et est mort en martyr à Rome, et c) la divergence fondamentale dans le traitement carcéral de Paul à Rome qui dispose selon les Actes (28,30) d'une grande autonomie d'action, alors que dans la 2e lettre à Timothée (1,15; 2,9) il se dit déprimé, enchaîné et abandonné de tous.

Pour toutes ces raisons, de nombreux théologiens émettent l'hypothèse que le texte actuel est le fruit d'une compilation de plusieurs récits antérieurs, dont un «Journal de voyage» décrivant les différents périples de l'apôtre Paul. Si la notion de vérité historique est certainement bien différente à l'époque que celle prônée par la recherche contemporaine, il nous apparaît que la culture occidentale moderne, en particulier en ce qui concerne les textes bibliques, se complaît dans des conjectures souvent farfelues, mettant plus en avant la personnalité du chercheur lui-même, que de la réalité littéraire. Certaines thèses se font et se défont aussi vite que la société évolue.

Rappelons que le texte des Actes a certainement été écrit bien après les faits, voire plusieurs décennies après la mort de ses héros[4]. Si les Actes figurent avant les épîtres dans nos Bibles, c'est pour des raisons moins historiques que liées à la chronologie dans l'histoire racontée. Si l'auteur est bien Luc, soit un assistant de Paul, il faut bien admettre qu'il n'a pas accompagné Paul dans tous ses voyages. Il n'a certainement pas connu, non plus, l'intégralité des lettres que Paul a rédigées. Il relève les faits comme il en a le souvenir et sur la base des documents auxquels il a eu accès.

3 Eusèbe de Césarée, Saint Jérôme, Origène
4 La plupart des commentateurs situent la rédaction des Actes autour des années 70-80.

Luc n'est certainement pas un grand naïf dans sa retranscription des faits. Que ce soit au travers de son évangile ou du récit des Actes, et bien qu'il se vante d'avoir fait un travail d'historien (Lc 1,3), il démontre qu'il a une visée théologique et une approche spirituelle de la réalité. Il s'agit de démontrer que Jésus est le Christ toujours vivant, et que les disciples, et Paul en particulier, ont accompli l'ordre missionnaire que le Seigneur ressuscité avait donné avant de partir.

Et plutôt que de clore la première étape de l'histoire du christianisme avec la mort des principaux protagonistes, Luc présente la «victoire présente et à venir de la parole de Dieu»[5], ce qui ouvre de nouvelles perspectives dans un projet divin où chacun d'entre nous trouvera sa place. Ainsi on peut déclarer que le texte des Actes n'est pas exhaustif et le regard porté sur Paul certainement pas dénué de subjectivité.

Si le récit s'arrête avec le séjour de Paul en semi-liberté d'environ deux années à Rome, c'est que Paul a probablement recouvré la liberté. En effet, si on se fie au texte des Actes, les éléments à charge pour condamner Paul à mort sont faibles. On nous apprend que le roi Agrippa, sa sœur Bérénice, le gouverneur Festus et ceux qui sont avec eux se disent entre eux: *Cet homme n'a rien fait pour mériter la mort ou la prison. Agrippa dit à Festus: On pourrait le libérer, mais il a fait appel à l'empereur…* (Ac 26,31s).

De plus, les principaux accusateurs de Paul sont les Juifs de Jérusalem. Et on nous apprend que les Juifs de Rome ne sont pas au courant. Personne n'est donc là pour soutenir l'accusation: *Nous n'avons reçu aucune lettre de Judée à ton sujet. Aucun de nos frères n'est venu ici pour faire un rapport ou pour nous dire du mal de toi* (17,21).

Cela nous permet d'affirmer que si des différences et des incohérences existent bel et bien entre les deux sources, nous permettant de retracer la vie et le ministère de Paul, elles ne sont pas suffisantes pour mettre en doute l'intégrité des textes. Il s'agit donc plus de les interpréter à la lumière du public auxquelles elles s'adressent, et d'en tirer les éléments les plus pertinents, pour décrypter la personnalité de l'apôtre Paul qui nous intéresse ici.

Comme le récit des Actes se termine de façon étonnante sur une note ouverte et positive, et que nous pouvons raisonnablement croire que Paul a pu poursuivre son activité missionnaire pendant encore quelques années, A. Kuen émet la proposition séduisante selon laquelle l'évangéliste Luc aurait probablement envisagé un troisième tome à son récit; un peu comme les films qui s'arrêtent sur un plan empreint de suspense, afin de préparer les spectateurs à un prochain épisode. Luc aurait donc très bien pu imaginer

5 C. Tassin, L'apôtre Paul, p. 150.

relater dans un prochain récit *les derniers voyages de Paul et l'expansion du christianisme jusqu'aux confins de l'Occident: en Gaule et en Espagne*[6]. En effet, la tradition chrétienne a gardé des traces d'activités de Paul après ce premier séjour à Rome. Soit Luc est mort précipitamment, soit son texte s'est perdu…

1.2. Authenticité des épîtres de Paul

La seconde question qui se pose avant de pouvoir retracer la vie de Paul, c'est de savoir si les écrits qu'on lui attribue sont vraiment de lui. Nous disposons en effet de nombreux indices historiques, démontrant que la renommée de l'apôtre était telle, que plusieurs personnes ont profité de transmettre des messages et de rédiger des lettres en se faisant passer pour lui. Et nous pouvons affirmer avec assurance que toutes les lettres de Paul ne nous sont pas connues[7]. Il y a donc plusieurs courriers qui se sont perdus. Et comme les distances à pied entre les villes se comptent en jours et que les photocopieuses et les fax n'existent pas, la transmission systématique de documents de l'Antiquité a toujours posé un certain nombre de difficultés.

Avec le recul, sur la base des parchemins retrouvés à Qumran ou ailleurs, nous pouvons constater que la qualité de la transmission et la fiabilité de tous les textes bibliques est excellente en regard des textes païens de la même époque. Les premiers chrétiens, copistes et porteurs, ont eu un très grand respect devant ces textes considérés comme «sacrés». Ils ont été particulièrement attentionnés et motivés dans leur mission. Nous pouvons donc en conclure que les documents qui nous ont été légués sont dignes d'intérêt et très proches des originaux.

Il faut également relever que la plupart des épîtres de Paul n'ont pas été écrites directement par Paul, mais ont été dictées par lui (cf. Rm 16,22). Ce procédé est courant à l'époque, la plupart des personnes ne sachant ni lire ni écrire. On fait donc régulièrement appel à des scribes, dont le métier est particulièrement apprécié. Si le contenu du texte est formulé par un commanditaire, certaines formulations peuvent bien avoir été introduites par le rédacteur.

La tradition chrétienne a fait un premier tri entre les différents écrits qui circulaient, en s'appuyant sur le nom de l'auteur, mais surtout de la fiabilité de la source d'origine et de la qualité théologique du contenu. Très vite, des listes de textes ont circulé au sein des églises chrétiennes, comprenant

6 A. Kuen, Les lettres de Paul, p. 339ss
7 Cf. II Co 2,4

les Evangiles, les lettres des principaux apôtres et finalement l'Apocalypse de Jean. C'est ainsi que progressivement, les croyants ont sélectionné les écrits considérés comme les plus fiables et le Canon du Nouveau Testament s'est constitué.

Si l'Ancien Testament a trouvé sa forme définitive lors du Synode de Jamnia, autour de l'an 70, après la destruction du temple de Jérusalem, ce n'est qu'au IVe siècle, lors des Conciles œcuméniques réunissant les principaux responsables d'églises, que notre Bible a trouvé sa forme définitive. Les textes les plus disputés étaient l'épître aux Hébreux, attribué faussement à Paul, et l'Apocalypse.

Dans le Nouveau Testament, treize épîtres sont explicitement attribuées à Paul. Quant à l'historicité de ces lettres, elle n'a été remise en question qu'en 1840 avec les travaux de l'Allemand Ferdinand Christian Baur. Sur les treize actuelles, ses conclusions n'en gardèrent que quatre comme authentiques (Rm, I et II Co, Ga). De nos jours, plus personne n'émet de doutes sérieux sur sept d'entre elles, soit l'épître aux Romains, la première et la deuxième épître aux Corinthiens, l'épître aux Galates, l'épître aux Philippiens, la première épître aux Thessaloniciens et celle à Philémon.

Pour différentes raisons, historiques ou littéraires, des doutes sont émis sur les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, la seconde lettre aux Thessaloniciens et les épîtres «pastorales» (I et II Tim, Tt), attribuées à Luc ou des disciples de Paul. De notre part, et en raison des sources très anciennes qui attestent de la circulation de l'ensemble des lettres attribuées à Paul, nous préférons considérer les treize épîtres comme authentiques.

1.3. Chronologie de la vie de Paul

Personne ne conteste que l'apôtre Paul ait existé. Par contre, nous ne connaissons pas sa date de naissance et il est particulièrement difficile de se prononcer sur une datation des principales étapes de sa vie, comme par exemple sa conversion, son séjour en captivité et l'année de sa mort. Les indications dont nous disposons dans les Actes, ou que Paul lui-même nous livre, sont peu nombreuses. C'est tout particulièrement le cas de son enfance, des premières années de ministère et de la période qui suit la fin du récit des Actes, soit l'activité de Paul après sa probable libération.

Les indications les plus fiables et le plus facilement datables s'appuient sur la vie profane et portent sur des événements historiques précis. Voici quelques pistes à partir desquels nous pouvons donner un cadre historique aux activités de Paul. Il s'agit ensuite de compléter ce panorama par les indices livrés par Paul lui-même.

1.3.1. Gallion, proconsul d'Achaïe

L'indication la plus fiable, touchant à la vie profane et portant sur des événements historiques précis, nous permet de donner un cadre historique aux activités de Paul. Il s'agit principalement du séjour de Paul à Corinthe qui a duré un an et demi (Ac 18,11). Pendant ce séjour, certains Juifs influents et de nombreux païens se convertissent et se font baptiser, ce qui suscite une polémique au sein de la communauté juive. Les Juifs accusent alors Paul de détourner les croyants de la vraie foi et de la Loi. Ils le traînent devant un tribunal, à l'époque où *Gallion est gouverneur romain de l'Achaïe* (18,12). Mais Gallion refuse de trancher dans une question purement religieuse et Paul est libéré.

La période du proconsulat de Gallion est datable avec précision. Il n'est en effet resté à Corinthe qu'une année en raison d'une atteinte de paludisme. Comme les changements de proconsuls se faisaient au printemps, il a été en fonction de 51 à 52 ou de 52 à 53. Des inscriptions retrouvées à Delphes reproduisent une lettre envoyée à Gallion par l'empereur Claude et datée de la 26e acclamation impériale, ce qui correspond au premier semestre de l'année 52.

De plus, Ac 18,2 fait référence à un Edit de Claude qui chasse les Juifs de Rome. Cet édit est attesté par différents historiens anciens et daté de la 9e année du règne de Claude. Sur la base de ces indications, et comme Paul aimait passer la fête de pâque à Jérusalem, A. Kuen[8] situe les dix-huit mois du séjour de Paul à Corinthe entre l'automne 50 et le printemps 51.

1.3.2. Captivité à Césarée

Le second point de chute facilement vérifiable avec l'histoire romaine, porte sur la période de captivité de Paul à Césarée. Paul est en effet arrêté par le gouverneur Félix, qui, faute d'obtenir de Paul de l'argent (Ac 24,26), le laisse croupir en prison. Suite à une émeute mal gérée entre Juifs et païens à Césarée et réprimée dans le sang, Félix est révoqué et rappelé à Rome. C'est donc Porcius Festus qui traite le dossier laissé ouvert par son prédécesseur Félix, après seulement deux ans d'activité (24,27). Sur la base des indications d'historiens anciens, on situe cette arrivée vers l'an 58.

1.3.3. Années de famine en Palestine

Une autre indication historique revêt un sens tout particulier dans notre contexte. Il s'agit de la famine (Ac 11,28) qui sévit en Palestine et dont les effets sont extrêmement fâcheux pour les plus pauvres. Etant sensibilisé

8 Op. cit, p.47

par la communauté de Jérusalem, Paul va s'engager activement à rechercher des fonds pour leur venir en aide. Cette famine est attestée autour de l'an 46. Parmi d'autres faits, mentionnons également la mort d'Hérode Agrippa (Ac 12,23) en l'an 44.

1.3.4. Premières années de ministère

Au 1er chapitre de la lettre aux Galates, Paul donne quelques indications chronologiques des premières années suivant sa conversion. Il mentionne en particulier deux périodes où il est monté à Jérusalem: *Trois ans après (ma conversion), je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas (Pierre), et je suis resté 15 jours avec lui* (1,18). *Puis, 14 ans après, je suis retourné à Jérusalem avec Barnabas* (2,1). En matière de décompte, les Juifs incluent habituellement la 1re année dans leurs calculs. Ceci, et pour autant que la conversion de Paul a bien eu lieu vers l'an 33, nous permet donc de situer ces séjours vers l'an 35 et 46.

Dans II Corinthiens 11,32s, Paul mentionne qu'Aretas IV, le roi des Nabatéens, roi de Pétra, le recherche pour le faire taire: *Quand j'étais à Damas, le gouverneur au service du roi Aretas a fait garder les portes de la ville pour m'arrêter. Mais on m'a fait descendre par la fenêtre dans un grand panier, le long du mur de la ville, et j'ai pu lui échapper.* Aretas règne de 9 av. à 40 apr. J-Chr. Mais il ne dispose d'une influence réelle sur la ville de Damas, voire le contrôle de la ville, qu'à la fin de son règne, soit au plus tôt en 34, mais plus vraisemblablement vers 38-39.

1.3.5. Voyage en Espagne

Si on admet l'historicité de la IIe épître à Timothée et les indications mêmes de Paul qui se dit enchaîné et abandonné de tous avant son exécution (1,15 / 2,9), on doit en déduire qu'il ne s'agit pas de la détention dont parlent les Actes. Il y a donc bien une activité missionnaire de Paul après sa période de semi-détention, mais sur laquelle nous ne disposons pas d'indications précises.

La tradition chrétienne a retenu l'existence d'un voyage en Espagne, comme l'a désiré Paul lui-même (Rm 15,24). Ce voyage est attesté par la plupart des Pères de l'Eglise. En l'an 96, soit juste 30 ans après la mort de Paul, Clément de Rome, évêque à Rome au Ier siècle écrit: *Après avoir instruit le monde entier dans la justice et être arrivé au terme de l'Occident et avoir rendu témoignage devant les chefs, il a été retiré de ce monde…*[9] Cette expression ne peut faire référence qu'à l'Espagne.

9 Op. cit, p. 346ss

1.3.6. Curriculum vitae

Si le C.V. ci-contre contient un certain nombre d'incertitudes, il démontre, pour autant que cela soit encore nécessaire, que l'apôtre Paul a suivi les meilleurs cursus scolaires et acquis une expérience professionnelle que bien des employeurs lui envieraient. Dommage qu'il n'ait pas écrit sa biographie lui-même…

S'appuyant sur les indications que nous avons développées ci-dessus, nous pouvons proposer un déroulement des différentes étapes de la vie de Paul. Les variantes en matière de datation sont néanmoins très nombreuses, raison pour laquelle nous proposons de nous appuyer sur les analyses approfondies et pertinentes d'A. Kuen[10] dont voici la présentation schématique (voir page ci-contre).

1.3.7. Datation probable des lettres de Paul

Date	Lieu		Destinataire
49	Epître aux Galates	Antioche (?), avant la Conférence de Jérusalem	
51	Ire épître aux Thessaloniciens	Corinthe	
51	IIe épître aux Thessaloniciens	Corinthe	
55	Ire épître aux Corinthiens	Ephèse	
56	IIe épître aux Corinthiens	Macédoine	
57	Epître aux Romains	Corinthe (ou Philippes)	
62	Epître aux Philippiens	1re captivité à Rome	
62	Epître aux Ephésiens	1re captivité à Rome	
62	Epître aux Colossiens	1re captivité à Rome	
62	Epître à Philémon	1re captivité à Rome	Colosses
65	Ire épître à Timothée	Macédoine, Philippes (?)	Ephèse
65	Epître à Tite	Macédoine, Philippes (?)	Crète
67	IIe épître à Timothée	2e captivité à Rome	Ephèse

10 Op. cit, p. 51

Année	Biographie de Paul		Référence	*Autres événements marquants*
0-5		Naissance de Paul		*Naissance de Jésus*
	Tarse	Années d'enfance, scolarité dans la culture grecque		
12-15	Jérusalem	2-3 années d'études auprès de Gamaliel	Ac 22,3	*14: Tibère empereur après Auguste*
	Tarse	Activité professionnelle en tant que tisserand / fabricant de tentes		
	Jérusalem	Lapidation d'Etienne, persécution active Pharisien, membre du Sanhédrin	Ac 7,58 / 8,3 / 22,20	*30: crucifixion et résurrection de Jésus*
33	Damas	Conversion de Paul	Ac 9	
	Arabie, Damas		Ga 1,17	
35	Jérusalem	1er séjour de 15j chez Pierre	Ac 9,27 / Ga 1,18	
36-46	**Evangélisation de la Syrie et la Cilicie**		**Ga 1,21**	*37: Caligula empereur* *41: Claude empereur*
43	Cilicie	Révélation du Seigneur (3e ciel)	II Co 12,2	
45	Antioche de Syrie	1 an de prédication et d'enseignement avec Barnabas	Ac 11,26	
46	Jérusalem	2e séjour	Ac 11,30	
47-49	**1er voyage missionnaire** à Chypre et en Galatie		**Ac 13-14**	
49		Conférence de Jérusalem	Ac 15 / Ga 2,1	
49-52	**2e voyage missionnaire**		**Ac 15,38-18,22**	
50-51	Corinthe	1,5 an de prédication et d'enseignement	Ac 18,11	*51-52: Gallion proconsul de l'Achaïe*
52	Jérusalem	Pâque	Ac 18,22	
53-58	**3e voyage missionnaire**		**Ac 18,23-21,17**	
53-55	Ephèse et environs	3 ans de prédication et d'enseignement	Ac 20,31	*54: Néron empereur*
56	Macédoine			
57	Corinthe	3 mois en hiver	Ac 20,3	
57	Macédoine, Ephèse		Ac 20,17	
58-60	Césarée	Arrestation à Jérusalem, transfert à Césarée	Ac 21-26	*58: arrivée de Festus à Césarée*
60-61		Voyage vers Rome	Ac 27-28	
61-63	**1ère période de captivité romaine en semi-liberté**		**Ac 28**	
63	Epire, Corinthe, Macédoine, Ephèse	Prédication et enseignement		
64	Rome, Espagne	6 mois en Espagne (?)		*64: incendie de Rome*
65	Rome, Crète, Ephèse, Macédoine, Nicopolis		I Tim 1,3	*martyre de l'apôtre Pierre*
66	Ephèse, Rome	Arrestation à Ephèse ou Troas	II Tim 4,13	
67-68	**2e période de captivité romaine, puis décapitation**		II Tim 2,9	*68: mort de Néron*
				70: destruction du temple de Jérusalem

14
VOYAGES DE L'APÔTRE PAUL
MILIEU DU Ier SIECLE
Premier voyage
Antioche, Derbe, Antioche
Deuxième voyage
Jérusalem, Corinthe, Éphèse, Jérusalem
Autre trajet possible
Troisième voyage
Antioche, Corinthe, Troas, Jérusalem
Autre trajet possible
Quatrième voyage
Jérusalem, Rome
© Société Biblique de Genève
0 100 200 300 400 km
N
Tons verts Provinces impériales
Judée rattachée à la Syrie
Royaume d'Agrippa II
Tons jaunes Provinces sénatoriales
Rome
Trois-Tavernes
Forum d'Appius
Pouzzoles
Tarente
Messine
Reggio
Agrigente
Syracuse
MALTE
ITALIE
SICILE
Mer Adriatique
DALMATIE
Scutari
Dyrrachium
ILLYRIE
MÉSIE
Philippopolis
THRACE
Philippes
Amphipolis
Néapolis
Apollonie
Héraclée
Thessalonique
Bérée
Pydna
MACÉDOINE
Larissa
Pharsale
Nicopolis
Actium
Delphes
GRÈCE
Athènes
Corinthe
Cenchrées
ACHAÏE
Sparte
Mer Egée
Troas
Assos
Adramytte
Pergame
Thyatire
Mytilène
Sardes
Philadelphie
Hiérapolis
Smyrne
Ephèse
Laodicée
Colosses
Milet
Cos
Cnide
Rhodes
Patara
Myra
CHIOS
LESBOS
PATMOS
COS
RHODES
SALMONE
MYSIE
ASIE
LYCIE
Byzance
Héraclée
Sinope
PONT
BITHYNIE
Ancyre
GALATIE
Dorylacum
Pessinus
PHRYGIE
Antioche de Pisidie
Icone
Lystre
Derbe
PISIDIE
PAMPHYLIE
LYCAONIE
Attalie
Perge
CAPPADOCE
Césarée
CILICIE
Issos
Tarse
Séleucie
Bérée
Antioche
SYRIE
Laodicée
Emesa
Tripolis
Héliopolis
Damas
Salamine
Paphos
Limasol
CHYPRE
Sidon
Tyr
PHÉNICIE
Ptolémaïs
Césarée
Antipatris
SAMARIE
Joppé
Jérusalem
Gaza
JUDÉE
ARABIE
CRÈTE
Phénix
Cnossos
Lasée
CLAUDA
Beaux-Ports
Grande Mer (Méditerranée)
Cyrène
Bérénice
Syrte
CYRÉNAÏQUE
Alexandrie
Péluse
Héliopolis
Memphis
ÉGYPTE
A
B
C
D
E
1
2
3
4

Questions d'appropriation – 1

Lecture

- Actes 1,1-2 et 28,16-31

Questions

1. Qui est Luc et quel est son lien avec Paul?
2. Dans quelles villes Paul a-t-il exercé la majeure partie de son ministère?
3. Que pensez-vous de l'idée que Luc aurait eu l'intention d'écrire un troisième tome après l'Evangile et les Actes?
4. Paul a-t-il passé un ou deux séjours en prison à Rome? Donnez vos raisons.
5. Si on imagine que Paul a vécu près de 60 ans, à quelle période de sa vie a-t-il rédigé la plupart de ses lettres?
6. Les lettres de Paul sont largement plus nombreuses que celles des autres apôtres; d'après vous, quelles en sont les raisons?
7. Que pensez-vous de la possibilité que Paul ait passé plusieurs mois en Espagne?

Activité

✔ Elaborez une liste avec les différences existant entre les lettres de Paul et le récit des Actes.

2
Contexte historique

Comme de nombreux personnages qui ont marqué l'Histoire, l'apôtre Paul est un homme de son temps. Il grandit dans un empire romain pacifié et riche en échanges économiques et culturels. Quant à sa prédication, elle s'appuie sur des présupposés théologiques et philosophiques propres à son époque. Le contexte ayant changé, avec une distance de deux mille ans entre lui et nous, bien des éléments de son comportement ou de son message peuvent nous paraître étranges. Il est donc essentiel de poser un cadre historique et religieux qui nous permettent de mieux cerner à quel point l'apôtre Paul a été un homme moderne et audacieux, un pionnier, tirant profit des particularités de son époque.

2.1. L'Empire romain et ses voies de communication

Les récits du Nouveau Testament se situent dans le contexte particulier de l'empire romain. En effet, l'empereur Auguste finit par pacifier l'Empire vers l'an 29 av. J-Chr. A partir de là, le trafic international se développe sur terre comme sur mer de façon sûre et prospère. On parle alors de la «pax romana», une ère de paix dont la fin est située vers 180 apr. J-Chr. Grâce à la présence d'une armée nombreuse et bien structurée, et hormis quelques épisodes passagers, les guères civiles sont écartées et les invasions contenues hors des frontières.

Parmi les mesures particulièrement audacieuses prises par les Romains en faveur des territoires conquis, nous trouvons la délégation de responsabilités à des souverains locaux. Cela permet dans de nombreuses régions de garantir la paix civile et religieuse tout en gardant la responsabilité globale en matière d'ordre public, et de garder la perception de l'impôt

dans les mains de Rome. Les souverains locaux restent sous le contrôle de gouverneurs romains nommés par l'empereur ou le Sénat.

C'est notamment le cas de la Judée où la dynastie des Hérode joue un rôle très important au Ier siècle. En résumé, il existe en Palestine trois juridictions: a) l'autorité juive en matière religieuse, le Sanhédrin de Jérusalem, b) le roi Hérode qui vit dans un palais à Jérusalem et c) le proconsul romain localisé à Césarée avec sa garnison.

Tout autour de la Méditerranée (mare nostrum), les Romains mettent en place une administration structurée avec une législation et une monnaie unifiée. Les gouverneurs disséminés dans les différentes provinces sont principalement issus de l'élite intellectuelle de Rome. Ils maintiennent un lien étroit avec l'empereur et assurent une gestion harmonisée des territoires. La politique libérale des empereurs, marquée par une certaine tolérance à l'égard des nations soumises, garantit toutefois que des personnalités locales, compétentes et loyales au pouvoir romain, ne sont pas exclues des fonctions élevées et peuvent bénéficier d'honneurs particuliers.

Les Romains sont également réputés pour les kilomètres de routes pavées qu'ils font construire par des hordes d'esclaves. Cela permet un transport accéléré de marchandises sur des voies de communication sécurisées. S'il existe toujours des brigands, leur nombre diminue considérablement avec l'intensification des contrôles. Il en va de même des voies maritimes délestées des bandes de pirates.

© Droits réservés

La mer est fermée à la navigation en raison des dangers naturels et des tempêtes entre le 11 novembre et le 10 mars; elle est toutefois réputée «sûre» uniquement du 26 mai au 14 septembre. Epictète écrit: *César semble nous avoir procuré une paix profonde: il n'y a plus ni guerre ni batailles, ni grandes bandes de voleurs ou de pirates; nous pouvons voyager sur terre à toute heure et naviguer sur mer de l'Orient à l'Occident*[1].

C'est dans ce contexte bien particulier que se situe le développement du christianisme. Le tourisme d'affaires et les voyages culturels deviennent la règle, comme par exemple à Corinthe (temples) ou à Ephèse (affaires, théâtre), sans compter Rome et Jérusalem qui ont toujours drainé des visiteurs du monde entier. S'appuyant sur des voies de communication étendues et bien entretenues, les relations entre les villes et entre les communautés religieuses s'intensifient. Et sans cette situation géopolitique bien particulière, Paul n'aurait pas pu sillonner le monde, entretenir des relations aussi intenses avec les églises nouvellement créées, et la foi chrétienne se répandre à cette vitesse.

2.2. Un réseau de villes prestigieuses

Les Romains ne favorisent pas seulement les flux de communication. Ils développent également les villes importantes en leur donnant une certaine marge d'autonomie. Construites en dur, elles disposent de beaux édifices publics, font envie avec leurs rues pavées et propres, ornées de colonnades et souvent éclairées la nuit. Les restes archéologiques encore nombreux de nos jours témoignent aisément de la riche vie culturelle et sportive de l'époque: amphithéâtres, gymnases, bibliothèques, temples.

Comme les esclaves fournissent le travail manuel, les populations citadines, souvent riches et oisives, disposent de beaucoup de temps pour s'instruire, pour palabrer sur les places publiques, se divertir en regardant des spectacles ou se prélasser dans les thermes d'eau chaude. Grâce à d'astucieux aqueducs, aussi performants que prestigieux, les villes disposent en effet d'eau courante, mais également d'égouts pour éliminer les eaux usées. C'est pourquoi, les Romains profitent de prendre des bains dans les thermes entre une et sept fois par jour!

Si les provinces romaines forment des structures régionales indépendantes, les villes sont souvent citées comme indépendantes administrativement. Elles disposent alors d'une assemblée des citoyens (romains) appelée «ecclésia» qui décide des lois et élit les magistrats.

1 Epictète, Entretiens; III, 13,9, cité par Kuen, op. Cit. p. 15

Il est révélateur que Paul appuie sa stratégie de développement de l'Evangile en partant des grandes villes. Il s'y arrête en priorité, préférant s'adresser aux populations cultivées des centres urbains qu'aux habitants des campagnes. Deux raisons peuvent expliquer cette stratégie: a) une raison opérationnelle visant à favoriser l'expansion efficace de l'Evangile et l'unité de l'Eglise et b) une raison théologique liée à la primauté d'Israël sur les païens.

Comme il le rappelle dans l'épître aux Romains (chapitres 9 à 11), le Messie est d'abord celui des Juifs. Pour lui, l'Evangile s'adresse en priorité aux Juifs, qui représentent la vigne sur laquelle les autres cultures sont greffées. Israël est et reste le peuple élu. Et lui, un Juif, est appelé par Jésus pour témoigner aux Juifs. Sa formation de rabbin le prédestine à cette activité.

De ce fait, Paul s'arrête toujours en priorité dans les synagogues des villes; elles sont nombreuses dans l'empire romain en raison d'une importante diaspora juive. En effet, la dissémination des Juifs est issue des nombreux conflits qui ont traversé la Palestine et qui ont généré des déplacements de population ainsi que des déportations et de l'esclavage. Le message de Paul est bien rôdé, tout comme la manière avec laquelle il se fait rejeter. Ce n'est qu'une fois qu'il est chassé de la synagogue qu'il s'adresse au reste de la population.

Ensuite, Paul s'appuie sur une stratégie réfléchie, rationnelle et efficace. En s'adressant aux populations citadines qui sont désireuses d'apprendre et qui disposent de temps pour débattre, il sait qu'il va trouver des oreilles attentives. Et une fois que le message a trouvé un terrain favorable, une église peut naître et se développer. Paul consacre alors beaucoup de temps à instruire les nouveaux convertis. Il garde ensuite le contact avec eux au travers d'échanges épistolaires et de ses disciples, transformés en messagers. Les communautés grandissantes peuvent alors devenir des plateformes à partir desquelles les voyageurs de passage et les paysans des campagnes peuvent être touchés.

Mais à quoi peuvent bien ressembler les grandes villes que Paul traverse au courant du premier siècle? Situées toujours à des carrefours routiers importants, elles disposent généralement d'un port et de tous les attributs d'un centre politique, religieux et culturel. C'est à titre d'illustration et de mise en perspective que nous nous permettons d'en tirer un portrait assez sommaire.

2.2.1. Tarse

Important centre cosmopolite et commercial au sud de la Turquie, en Cilicie, Tarse est situé au bord de la rivière Tarsus en contrebas d'une importante chaîne de montagnes, le Taurus. Comme l'unique route vers le nord la

traverse, elle devient un carrefour privilégié entre l'Orient et l'Occident. De plus, la ville dispose d'un port abrité et ouvert sur la Méditerranée. Tarse est considérée comme la 3e métropole universitaire de l'Antiquité.

Le géographe Strabon affirme qu'elle avait une double renommée, celle des philosophes et de sa noblesse. Il semble en effet que la majorité des philosophes «stoïciens» soient originaires de cette région. Le grand érudit et philosophe Athénodore lui-même en a été le gouverneur, envoyé par l'empereur Auguste. Dans le port, s'élève une grande statue avec une inscription cunéiforme qui dit: *Mange, bois et réjouis-toi; le reste n'a pas d'importance*. La réputation de Tarse découle également du tissage de la toile, produite à partir de poils de chèvres qui sont élevées en nombre dans la région.

Une importante communauté juive réside à Tarse. Paul y est né et y a vécu une partie de son enfance, puis, après un séjour à Jérusalem où il suit une formation rabbinique, il semble y revenir pour acquérir une formation professionnelle de tisserand ou de «fabricant de tentes».

2.2.2. Jérusalem

En raison de son impressionnant temple, reconstruit par Hérode le Grand en 19 av. J-Chr., la ville millénaire de Jérusalem devient un haut lieu culturel et religieux. Le centre administratif de la Judée, province romaine avec sa garnison, est toutefois à Césarée. A Jérusalem vivent près de 40'000 habitants. La ville est réputée tripler au moment des grands pèlerinages et des fêtes religieuses (pâque, pentecôte, fête des tentes).

Comme centre religieux, Jérusalem dispose d'importantes écoles rabbiniques, dont celle de Gamaliel où Paul suit des cours intensifs. Mais c'est également le siège du Sanhédrin, autorité suprême des Juifs, composée de 71 sages cooptés parmi les plus grands experts de la Loi juive. Il s'agit de l'autorité législative traditionnelle ainsi que le tribunal qui veille au respect de la Loi mosaïque. Le Sanhédrin est doté d'un grand pouvoir politique puisqu'il exerce un contrôle légal sur le Grand Prêtre, responsable des activités du Temple, et même sur le Roi.

2.2.3. Antioche en Syrie

A l'époque romaine, Antioche est la capitale de la Syrie. Particulièrement bien située, à la charnière des voies conduisant vers l'Anatolie, la Mésopotamie et la Judée, et sur l'Oronte alors navigable, Antioche devient la capitale du royaume séleucide et l'un des principaux centres de diffusion de la culture hellénistique. Elle dispose de très beaux édifices et des rues à angles droits bien structurées. Son rayonnement s'étend loin à la ronde. Strabon affirme que la ville rivalise avec Alexandrie, la mégapole de l'époque.

La ville est dans la plaine fertile de l'Amuq, abritée par de petits massifs montagneux qui fournissent des piémonts aisés à fortifier. Elle est sans cesse agrandie, ce qui lui vaut la qualification de Tétrapole (cité quadruple). Sa population compte de 300 000 à 400 000 habitants à la fin de la période hellénistique. Elle est peuplée de Grecs, de Syriens rapidement hellénisés et de Juifs. C'est une cité florissante et prospère (industrie textile, joaillerie, produits de luxe) mais qui reste en deçà d'Alexandrie et de Pergame comme foyer littéraire et artistique[2].

2.2.4. Ephèse

Le sanctuaire d'Artémis est compté parmi les sept merveilles du monde. Il attire de nombreux curieux du monde entier et génère des profits importants (cf. Ac 19,27). Capitale religieuse également pour son culte de l'empereur, la ville est célèbre pour son marché et son commerce de livrets de magie. La ville dispose de grands édifices dont un théâtre de 24'000 places.

Centre administratif de la province d'Asie, Ephèse est également capitale économique grâce au fleuve Caystre. Elle doit sa renommée à sa situation stratégique sur les routes commerciales. Le port joue en effet un rôle important pour la Méditerranée orientale. C'est pour cette raison que Paul l'utilise comme point de chute pour un grand nombre de ses voyages. Lorsqu'il y réside, la ville possède déjà près de 400'000 habitants.

2.2.5. Philippes

Philippes est connu pour sa position stratégique sur la voie romaine Via Egnatia, qui mène de Byzance à Thessalonique, puis via Brindisi vers Rome. Son territoire est riche d'étangs, progressivement asséchés, de cultures et d'arbres, et son sous-sol aurait attiré pour ses mines d'or. Sous l'ère romaine, elle abrite une importante colonie de vétérans libérés par l'empereur Octave.

Avec quelques milliers d'habitants, elle est plus petite que les métropoles voisines, mais dispose de tous les attributs d'une ville avec son agora, ses temples et son théâtre. Paul semble y avoir tissé des liens particulièrement intenses. Les chrétiens de la ville sont bien disposés à son égard, ce qui explique que Paul aime y séjourner.

2.2.6. Thessalonique

Capitale administrative de la Macédoine, importante d'environ 200 000 habitants, Thessalonique est construite sur les pentes du Mont

2 Cf. Wikipedia

Khortiatis, dans un cadre protégé du vent et au bénéfice de sources d'eau chaude. Elle est au centre d'importantes voies de communication terrestres et maritimes.

Restée fidèle à la mémoire de César dans son opposition à Brutus, en octobre 1942 av. J-Chr., la ville obtient en récompense le statut de «cité libre». Elle peut désormais s'administrer elle-même par une assemblée du peuple (cf. Ac 17,5).

2.2.7. Athènes

Athènes est l'une des cités dominantes en Grèce au cours du Ier millénaire av. J-Chr. Son âge d'or est atteint sous Périclès, au Ve siècle av. J-Chr, où sa domination est à la fois politique, financière, militaire et culturelle. C'est à cette époque qu'Athènes est qualifiée de «capitale de la Grèce». Rapidement, Athènes se transforme en un véritable empire qui est dissout à la fin de la guerre du Péloponnèse qui l'oppose à Sparte.

Conquise par le Romain Sylla, en 86 av. J-Chr, Athènes perd ses remparts et son rôle politique, mais reste néanmoins un véritable phare intellectuel grâce à la Pax Romana qui s'instaure. Séduits par la culture et l'art de vivre athéniens, les Romains en copient les œuvres d'art et ne cessent d'embellir la ville: la Tour des Vents, le temple de Rome et d'Auguste sur l'Acropole, l'agora romaine, le théâtre de l'Odéon sont parmi les monuments édifiés à cette époque. Aux alentours de l'an 1, la ville compte environ 300 000 habitants[3].

Au travers du récit de Luc, le discours de Paul devant l'aréopage nous reste en mémoire comme une étape mémorable de l'apôtre. Même si en réalité Paul obtient bien moins de succès dans cette ville qu'à Corinthe. Il gagne cependant une victoire d'étape en convertissant Denys l'Aréopagite, un membre du Conseil de ville, ainsi qu'une femme nommée Damaris (Ac 17,34).

2.2.8. Corinthe

Plus grande ville et capitale romaine d'Achaïe, Corinthe est réputée par ses deux ports sur la Mer Ionienne et la Mer Egée, ce qui favorisait le transport de marchandises dans toutes les directions. Détruite en 146 av. J-Chr., restée en ruine pendant près d'un siècle, elle se redéveloppe en colonie romaine grâce à l'envoi par César, en 44 av. J-Chr., de vétérans et d'affranchis. A l'époque de Paul, elle dénombre environ 700'000 habitants, dont plus de la moitié d'esclaves.

3 Cf. Wikipedia

Corinthe est réputé comme centre de culture grecque. Les salles de rhéteurs et les écoles de philosophie sont nombreuses. L'art y est tout particulièrement cultivé. On y célèbre tous les trois ans les jeux isthmiques qui réunissent des sportifs de toute la Grèce.

Une mauvaise réputation est associée aux mœurs dissolues de la ville. Cité d'Aphrodite, reine de beauté, Corinthe possède des milliers de courtisanes. On les associe généralement à la prostitution sacrée liée au culte de la déesse Aphrodite. Le géographe Strabon mentionne que de nombreuses jeunes filles étaient consacrées par des donateurs et que cela générait d'énormes bénéfices au temple, à la ville et aux intéressées. H.D. Saffrey met toutefois en doute le rôle sacré de cette prostitution, préférant l'associer à l'importante activité portuaire.[4]

2.2.9. Rome

Apothéose de l'Antiquité, capitale de l'Empire, la ville de Rome est construite sur sept collines et dispose d'un nombre impressionnant d'édifices, de temples, de thermes et surtout d'un Colisée servant à organiser les prestigieux jeux du cirque, en particulier ceux des gladiateurs. D'innombrables prisonniers et esclaves y trouvent la mort pour le plaisir des populations patriciennes.

Selon des indications retrouvées à Ostie, Rome compte plus de 4 millions d'habitants en l'an 14. On y trouve toutes les nationalités, attirées par le prestige, le commerce, les relations publiques ou les festivités. «Tous les chemins mènent à Rome» comme le rappelle un dicton. Importés et diffusés par les prisonniers de guerre, les esclaves, les soldats ou d'autres voyageurs, toutes les philosophies et religions y trouvent des adeptes. Cela a pour conséquence une grande dispersion morale et le développement d'une importante corruption.

Il semble que le judaïsme s'y est largement développé en attirant un grand nombre d'adeptes païens. La ville aurait compté pas moins de 11 synagogues. Si les premiers chrétiens sont issus de ce milieu, ils sont aussi à l'origine de troubles survenant régulièrement entre eux et les Juifs. L'historien Suetone raconte qu'en l'an 49, l'empereur Claude a chassé de Rome les Juifs d'une synagogue qui ne cessaient de créer des troubles à l'ordre public «à l'instigation d'un certain Chrestus»[5].

4 H.D.Saffrey, p. 183-192
5 Op. cit. p. 157

2.3. Différentes cultures et religions

2.3.1. Polythéisme grec et romain

Avec le développement de l'empire grec par Alexandre le Grand (356-323) naît le besoin de disposer d'une culture commune et d'une langue. Cette unification est réalisée avec la diffusion de la langue grecque qui s'est maintenue comme langue universelle dans l'empire romain. Même à Rome tous les nobles l'apprennent. C'est ainsi que la philosophie, la théologie et la mythologie grecque se développent, voire s'imposent largement. En sont issus un système de pensée qui marque une séparation claire, le dualisme, entre le monde matériel, destructible, mortel et l'immatériel, l'esprit, le monde des idées, l'âme.

Pour les Grecs, les dieux ne sont pas extérieurs au monde, ils n'ont pas créé l'univers ni les hommes, mais ont été eux-mêmes créés. Ils ne sont pas éternels (sans commencement ni fin), mais seulement immortels (naissance sans mort). Cette immortalité se traduit par un mode de vie particulier. Ils se nourrissent d'ambroisie (substance délicieuse, neuf fois plus douce que le miel, disait-on), de nectar (breuvage) et de la fumée des sacrifices. Dans leurs veines ne coule pas le sang des mortels mais un autre liquide, l'ichor. Ils sont soumis au destin et interviennent constamment dans les affaires humaines. Nés les uns des autres et fort nombreux, les dieux forment une famille, une société même, fortement hiérarchisée.[6]

Le polythéisme grec, puis romain, n'est rien d'autre qu'une forme d'animisme qui, en fonction des lieux et des régions prend des formes variées. Certains dieux sont même réputés avoir eu des histoires avec des humains. On vénère par des rites et des cérémonies des dieux personnifiés, disposant de formes et d'attributs humains et liés entre eux par des histoires mythologiques sans fin. A Lystre, Paul et Barnabas sont eux-mêmes pris pour des dieux (Ac 14,11) suite à la guérison miraculeuse d'un infirme.

Au début du premier siècle on leur crée des temples et on leur consacre des prêtres. Mais les philosophes et les populations éduquées émettent de forts doutes sur leur autorité. Un philosophe de l'époque se permet de railler leur comportement en disant qu'ils ne peuvent nullement se soucier des humains, étant déjà tellement absorbés par leurs affaires de famille internes.

6 Wikipedia, Religion grecque antique

2.3.2. Culte de l'empereur

Inspiré des coutumes de l'Egypte, le culte de l'empereur joue un rôle important pour fédérer des contrées distantes et très différentes les unes des autres. Développé par Alexandre le Grand, le culte de l'empereur est associé à un certain patriotisme. César crée autour de sa personne une légende qu'il descendrait de Vénus et d'Egée. Après lui, l'empereur Auguste refuse d'être divinisé de son vivant, mais il organise le culte de César et accepte qu'on construise des temples et qu'on vénère son Génie.

Tibère développe le culte d'Auguste. Il crée une nouvelle classe de prêtres, les «sodales augustales» pour rendre les honneurs divins à Auguste et à sa famille. À partir de Caligula, tous les empereurs se placent sous les auspices d'un dieu. Caligula, Néron, Domitien sont des empereurs particulièrement influencés par les courants messianiques venus d'Orient; ils tentent alors de leur vivant de se faire reconnaître comme des divinités. Mais, en finalité, il appartient au Sénat de définir qui est bon et digne de «l'apothéose».

2.3.3. Cultes à mystères

Tous les humains désirent entrer en communion avec la divinité. Ils essayent de donner du sens à leur vie et désirent atteindre l'immortalité. Les religions traditionnelles de l'époque ne répondent que peu à cet appel intérieur. C'est ce qui explique le développement des cultes à mystères, fortement influencés par l'astrologie, et qui ont pour but de garantir une vie éternelle. Ces spiritualités sont marquées par des rites initiatiques successifs, sous forme de transes, et sont souvent accompagnés par des danses et des orgies. On peut citer, entre autres, les cultes de Cybèle, de Mithra, d'Isis, d'Osiris et de Sérapis.

2.3.4. Monothéisme juif

Jusqu'au Ve siècle avant J-Chr., les Juifs sont compris comme un groupe ethnique comparable à d'autres groupes avec leur dieu, leur loi et leur temple, avant qu'apparaissent des dogmes et une structure théologique élaborée. Suite à la chute du Royaume d'Israël au VIIIe siècle avant notre ère, mais également suite à la répression sanglante de la révolte des Maccabées (IIe siècle av. J-Chr.) ou encore de la destruction du second temple en l'an 70, la population juive se disperse tout autour de la Méditerranée, en tirant profit du développement du commerce ainsi que d'un climat géopolitique qui leur est favorable.

La population juive au Ier siècle semble atteindre huit millions de personnes, dont deux vivent en Palestine et six en Diaspora (cf. Ac 2,9s). Cette population considérable constitue dix pour-cent de celle de l'empire romain.

Elle est principalement concentrée en Orient, dont un million en Perse et plusieurs millions en Egypte. Alexandrie dispose d'une très grande communauté semi-autonome. Elle est notamment à l'origine de la traduction des Septante, version grecque de la Bible hébraïque, très répandue à l'époque et souvent citée par Paul lui-même. C'est également de cette communauté qu'est issu un grand philosophe juif et hellénistique dont s'est certainement inspiré Paul, Philon.

La foi juive contraste significativement avec la culture religieuse de l'époque romaine. Elle comporte des éléments religieux, mais ne s'y limite pas. Cette foi s'enracine dans une histoire millénaire et s'appuie sur une relation privilégiée entre un Dieu et un peuple élu. Elle prône un Dieu créateur unique et exclusif, ainsi qu'une culture morale stricte. Le culte juif s'appuie sur des lectures de la Thora, des chants, des prières incluant l'ensemble de l'assemblée.

Le prosélytisme n'est pas la priorité pour le judaïsme, car la foi se transmet par la naissance. Mais l'attractivité de la foi juive est particulièrement forte à l'époque. Le nombre de «craignant Dieu» augmente dans tout l'Empire, offrant un terrain fertile au message de Paul et à la propagation de l'Evangile.

Questions d'appropriation – 2

Lecture

- Actes 17,16-32

Questions

1. Quelle est la plus grande ville de l'empire romain et pourquoi?
2. Quels sont les principaux avantages qui découlent de la «Pax Romana»?
3. Comment se fait-il qu'à l'époque des Romains, des rois locaux continuent à exercer un réel pouvoir (ex. Hérode)?
4. Le monde juif et le monde grec se côtoient autour du bassin méditerranéen, mais sans jamais vraiment se mélanger; quelles en sont les principales différences?
5. Quel rôle joue le culte de l'empereur dans l'empire romain?

Activité

✔ Recherchez sur une carte les principales villes traversées par Paul, le parcours des routes romaines et maritimes et faites un bref calcul des kilomètres parcourus par l'apôtre.

IIe partie

Le personnage de Paul

3
Ce que Paul dit de lui-même

Au travers d'une lecture attentive des textes de Paul, se dessine un homme mû par l'Evangile et au service du message qu'il porte et qu'il «doit» délivrer. S'il parle de lui-même, ce n'est pas pour se profiler ou pour vanter ses mérites. Il n'apprécie pas particulièrement devoir se mettre en avant, tout comme il ne joue pas sur une fausse modestie. A aucun moment, Paul tire profit de son statut d'apôtre ou défend des prérogatives lui permettant de s'imposer ou d'améliorer son ordinaire matériel. Au contraire, son engagement s'appuie sur une forte abnégation et fait fi des critiques et outrages qu'il affronte la tête haute.

Les textes ci-dessous, dans lesquels Paul nous révèle plus particulièrement ses origines, ainsi que des aspects de son quotidien en tant qu'apôtre, n'ont pas été rédigés dans le but de nous faire connaître sa biographie, mais sont d'ordre apologétique. Il se livre et justifie son action dans un contexte conflictuel où l'apôtre pense devoir se positionner et défendre son engagement face à des attaques personnelles souvent dénigrantes.

3.1. Je suis apôtre des non-Juifs sur la volonté de Dieu[1]

Dans l'épître aux Galates, Paul s'adresse à des communautés qu'il a fondées dans la première partie de son ministère apostolique. Sous l'influence d'autres apôtres itinérants chrétiens, issus de la tradition juive, ces communautés sont toutefois perturbées par un message qui va à l'encontre de celui que Paul leur a laissé. En particulier, ils exigent que les chrétiens qui ne sont pas issus du judaïsme, respectent les traditions et les commandements

1 Larges extraits de Ga 1,1-2,14

moraux et rituels du peuple juif, dont la circoncision, alors que Paul ne leur impose pas ces pratiques.

Il défend donc son origine juive, ses motivations spirituelles et le contenu de l'accord qu'il a conclu avec Céphas (Pierre), Jacques et Jean, piliers de l'Eglise de Jérusalem. Le texte qui suit, est donc clairement un plaidoyer en faveur d'un Evangile épuré et basé sur une révélation du Christ, plus que sur des préceptes découlant de traditions pharisiennes.

> *Moi, Paul, apôtre, avec tous les frères et sœurs chrétiens qui sont avec moi, j'écris aux églises de Galatie**. Ce ne sont pas des hommes qui m'ont fait apôtre**. Je ne le suis pas par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père, qui l'a réveillé de la mort. … Alors, est-ce que je cherche à être d'accord avec les hommes ou avec Dieu? Est-ce que je cherche à **plaire aux hommes**? Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais plus serviteur du Christ. Frères et sœurs chrétiens, je vous le dis, la Bonne Nouvelle que j'ai annoncée ne vient pas des êtres humains. D'ailleurs, je ne l'ai pas reçue ou apprise par un homme, mais c'est Jésus-Christ qui me l'a fait connaître.*
>
> *En effet, vous avez entendu parler de ma conduite d'autrefois, quand je suivais la religion juive. Vous savez avec quelle violence je faisais souffrir l'Église de Dieu et voulais la détruire. À ce moment-là, je faisais plus de progrès dans la religion juive que beaucoup de camarades juifs de mon âge. Je les dépassais, quand je défendais de toutes mes forces les traditions de mes ancêtres.*
>
> *Mais **Dieu m'a choisi** dès le ventre de ma mère et, dans sa bonté, il m'a appelé. Un jour, il a décidé de me faire connaître son Fils pour **que je l'annonce à ceux qui ne sont pas juifs**. Alors, je n'ai demandé conseil à personne, je ne suis pas monté à Jérusalem pour rencontrer ceux qui étaient apôtres avant moi. Mais je suis parti tout de suite en Arabie, puis je suis revenu à Damas. Trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je suis resté 15 jours avec lui. Je n'ai pas vu d'autre apôtre, sauf Jacques, le frère du Seigneur.*
>
> *Ensuite, je suis allé dans les régions de Syrie et de Cilicie. Mais les communautés chrétiennes de Judée ne m'avaient jamais vu. Elles avaient entendu dire seulement ceci: «Avant, cet homme nous faisait souffrir. Maintenant, il annonce la Bonne Nouvelle de la foi qu'il voulait détruire autrefois.» Et les chrétiens rendaient gloire à Dieu à cause de moi.*

Puis, 14 ans après, je suis retourné à Jérusalem avec Barnabas, j'ai pris aussi Tite avec moi. J'y suis retourné parce que Dieu m'avait dit de le faire. À Jérusalem, j'ai présenté aux chrétiens la Bonne Nouvelle que j'annonce à ceux qui ne sont pas juifs. Je l'ai aussi présentée aux responsables de l'Église dans une réunion à part. … D'ailleurs, ce qu'ils étaient, ce n'est pas important pour moi, car ***Dieu ne fait pas de différence entre les gens****.*

Dieu m'avait demandé d'annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui ne sont pas juifs, et il avait demandé à Pierre de l'annoncer aux Juifs. *Dieu a fait de Pierre l'apôtre des Juifs et il a fait de moi l'apôtre de ceux qui ne sont pas juifs. Jacques, Céphas et Jean, sont considérés comme les chefs de l'Église. Eh bien, eux, ils ont reconnu le don que Dieu m'avait fait.* ***Ils nous ont tendu la main****, à moi et à Barnabas, pour montrer qu'ils étaient d'accord avec nous. Nous devions partir vers les non-Juifs, et eux, ils devaient aller vers les Juifs. Ils nous ont seulement demandé de* ***nous souvenir des pauvres de leur Église****, et je l'ai fait de tout mon cœur.*

Mais quand Céphas est arrivé à Antioche de Syrie, je me suis opposé à lui devant tout le monde, parce qu'il avait tort. En effet, avant l'arrivée de certaines personnes proches de Jacques, Céphas mangeait avec les frères qui ne sont pas d'origine juive. Mais quand les autres sont arrivés, il s'est éloigné, il n'est plus allé avec les non-Juifs, il avait peur des chrétiens qui défendaient les coutumes juives. Tous les autres frères d'origine juive ont été aussi faux que lui, et leur ***conduite fausse*** *a même entraîné Barnabas! Eh bien, j'ai vu qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de la Bonne Nouvelle. Alors j'ai dit à Céphas devant tout le monde: «Toi, Juif, tu as vécu ici comme ceux qui ne sont pas juifs, tu n'as pas vécu selon la loi de Moïse. Mais maintenant, tu veux forcer ceux qui ne sont pas juifs à faire comme les Juifs! Pourquoi donc?»*

Au travers de ce passage, Paul nous apprend principalement quatre éléments sur sa personne: a) l'origine de son appel, b) quelques étapes importantes de sa biographie, c) la mission particulière auprès des non-Juifs et d) la nature des relations qu'il entretient avec Pierre et Jacques.

a) Paul n'a pas choisi le destin qui est devenu le sien. Au contraire! Plus assidu à l'étude des textes sacrés et plus motivé à apprendre que tous ses camarades de classe, plus zélé à se soumettre aux traditions léguées par

ses pères, il était devenu le plus ardent défenseur de la foi juive au point de persécuter les chrétiens sur des centaines de kilomètres. Par conséquent, personne ne peut lui reprocher aujourd'hui son engagement spirituel et personnel. Plus que tous les autres, il a toujours cherché à «plaire» à Dieu. Comme de nombreux pharisiens, il était persuadé de pouvoir hâter la venue du Messie par un strict respect des préceptes religieux, en défendant un message fidèle et pur et en mettant fin aux mouvements dissidents et aux renégats.

Mais Paul confesse que son plan a été contrecarré, non par des mains humaines, mais par l'intervention providentielle de Jésus-Christ lui-même. C'est bien une révélation mystique qui l'a saisi à l'improviste, au moment où il s'y attendait le moins. Paul se range alors dans la catégorie des prophètes de l'Ancien Testament comme Jérémie et Esaïe[2] qui ont été appelés de la seule initiative de Dieu. C'est lui qui les a mis en route et équipés pour une mission qui devait les dépasser, jusqu'à déborder sur les «nations». Comme eux, mis à part dès le ventre de sa mère par Dieu, il est devenu le dépositaire d'un message révolutionnaire qui s'est imposé à lui et qu'aucun être humain ne lui a enseigné. Et ce message, comme pour les prophètes, n'est pas destiné à plaire aux hommes, mais à les ramener sur le chemin du salut.

b) La biographie de Paul est marquée par des études poussées auprès des meilleurs enseignants juifs de l'époque. Mais au lieu de poursuivre une carrière prometteuse comme pharisien, comme membre du Sanhédrin, et devenir lui-même un rabbin de haut vol, son destin le rattrape pour une autre vocation: devenir proclamateur de la Bonne Nouvelle. Paul se sait saisi par la révélation de Jésus Christ alors qu'il est en croisade à l'étranger.

Cet événement aurait dû l'amener à aller à la rencontre des principaux apôtres de Jérusalem qui ont entendu Jésus de son vivant et qui sont donc détenteurs de son message. La raison imposerait un retour aux sources pour une personne qui a été si fermée à l'Evangile. Mais, au contraire, Paul se vante de ne plus se fier aux seuls conseils humains, comme il l'a probablement fait auparavant. Il suit désormais les injonctions de l'Esprit Saint. Et il sent qu'avant de revenir sur ses pas, il doit prolonger sa route et aller encore plus loin dans l'inconnu. Comme le Christ, il va commencer son ministère au désert. Il va passer plusieurs années de retraite et de re-formation en «Arabie», dans la région semi-désertique entre Antioche et le royaume nabatéen (Damas, Palmyre, Petra)[3].

Ce n'est que lorsqu'il se sentira suffisamment fort pour affronter les piliers de la foi chrétienne qu'il montera à leur rencontre pour une

2 Jr 1,5; Es 49,1 et 6
3 Cf. II Co 11,32

brève entrevue de 15 jours. Nous apprenons de plus qu'il fera le voyage de Jérusalem à deux reprises, soit 3 et 14 ans après sa conversion, sur l'injonction même de Dieu. Ce sera l'occasion de faire connaissance, de partager la vision reçue et de définir les grandes lignes de la mission au-delà des frontières de Palestine. Entre les deux voyages, Paul affirme s'être consacré à évangéliser les régions de son enfance entre la Syrie et la Cilicie.

c) Personne ne dit comment est née cette vocation spécifique, mais l'apôtre Paul s'appuie sur Dieu seul pour justifier son engagement au profit des non-Juifs. Dans l'épître aux Romains (11,13), il utilise également le terme *apôtre des païens*, avec la motivation profonde *d'exciter la jalousie* du peuple élu. Issu de la diaspora juive au sein de l'empire romain, disposant d'une double appartenance grecque et araméenne, il comprend que son enracinement romain le mène plus particulièrement vers ses contemporains, tout en gardant un lien profond avec ses origines hébraïques, dont l'inspiration universelle est déjà bien ancrée dans les textes d'Esaïe et de Jérémie.

Si on se réfère au texte d'Actes 10, l'acceptation, par les apôtres de Jérusalem, de cette mission spécifique auprès des païens, est facilitée par l'expérience préalable de Pierre. Suite à une vision prémonitoire, qui semble agir sur lui comme un électrochoc, il est invité à dépasser ses barrières idéologiques et à aller à la rencontre de Corneille, officier romain et sympathisant juif. Il est un des premiers non-Juifs à être saisi par l'Esprit et à se convertir. La prise de conscience de Pierre prépare donc l'accord dont Paul fait mention, et qui trouve son épilogue dans une bonne poignée de mains (2,9).

d) Pierre, l'apôtre investi de l'autorité même de Jésus, Jacques, frère du Seigneur, et Paul, sont trois leaders de premier plan, mais avec des personnalités très contrastées. Pour le bien de l'Evangile, ils vont néanmoins pouvoir se reconnaître dans leurs ministères propres et tomber d'accord sur un projet commun. Les Juifs religieux ayant pendant des générations été appelés à se tenir à l'écart des influences païennes, l'ouverture prônée par Paul ne va pas de soi. La prise de conscience est facilitée d'une part par les nombreux miracles produits par l'intervention de l'Esprit auprès des païens et d'autre part par l'intérêt croissant des nations païennes pour l'Evangile au détriment des communautés juives qui s'y opposent vigoureusement.

La solution de compromis entre les apôtres passe par un partage constructif du territoire. Pierre se consacre à l'évangélisation des Juifs de l'Empire, alors que Paul interpelle les non-Juifs. De son côté, Jacques, chef de l'église de Jérusalem, obtient un soutien matériel pour financer des actions caritatives dans la ville sainte.

Dans sa lettre aux Galates, Paul reproche toutefois à Pierre non seulement de ne pas respecter leur accord, mais encore de jouer un double jeu peu reluisant. En l'absence de chrétiens d'origine juive, il prend la Cène et

mange avec les chrétiens d'origine païenne, mais il se rétracte et se distancie des frères, dès que des émissaires de Jacques arrivent. Pour Paul, Pierre n'est pas conséquent avec ses engagements et suscite même la division au sein de la communauté. Il rappelle alors l'un de ses crédos: *Dieu ne fait pas de différence entre les gens*.

3.2. Je me vanterai surtout de ce que je suis faible[4]

Environ 8 ans se sont écoulés après la lettre aux Galates, mais le scénario se répète. Des prédicateurs extérieurs viennent semer le trouble dans les villes que Paul a amenées à l'Evangile. Ils discréditent Paul en tant que personne, ainsi que son style de vie. Ils se vantent d'être plus éloquents, d'avoir plus de succès que lui et de mériter qu'on les tienne en estime en finançant leur séjour, contrairement à Paul qui a refusé de vivre aux crochets des fidèles.

Au-delà des aspects purement matériels, Paul défend une manière différente d'être apôtre. Il ne demande pas de faveurs, mais cherche à servir plutôt qu'à être servi, prêt à donner sa vie comme le Christ l'a fait plutôt que de courir après les honneurs. Le texte suivant révèle un Paul attristé par la naïveté des Corinthiens qui se laissent si facilement détourner de l'essentiel. Au lieu d'affronter ses détracteurs sur le terrain théologique, il privilégie de les défier par son vécu, car la puissance de l'Evangile se révèle selon lui dans la faiblesse.

> *Pourtant, si quelqu'un ose se **vanter** de quelque chose, je vais l'oser, moi aussi, même si je parle comme un fou. Ils sont Hébreux? Moi aussi! Israélites? Moi aussi! De la famille d'Abraham? Moi aussi! Des serviteurs du Christ? Je le suis bien plus qu'eux! En disant cela, je parle encore comme un fou! J'ai **travaillé plus** qu'eux, j'ai été en **prison** plus souvent qu'eux. On m'a frappé encore beaucoup plus, et j'ai été en danger de mort plus souvent qu'eux. Cinq fois, les Juifs m'ont donné les **39 coups de fouet**. Trois fois, les Romains m'ont **frappé durement**, une fois, on m'a **jeté des pierres** pour me tuer. Trois fois, j'ai été sur un bateau qui a **coulé**, et une fois, j'ai passé un jour et une nuit dans l'eau.*
>
> *J'ai fait beaucoup de voyages et j'ai connu **beaucoup de dangers**: dangers à cause des rivières, des **bandits**, de mes frères juifs ou des non-Juifs, dangers dans les villes, dangers dans le désert, dangers sur la mer, dangers des faux frères. J'ai*

4 II Co 11,21-12,10

*fait des **travaux très fatigants** et j'ai souvent **manqué de sommeil**. J'ai eu **faim et soif** et j'ai souvent manqué de nourriture. J'ai eu **froid** et j'ai manqué de vêtements. … S'il faut se vanter, je vais me vanter d'être faible. … Quand j'étais à Damas, le gouverneur au service du roi Arétas a fait garder les portes de la ville pour m'arrêter. Mais on m'a fait descendre par la fenêtre dans un grand panier, le long du mur de la ville, et j'ai pu lui échapper. Est-ce que je dois me vanter? Cela ne sert à rien! Pourtant je vais parler de ce que le Seigneur m'a fait voir et m'a fait connaître.*

*Je connais un disciple du Christ. Il y a 14 ans, Dieu a **enlevé** cet homme jusqu'au **plus haut des cieux**. Est-ce que c'était avec son corps? Je n'en sais rien. Est-ce que c'était sans son corps? Je n'en sais rien, mais Dieu le sait. Je le sais, Dieu a enlevé cet homme **jusqu'au troisième ciel**. Est-ce que c'était avec son corps ou sans son corps? Je n'en sais rien, mais Dieu le sait. Là, il a entendu des paroles qu'on ne peut pas dire avec des mots. Ces paroles, personne n'a le droit de les répéter. Pour celui-là, je me vanterai. …*

*Ce que le Seigneur m'a fait connaître est extraordinaire. Alors, pour éviter que je me vante de cela, j'ai reçu dans mon corps comme une **blessure**: un envoyé de Satan est chargé de me frapper pour m'empêcher de me vanter. Trois fois, j'ai prié le Seigneur de me délivrer de cette souffrance. Mais le Seigneur m'a dit: «Mon amour te suffit. Ma puissance se montre vraiment quand tu es faible.» **Donc je me vanterai surtout parce que je suis faible**. Alors la puissance du Christ habitera en moi. C'est pourquoi les faiblesses, les insultes, les difficultés, les souffrances et les soucis que je connais pour le Christ, je les accepte avec joie. Oui, **quand je suis faible, c'est à ce moment-là que je suis fort**.*

On sent un Paul poussé hors de ses retranchements, cherchant à reprendre l'avantage sur ses détracteurs. Conquérant, il dévoile son jeu avec tous les atouts qu'il a en main. Mais au lieu de convaincre par des éclats de voix et en énumérant la liste de ses prouesses et miracles qu'il a réalisés avec l'appui de l'Esprit, il sort un joker beaucoup plus personnel. Il se vante des souffrances subies. Ce n'est donc pas par des effets de manche que le Seigneur agit en et autour de lui, mais au travers d'une révélation beaucoup plus profonde et subtile, l'action de l'Esprit qui regarde au cœur et relève ceux qui acceptent d'être faibles pour lui.

Plus que tous les autres, il peut se vanter de son origine juive issue de la tradition la plus pure. De bonne famille, ayant reçu une éducation des plus poussées, ce n'est pas sur ce terrain qu'il faut venir rivaliser avec lui. Paul cherche avant tout à démontrer la qualité de son engagement et pour lequel il n'y a pas d'égal parmi les apôtres et les autres prédicateurs itinérants. Il n'a pas ménagé ses efforts, travaillant de jour comme de nuit, souvent dans le dénuement physique et matériel, devenant un serviteur indéfectible à l'image de son maître. Il a pleinement intégré les paroles de Jésus qui rappellent que *le serviteur n'est pas plus grand que son maître* (Mt 10.24 ou Jn 13,16) et que Jésus est *venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie* (Mt 20,28).

Paul nous rappelle qu'à l'époque voyager n'est pas une partie de plaisir. Il parcourt des milliers de kilomètres à pied. Les routes romaines bien que largement sécurisées ne sont pas exemptes de voleurs de grands chemins et de bandits en tous genres. Quant aux navires, comme nous le révèlent les archéologues, ils sont tout sauf particulièrement fiables sur des mers déchaînées. L'étanchéité peut laisser à désirer et la navigation à la voile reste périlleuse une bonne partie de l'année. Selon ses propres dires, trois fois Paul fait naufrage, passant même 24h dans l'eau, se sachant entre la vie et la mort.

La liste des souffrances que des hommes lui font subir est également bien longue. A plusieurs reprises, il aurait pu y laisser sa vie, si Dieu n'en avait pas décidé autrement. Qui d'entre nous aurait été capable de tenir bon dans des circonstances aussi extrêmes: emprisonné à plusieurs reprises, battu par les Juifs[5] et les Romains[6], lapidé au point d'être laissé pour mort[7]. Sans cesse pourchassé par des personnes qui en veulent à sa vie, il partage souvent la condition des fugitifs, ne gardant la vie sauve que grâce au soutien de personnes touchées par son témoignage et qui croient en son ministère. Il cite un exemple particulièrement illustratif en racontant l'épisode de Damas, où il échappe à ses assaillants par un stratagème audacieux: être descendu dans un grand panier le long des murailles de la ville[8].

Certainement que ce mode de vie a laissé des séquelles dans le corps et la santé de Paul. Il n'en parle presque pas. Nous trouvons juste des indices d'un mal énigmatique qu'il appelle «blessure», «infirmité» ou «écharde» selon les traductions, et dont nous reparlerons plus loin. Ce qui est certain, c'est qu'il accepte sans broncher les souffrances que la vie lui réserve.

5 Selon Deutéronome 25,3, les Juifs ne devaient pas dépasser les 40 coups, raison pour laquelle ils s'arrêtaient à 39.
6 Cf. Ac 16,37
7 Cf. Ac 14,19
8 Cf. Ac 9, 23-25

Paul possède encore un autre sujet de satisfaction. Il s'agit certainement d'un de ces événements qui motivent à tenir le coup malgré les tribulations. Outre la révélation du Christ, vision au travers de laquelle il se convertit et change de vie, cessant net son zèle persécuteur, Paul nous fait connaître un autre évènement bouleversant: une vision du paradis. Selon les éléments de datation qu'il nous livre, cette expérience se situe autour de l'an 43, soit près de 10 ans après sa conversion, alors qu'il parcourt, pour l'évangéliser, sa terre natale, la Cilicie.

Cette révélation est si forte qu'il préfère en parler avec une certaine retenue, à la 3e personne. Certain d'avoir vécu une vision hors norme, il la décrit comme s'il avait été dans un état second, ne sachant pas si ce n'était qu'un rêve ou un ravissement semblable à ceux que nous rapportent les personnes qui ont échappé de justesse à la mort. En parlant du troisième ciel, Paul utilise un vocabulaire qui se rapproche du gnosticisme de l'époque. On croyait qu'au moment de la mort, l'âme devait traverser différents ciels pour atteindre Dieu. Peu importe, Paul nous partage une expérience hors norme, où il se retrouve dans la présence de Dieu. Un peu comme Jean dans l'Apocalypse, il entre dans un espace glorieux où la louange et l'adoration se mêlent à une révélation du Christ ressuscité.

S'il partage cet aspect inédit de sa vie, c'est qu'il désire démontrer à ses opposants qu'en matière d'appel et de proximité spirituelle avec Dieu, ils n'ont rien à lui envier. Au contraire, plutôt que de se vanter de leurs prouesses spirituelles auprès des croyants, ils feraient mieux de chercher à plaire à Christ, au travers d'une vie consacrée et une plus grande humilité.

3.3. Je peux être fier[9]

Rome est le centre du monde. Comptant à l'époque déjà plus de 4 millions d'habitants, la ville possède une large communauté de Juifs ainsi que de nombreux fidèles convertis. C'est une ville prestigieuse, qui regroupe l'administration centrale de l'Empire, des garnisons, et tous les avantages culturels que peut offrir une mégalopole. Par cette lettre, Paul prépare sa venue, livre la synthèse de sa théologie et explique pourquoi il a tardé à venir.

> *Dieu, dans sa bonté, a fait de moi le* ***serviteur du Christ Jésus pour ceux qui ne sont pas Juifs****. … C'est pourquoi, uni au Christ Jésus,* ***je peux être fier*** *du travail que j'ai fait pour Dieu. En effet, si j'ose parler de quelque chose, c'est seulement de ce que le Christ a fait par moi. Par moi, il a amené ceux qui ne*

9 Rm 15,16-25

> *sont pas Juifs à obéir à Dieu. Il a fait cela par des paroles et par des actes, par des signes puissants et extraordinaires, avec la force de l'Esprit de Dieu. Et depuis Jérusalem jusqu'à la région d'Illyrie, j'ai annoncé pleinement la Bonne Nouvelle du Christ.*
>
> *Mais j'ai voulu annoncer la Bonne Nouvelle* ***seulement dans les régions qui ne connaissaient pas encore le Christ****. … Et c'est ce qui m'a toujours empêché d'aller chez vous. Mais maintenant, j'ai terminé mon travail dans ces régions. Comme j'ai très envie d'aller chez vous depuis plusieurs années, je le ferai quand* ***j'irai en Espagne****. Oui, j'espère vous voir en allant là-bas, et je compte sur votre aide pour y aller, en tout cas, je resterai avec vous pendant quelque temps. Mais maintenant, je vais à Jérusalem, pour rendre service aux membres du peuple de Dieu qui sont dans cette ville.*

Paul rappelle qu'il est prioritairement l'apôtre des non-Juifs. Et que Dieu l'a béni au travers des nombreux signes et miracles qui accompagnent son ministère. Il voit Dieu à l'œuvre quotidiennement et c'est source de fierté pour lui. S'il a parcouru tout le nord-est de l'empire romain jusqu'au nord de la Grèce, il envisage maintenant sérieusement d'aborder les régions de l'ouest. Et pour aller en Espagne, il doit logiquement passer par Rome. De plus, il annonce clairement qu'il aura besoin du soutien – matériel et spirituel – des chrétiens de Rome pour mener à bien ce long périple.

Fort de son esprit de pionnier, et probablement aussi pour éviter des tensions inutiles avec Pierre qui travaille plus particulièrement auprès des Juifs, Paul priorise clairement les régions et les villes qui n'ont pas encore été touchées par l'Evangile. Mais il brûle d'envie d'aller découvrir la ville de Rome et d'entrer en relation directe avec ses communautés chrétiennes; tout comme il désire ardemment parler du Christ à l'empereur. L'occasion semble donc enfin venue de passer par Rome. Paul estime en effet avoir terminé son travail dans les provinces de l'est et peut ainsi envisager un voyage vers la capitale.

Il explique toutefois devoir aller en priorité à Jérusalem pour apporter la collecte que les chrétiens grecs, probablement plus fortunés, ont récoltée au profit des pauvres de Jérusalem. De surcroît, il est intéressant de constater que Paul appréhende ce voyage, pour lequel il demande la prière (15,31). Il imagine que son périple par Jérusalem ne se passera pas sans heurts, et pressent l'imminence des évènements qui amèneront à son arrestation.

3.4. On ne peut rien me reprocher[10]

La relation de Paul aux Philippiens, première communauté qu'il a fondée en Europe lors du 2e voyage missionnaire, est particulièrement chaleureuse. Selon les Actes, c'est un des seuls lieux où Paul, accompagné de Silas, a lui-même pratiqué des baptêmes[11]. Cela explique que des liens particulièrement forts les unissent. Contrairement à son habitude, Paul accepte que Lydie et la communauté de Philippes pourvoient à ses besoins matériels. En contrepartie, il les accompagne spirituellement et les encourage.

Régulièrement, des émissaires font la navette entre la communauté et Paul pour échanger informations et biens. Lorsqu'il écrit, Paul est en prison et regrette ne pas pouvoir en faire plus pour ses amis. Le thème principal qui sous-tend cette lettre est celui de la joie, mais Paul exprime également son inquiétude parce que des personnes sèment un Evangile différent du sien, ce qu'il perçoit comme une menace.

> *Les vrais circoncis, c'est nous. En effet, nous servons Dieu avec l'aide de son Esprit, nous nous vantons à cause du Christ Jésus, nous ne mettons pas notre confiance en nous-mêmes. Pourtant, moi, je pourrais avoir confiance en moi-même. Si quelqu'un d'autre peut penser qu'il a raison d'avoir confiance en lui-même, moi, je peux le penser encore plus. J'ai été* ***circoncis huit jours après ma naissance****, je suis né Israélite, de la* ***tribu de Benjamin****. Tous mes ancêtres sont juifs, et j'obéissais à la loi de Moïse, comme un* ***Pharisien fidèle****. J'y tenais tellement que j'ai fait souffrir l'Église. Au sujet de la justice qui vient de la loi, on ne pouvait rien me reprocher.*
>
> *J'ai cru gagner beaucoup avec ces choses-là, mais maintenant, à cause du Christ, je trouve que c'est une perte. Connaître le Christ Jésus mon Seigneur, voilà le plus important. À mon avis, tout ce qu'on gagne, ce n'est rien à côté de cette connaissance.* ***Pour lui, j'ai tout abandonné****. Pour gagner le Christ et pour* ***être uni à lui****, je considère toutes ces choses-là comme des ordures.* ***Je ne suis pas juste parce que j'obéis à la loi, mais parce que je crois au Christ****. C'est Dieu qui rend juste, et il rend juste celui qui croit. La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ, et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort.* ***Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui***

10 Ph 3,3-11
11 Ac 16,11-40

> ***ressembler dans sa mort**. Ainsi, j'espère que je pourrai, moi aussi, me lever de la mort.*

Encore une fois, Paul met en avant ses origines juives irréprochables. Il insiste cette fois-ci sur sa lignée qui s'appuie sur la pureté de la race: tous ses ancêtres sont juifs. De plus, il est issu de la tribu de Benjamin, une de celles qui est restée fidèle à la dynastie de David et a été largement épargnée par les déportations successives. Il a donc du sang noble dans ses veines et il en est fier.

Préparé à un ministère rabbinique, Paul a été formaté dans la mouvance des Pharisiens. Parmi les nombreux courants existant en Palestine à l'époque, c'était le plus rigoriste. Jésus s'en est souvent pris à eux pour leur légalisme et leur manque d'empathie avec les personnes dans le besoin. Les Pharisiens pensaient pouvoir hâter la venue du Messie en obéissant strictement à la Loi de Moise, au point de codifier chaque élément de la vie. Comme des juristes pointilleux, ils avaient pris la peine de décliner la loi en 613 sous-commandements. Ils en étaient ainsi venus à élaborer toute une jurisprudence tatillonne, ce qui pouvait rendre le quotidien particulièrement difficile à vivre pour les fidèles.

L'apôtre Paul nous fait comprendre que sa vie a pris un virage de 180 degrés. De légaliste qu'il était, focalisé sur les préceptes moraux et les bonnes œuvres qu'il devait réaliser au quotidien, il est devenu le plus fervent défenseur de la foi en Christ. Pour lui, il a tout abandonné, ses certitudes, sa position dominante, ses sécurités matérielles et son confort personnel.

Son cœur a été transformé en profondeur par la révélation qui s'est imposée à lui et qui l'a saisi dans ses tripes. Désormais, il n'a plus d'autre désir que d'être uni à son Sauveur et de s'investir pleinement pour faire avancer la proclamation de l'Evangile. Les souffrances subies ne sont pas perçues comme un obstacle. Au contraire, elles le rapprochent chaque jour un peu plus du Christ Jésus qui est mort en martyr. Et c'est Dieu qui, comme pour Jésus, le ressuscitera d'entre les morts. Cette mort qu'il n'a plus à craindre, ce d'autant qu'il a eu la chance, en vision, d'entrevoir les joies du paradis.

Questions d'appropriation – 3

Lecture

- II Corinthiens 11,21- 12,10

Questions

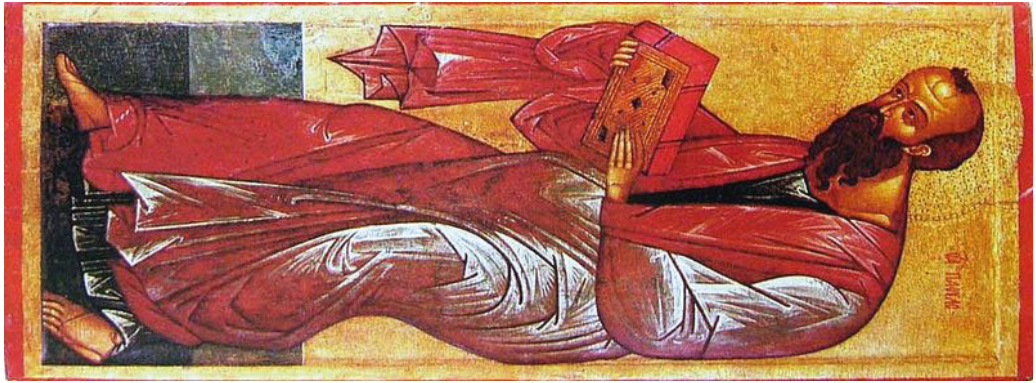
1. Dans quelles circonstances Paul parle-t-il de lui-même?
2. Comment Paul se situe-t-il par rapport à ses origines juives?
3. Qui est à l'origine de l'appel de Paul?
4. Quel rapport Paul entretient-il avec Pierre et les autres apôtres?
5. Enlevé jusqu'au troisième ciel (II Co 12,2-4); de quelle révélation s'agit-il?
6. Qu'est-ce que Paul est prêt à endurer pour faire aboutir la mission qu'on lui a confiée?

Activité

✔ A partir des quatre extraits bibliques proposés dans ce chapitre, relevez quels sont les principaux sujets de fierté de Paul. Discutez de leur pertinence.

© Droits réservés

© Droits réservés



© Droits réservés

4
Paul, l'homme

4.1. Son apparence

Il est particulièrement difficile, à l'époque de la société de l'image dans laquelle nous vivons, de se faire un portrait-robot d'un personnage qui a vécu il y a près de 20 siècles. Nous ne savons que fort peu de choses sur lui. Les textes bibliques sont avares de détails à ce sujet et les premières icônes à l'effigie de Paul sont largement postérieures à son vécu.

Il semblerait toutefois que Paul n'ait pas eu un physique de rêve. Il ne s'en vante jamais, et les allusions indirectes qu'on retrouve dans ses épîtres, laissent supposer un personnage sobre qui se consacre intensément à l'activité manuelle (son métier) et intellectuelle, mais qui ne cultive que très peu son apparence physique: *Mais nous qui portons ce trésor, nous sommes comme des plats en argile. Ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire vient de Dieu, et non de nous.*[1]

Au-delà de la culture physique très développée parmi les grecs qui ont largement démocratisé les jeux olympiques et le culturisme, on retrouve chez Paul plutôt une réflexion critique sur le rôle du corps, en particulier avec l'opposition entre «charnel» et «spirituel». Elle découle d'une pensée qui donne la prééminence à l'âme éternelle sur le corps mortel.

Un écrit apocryphe, les *Actes de Paul et de Thècle*, datant de l'an 180, soit un siècle après la disparition de l'apôtre, laisse néanmoins une trace écrite assez suggestive sur l'aspect que pourrait avoir eu l'apôtre: *Un petit homme aux jambes torses, à la tête chauve, avec un grand nez et des sourcils qui se rejoignent au milieu, digne dans son maintien et plein de bontés.*[2] S'il

1 II Co 4,7 ou II Ti 2,20
2 Cité dans Ben-Chorin, p. 53

est difficile de se fier avec une certaine précision à ce passage, nous constatons que cette description a néanmoins laissé des traces importantes dans l'iconographie byzantine.

4.2. Son origine familiale et son éducation

Bien que n'ayant très probablement jamais côtoyé Jésus, Paul est un de ses contemporains. Au IVe siècle, le père de l'Eglise, Saint-Jérôme, croit savoir que la famille de Paul était originaire de Gischala en Galilée, région hors de laquelle elle aurait été déportée par les Romains. Paul lui-même affirme être né à Tarse en Cilicie et y avoir grandi, avant d'avoir été envoyé à Jérusalem pour sa scolarité[3].

Comme de nombreuses familles juives, ses parents ou grands-parents quittent la Palestine pour des raisons politiques ou économiques. La répression grecque puis romaine pousse en effet de nombreux Juifs à l'Exil. D'autres partent, attirés par les grands centres urbains et commerciaux, où ils peuvent judicieusement mettre en valeur leur savoir-faire professionnel. Grâce au bon réseau de communication, les voyages deviennent en effet plus aisés et sûrs.

Ces familles ne s'assimilent toutefois guère et ont tendance à créer des ghettos, cultivant leurs rites, et mariant leurs enfants avec des membres de familles apparentées. La foi juive exige en effet une claire séparation d'avec le monde idolâtre et païen. Généralement, ces exilés ont de nombreux enfants et forment des communautés homogènes dans des quartiers juifs facilement repérables pour des personnes en déplacement. Ils sont fiers de l'histoire de leurs origines et communiquent en araméen, langue maternelle de Jésus et de Paul. Les enfants apprennent également à lire les Ecritures en hébreu.

D'après les traditions rabbiniques, un Hébreu doit commencer à lire l'Ecriture à cinq ans, apprendre la Michna[4] à dix, observer les commentaires de la Loi à quinze[5]. A la synagogue, le hazzan – assistant du rabbin – lit une phrase de l'Ecriture et tous les garçons la répètent en chœur. Plus tard, ils apprennent à les écrire sur du papyrus et se constituent leur propre rouleau de l'Ecriture. A treize ans, le jeune Juif doit connaître l'histoire juive, les psaumes et les prophètes. Ils deviennent alors «fils de la loi» au cours de la cérémonie du Bar Mizwa[6].

3 Ac 9,11; 21,39; 22,3 élevé à Jérusalem
4 Recueil de commentaires oraux au sujet du Pentateuque – la Loi de Moise – et de décisions rabbiniques. Il forme la base du Talmud.
5 Cf. Pirké Aboth 5,21
6 Citation de A. Kuen, Les lettres de Paul, p. 29

La famille de Paul est certainement influente et riche. En effet, une quinzaine d'années avant la naissance de Paul, la citoyenneté romaine a été retirée à tous les habitants de Tarse qui n'avaient pas de grande fortune ou des propriétés terriennes importantes[7].

La plupart des Juifs de Diaspora parlent également le grec, voire le latin. Les Juifs hellénistes lisent les textes sacrés en grec, dans la version des Septante, traduction très répandue en provenance des milieux juifs d'Alexandrie. Paul étant capable de citer par cœur 88 textes de la Bible grecque[8], maîtrise parfaitement cette langue, même s'il ne se considère pas comme un Helléniste. Il se vante au contraire d'être un Hébreu pure souche, ayant suivi les cours *aux pieds de Gamaliel*[9]. Les élèves y apprenaient les textes bibliques par cœur et mémorisaient l'enseignement, assis par terre sur des tapis.

Le nom de Gamaliel signifie *Dieu est ma récompense*. Il est un des enseignants les plus respectés au sein du milieu pharisien de l'époque. Il est le petit-fils de Hillel qui défendait une vision libérale et tolérante de la Loi, par opposition à Shammaï, défenseur d'une ligne plus dure. Le pharisaïsme est né en réaction aux influences grecques réputées dangereuses pour la pureté de la Loi. Il enseignait donc un strict respect de la Loi de Moise, ainsi qu'un mode de vie empreint de sainteté (Lv 19,2); le tout décliné en 613 prescriptions portant sur la manière de vivre le sabbat, les jeûnes, les dîmes et diverses autres règles. Hillel avait résumé la Loi en ces termes: *Ne faites pas aux autres ce qui est haïssable. C'est toute la loi. Tout le reste est commentaire.*

Gamaliel, surnommé «Le Grand Rabbin» enseigne à Jérusalem entre 25 et 50 apr. J-Chr. Il est réputé avoir eu près de 1 000 disciples dont la moitié étudient la Loi et l'autre la sagesse grecque[10]. Selon les Actes (5,33-39), Gamaliel aurait défendu une vision assez ouverte face à la montée de la communauté chrétienne.

Après les années d'école, il est plus que probable que Paul soit retourné à Tarse parfaire sa formation professionnelle. En effet, à côté de l'apprentissage de la Loi, la tradition voulait qu'on apprenne un métier séculier pouvant assurer un gagne-pain. Paul lui-même se vante de ne pas être à la charge des communautés chrétiennes naissantes. Selon Ac 18,3 il est *fabricant de tentes*. Cela implique le travail du cilicium, un tissu assez rêche à base de poils de chèvres très répandues aux alentours de Tarse, mais également la couture de tentures en tous genres. Cette industrie est très prisée par les

7 A. Kuen, op.cit. p. 26
8 A. Kuen, op.cit. p. 29
9 Ac 22,3; 5,34
10 A. Kuen, op. cit. p. 29

nomades tout comme par l'armée romaine. La demande est forte et permet certainement de dégager de bons profits.

Si Paul vit largement du salaire tiré de son travail de tisserand, il exerce probablement aussi la profession de scribe et de rabbin. En effet, ses compétences évidentes en matière de rédaction et d'interprétation des textes sacrés lui permettent certainement de rendre de précieux services. Repéré par les autorités juives pour ses compétences théologiques et son zèle à défendre les valeurs traditionnelles, Paul est probablement rappelé à Jérusalem pour être au service des grands prêtres.

Il grimpe les échelons et gagne rapidement en influence au point qu'on lui confie des pouvoirs importants. Muni de lettres de recommandation, il sera chargé de repérer les Juifs convertis, pour les arrêter et les condamner. *J'ai en personne incarcéré un grand nombre des saints en vertu du pouvoir que je tenais des grands prêtres et j'ai apporté mon suffrage quand on les mettait à mort* (Ac 26,10).

Ce passage semble indiquer que Paul a également été admis comme membre du Sanhédrin, autorité judiciaire suprême des Juifs. Pour en faire partie, encore fallait-il avoir eu trente ans, être marié et avoir des enfants[11].

Au sujet de la famille de Paul, les écrits bibliques font référence à une sœur mariée à Jérusalem. Son fils, le neveu de Paul, l'avertira d'un complot à son encontre[12]. A Rome, Paul disposerait également d'un frère, Rufus, pour autant qu'on admette le sens littéral de la phrase: *Saluez Rufus, l'élu du Seigneur et sa mère, qui est aussi la mienne* (Rm 16,13). Il mentionne également un certain nombre de «parents» domiciliés à Rome ou Corinthe, qui peuvent être autant de cousins que de frères de race, soit Andronicus, Junias, Hérodion, Lucius, Jason et Sosipater (Rm 16,7, 11, 21).

4.3. Son état civil

La plus grande ambiguïté règne sur le fait que Paul ait été marié ou non. En effet, le célibat n'est pas encouragé par la tradition juive[13] et, comme membre du Sanhédrin, Paul doit avoir été marié. L'aisance avec laquelle il parle des relations de couple dans ses épîtres[14], semble également le confirmer.

Lors de son ministère itinérant, et probablement en raison de cette activité instable et hautement dangereuse, il vit toutefois seul et ne cherche

11 Le doute subsiste si cette règle n'a pas été introduite qu'à la fin du Ier siècle; cf A. Kuen, op. cit. p. 31.

12 Ac 23,16: l'information n'ayant circulé que dans un milieu très restreint des souverains sacrificateurs de Jérusalem, cette famille devait être bien initiée ou vivre très proche de ce cercle

13 Cf. Gn 1,28

14 Cf. I Co 7; Ep 5,21s

pas à changer de statut. *Pour un homme, c'est une bonne chose de ne pas avoir de femme. … J'aimerais mieux que tout le monde soit comme moi*, c'est-à-dire sans femme (I Co 7,1 et 7s). Le terme «agamos» peut également être utilisé dans le sens de veuf[15].

Comme plusieurs disciples de Jésus, Paul pourrait avoir été poussé à abandonner sa famille, soit parce que son conjoint n'acceptait pas son changement de vie et son engagement chrétien, soit en raison de son appel à partir en mission. Mais la probabilité qu'il ait eu des enfants est très faible. Comment imaginer en effet qu'il en vive séparé et qu'il n'en parle jamais, qu'il n'exprime pas de remords et qu'il n'en souffre pas, malgré sa sensibilité et son sens des responsabilités. Paul a donc certainement vécu comme célibataire ou comme veuf.

4.4. Sa citoyenneté romaine

Seuls quatre à cinq pour cent de la population de l'Empire bénéficie du statut de citoyen romain. A l'origine, le droit de cité romain ne concerne que des hommes libres issus des tribus de la région de Rome. Il en découle pour les bénéficiaires des droits fondamentaux importants: a) en droit public, le droit d'élire et d'être élu à des fonctions de magistrature; b) en droit civil, le citoyen romain a le droit de se marier, de commercer et d'être traité dignement en justice. Les garçons issus de familles romaines, dûment inscrits à leur naissance dans les registres, reçoivent un diptyque, double tablette facile à transporter, attestant de leur origine et de leurs droits lorsqu'ils se déplacent dans l'Empire.

Pour obtenir ce titre, il faut être né fils d'un citoyen romain libre ou affranchi. *La citoyenneté peut également s'acquérir par naturalisation d'un homme libre, c'est-à-dire à titre personnel. Dans ce dernier cas, le nouveau citoyen prend le nom de famille du magistrat qui l'a fait citoyen et est inscrit dans sa tribu. La naturalisation d'un homme libre s'explique souvent par des liens de patronage. Après Auguste, seul l'empereur peut accorder ainsi la citoyenneté à titre individuel. Cette décision se fait souvent à la suite d'une recommandation faite par un patron.*[16]

Les Juifs ont deux manières de devenir citoyens romains, soit avoir été un esclave affranchi à Rome ou bien avoir été récompensé pour d'éminents services rendus à l'Etat. Contrairement au tribun d'Ac 22,28 qui dit avoir acheté ce titre, Paul prétend le tenir *de naissance*. Sa famille a donc probablement reçu la citoyenneté romaine comme un privilège. Le plus probable,

15 Cf. C. Tassin, p. 51
16 Extrait de Wikipedia.

c'est que le père de Paul, en raison de sa profession de fabricant de tentes, a fourni de précieux services à l'armée romaine. Un général ou un proconsul pouvaient conférer ce titre et on imagine assez facilement qu'ils usaient de ce droit pour honorer leurs factures sans sortir d'argent.[17]

Selon le texte des Actes, l'apôtre Paul exploite à fond la carte romaine. Elle lui fournit un laissez-passer pour voyager sans encombres au sein de l'Empire et le protège de châtiments arbitraires et dégradants. Il n'hésite pas à sortir cet atout de son jeu lorsqu'il est maltraité injustement ou bien lorsqu'il désire faire appel aux autorités supérieures. Comme pour lui chaque occasion est bonne pour témoigner de sa foi, il n'hésite pas à invoquer cette raison pour être entendu et profite de ce privilège pour faire appel à l'empereur.[18]

4.5. Sa santé

L'apôtre Paul fait allusions à un mystérieux mal qui l'habite. *Vous savez à quelle occasion je vous ai annoncé la Bonne Nouvelle pour la première fois. J'étais malade, mon corps n'était pas beau à voir, et pourtant, vous ne m'avez pas laissé de côté, vous n'avez pas été dégoûtés* (Ga 4,13s). Le terme utilisé signifie littéralement *infirmité de la chair.* Et à la fin de la lettre il dit: *Regardez ces grosses lettres: je vous écris de ma main* (6,11). De façon passagère ou durable, Paul souffre donc d'une maladie qui semble l'handicaper sérieusement et dont l'aspect est repoussant.

Il apparaît que Paul sait comment se soigner avec les remèdes de base, lorsqu'il le propose à son disciple Timothée: *Ne bois pas seulement de l'eau. Prends un peu de vin à cause de ton estomac, puisque tu es souvent malade* (I Tim 5,20). La présence à ses côtés, pendant de longues années de Luc, son ami médecin (Col 4,14), peut également être considéré comme un indice d'un mal récurrent.

Mais c'est dans II Co 12,7 que Paul est le plus explicite: *J'ai reçu dans mon corps comme une blessure: un envoyé de Satan est chargé de me frapper pour* m'empêcher *de me vanter.* La nature de ce mal reste très difficile à établir. Les Pères de l'Eglise comme Jérôme et Tertullien y voient une maladie chronique comme le paludisme, l'épilepsie ou une affection des yeux. D'autres songent plutôt à une détresse d'ordre morale. Lui-même en donne une explication spirituelle. *Trois fois, j'ai prié le Seigneur de me délivrer de cette souffrance. Mais le Seigneur m'a dit: Mon amour te suffit. Ma puissance se montre vraiment quand tu es faible.*

17 D'autres hypothèses sont énumérées dans A. Kuen, op.cit. p.27s.
18 Cf. Ac 16,37; 22,25ss; 25,12, 16

Le terme «skolops» n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Sa traduction reste donc incertaine, mais peut signifier *écharde, épine, ronce, pieu, poteau, supplice*. Il découle de l'Ancien Testament grec qui l'emploie à quatre reprises[19]. Comme Paul est un spécialiste du texte des Septante, l'allusion n'est guère fortuite. Dans les Nombres, le terme désigne les adversaires d'Israël qui sont comme des épines dans les yeux du peuple élu. Paul pourrait donc faire une allusion à des obstacles humains et spirituels qui l'empêchent de progresser dans sa mission. Il implore alors le Seigneur trois fois en prière, de manière similaire à Jésus à Gethsémané[20], et la réponse qu'il reçoit l'enjoint à faire confiance sans douter.

Satan est vu ici comme un instrument de Dieu qui maintient Paul dans un état de faiblesse et de dépendance face à son Seigneur. Nous pouvons donc aussi y lire une allusion au récit de Job dont la souffrance physique est provoquée par Satan, sous l'autorité de Dieu (Job 2,6). Utilisant un vocabulaire apocalyptique, Paul reste toutefois assez prudent dans l'usage qu'il en fait.[21]

4.6. Sa conversion

Beaucoup d'encre a coulé sur la manière de comprendre la conversion de Paul. La façon dont il en parle dans ses épîtres, contraste en effet avec le récit des Actes, par la simplicité du vocabulaire utilisé. Paul signale sans ambiguïté, que sa rencontre avec le Christ ressuscité a marqué une étape décisive dans sa vie, mais il n'entre pas dans les détails pittoresques du récit de Luc. On peut toutefois imaginer que les lecteurs des épîtres connaissent largement ce récit et que Paul ne désire pas en rajouter à ce sujet, l'essentiel étant non pas dans le récit mais dans le message qui en découle.

Paul définit avant tout son expérience comme une apparition sous forme d'une vision: *Il s'est montré à Pierre puis aux douze apôtres. Ensuite, il s'est montré à plus de 500 frères et sœurs à la fois. … Ensuite, il s'est montré à Jacques, puis à tous les apôtres. Finalement, après les autres,* ***il s'est montré à moi aussi****, à moi qui le méritais le moins* (I Co 15, 5-8). Au chapitre 9,1 il écrit: *Est-ce que je n'ai pas* ***vu Jésus*** *notre Seigneur?*

Paul se place au même niveau que les autres apôtres, en affirmant que Jésus s'est révélé à lui en tant que ressuscité de la même manière qu'à eux. La différence fondamentale d'avec les apôtres, c'est que lui n'attend pas en prière que Jésus se manifeste. Au contraire, il est projeté à terre alors

19 Nb 33,55; Ez 28,24; Os 2,8; Si 43,19
20 Mc 14, 32-42
21 Cf. aussi C. Tassin, p. 251-256

qu'il est en pleine action, croyant à tort faire la volonté de Dieu. C'est bien pour lui plaire qu'il poursuit les chrétiens, et cherche à exterminer toute forme de contestation au sein de la mouvance juive.

Cette vision s'accompagne selon Paul d'une intervention physique de Dieu qui va le transformer à tout jamais: … *parce que le Christ Jésus m'a déjà* ***saisi*** (Ph 3,12). Sa compréhension de Dieu change complètement suite à cette rencontre. Sa relation à la Loi et la manière de la comprendre et de l'appliquer sont chamboulées. D'un service déterminé et formaliste envers un Dieu qui peut paraître exigeant et abstrait, Paul passe à un engagement au profit d'un Seigneur vivant qui se révèle et qui agit.

Le texte des Actes mentionne à trois reprises le récit de la conversion de Paul[22]. Moyennant quelques nuances, il donne les informations suivantes: Paul poursuit le dessein d'arrêter les Juifs convertis pour les faire condamner à Jérusalem par le Sanhédrin. Il bénéficie du soutien probable du roi des Nabatéens, ouvert aux Juifs, ainsi que du grand prêtre qui lui délivre des lettres de recommandations destinées aux synagogues de Damas.

Alors qu'il approche de Damas, il voit une grande lumière qui le projette à terre et entend une voix qui se présente à lui comme étant *Jésus de Nazareth, c'est moi que tu fais souffrir.* Paul se relève, les yeux ouverts, mais se découvre aveugle, et le reste trois jours, jusqu'à ce qu'un dénommé Ananias lui impose les mains et lui permette de retrouver la vue. Les personnes qui accompagnent Paul voient la lumière, entendent une voix, mais ne sont pas capables de distinguer Jésus ni de comprendre le sens des paroles échangées.

Quelle que soit la chronologie exacte de l'événement, ce dernier joue un rôle central dans la vie de l'apôtre. Paul en est retourné comme une crêpe, au point que ni ses amis, ni ses détracteurs ne sont en mesure de comprendre la portée de l'intervention. Il faut également du temps à la communauté chrétienne pour qu'elle perçoive la portée du changement et qu'elle puisse réellement faire confiance à Paul, le bourreau[23]. Ceci nous donne une raison probable à son hésitation à descendre à Jérusalem pour aller à la rencontre des autres apôtres. Et en un instant, changeant de maître, il passe de persécuteur à victime d'un système qu'il a lui-même entretenu: *Les Juifs se concertent pour le faire périr* (9,23s).

S'agit-il d'une conversion traditionnelle, au sens d'un pécheur qui se repent, d'une personne qui change de religion? Certes non. Paul rappelle à plusieurs reprises qu'il a servi la Loi au plus près de sa conscience et que son zèle découle d'une réelle vocation à servir son Dieu. Il reconnaît

22 Ac 9,3-7; 22, 6-11; 26, 12-18
23 Ac 9,22

toutefois qu'il s'est mépris sur la nature de ce Dieu qu'il croyait honorer sans le connaître vraiment. Et c'est, à l'initiative de Jésus lui-même, qu'il fait la rencontre de ce Seigneur qu'il pourchassait, et que les yeux de la foi lui seront réellement ouverts.

Le texte des Actes a cela d'inspirant, qu'il joue avec un vocabulaire s'appuyant sur le mouvement et le symbole:

a) A la tête d'une équipe qui marche vers Damas, Paul est arrêté et tombe, aveuglé par Jésus lui-même. Il termine finalement son parcours aux bras de ses équipiers. La fougue persécutrice se transforme ainsi, instantanément, en un silence méditatif, Paul restant enfermé trois jours sans manger ni boire.

b) Etant persuadé de «voir clair» en matière de doctrine et de foi, il sort de cette confrontation avec Jésus littéralement aveugle et sans repères. Lui qui a pour habitude de se battre seul pour être le meilleur, il doit, pour se relever, compter désormais sur une aide externe et être «guéri» physiquement et psychiquement: *Des sortes d'écailles tombent des yeux de Saul, et il retrouve la vue. Il se lève et il est baptisé* (9,18).

c) De la rencontre visuelle et auditive d'un Jésus qu'il persécute sans le connaître, naît une relation, qui fait passer Paul d'un fondamentaliste rétrograde à un des plus grands bâtisseurs de ponts de l'histoire. Et au lieu d'être un simple serviteur d'un pouvoir juif territorial, il devient le porte-parole d'un Seigneur universel et éternel.

4.7. Sa mort

Le martyre de Paul – qui aurait fini par être victime de la haine de (l'empereur) Néron – n'est attestée nulle part dans le Nouveau Testament, mis à part une phrase des Actes (21,11) qui laisse présager cette issue. Le seul récit qu'on possède à ce sujet est celui des «Actes de Paul», ce document primitif apocryphe qui a été cité de nombreuses fois par les Pères de l'Eglise. … Néanmoins, l'auteur obéit sans doute à un sentiment juste. … On peut admettre que, citoyen romain, Paul fut exécuté par l'épée. … Le fait que Paul se déclarait chrétien suffisait à motiver son exécution, puisque la terreur anti-chrétienne déclenchée par Néron est historiquement attestée.[24]

Dans une lettre du pape Clément 1er de Rome, adressée à la communauté de Corinthe vers l'an 96, on trouve plusieurs indications intéressantes qui confirment une fin abrupte de l'apôtre: *Devenu le héraut de l'Évangile, du couchant à l'aurore, il reçut, en récompense de sa foi, une gloire*

24 Schalom Ben-Chorin, Paul, p. 111

incomparable. Après avoir éclairé le monde entier et s'être avancé jusqu'aux extrémités de l'Occident, il souffrit le martyre par l'ordre des magistrats. C'est ainsi qu'il abandonna la terre pour aller habiter le séjour même de la sainteté, nous laissant un sublime exemple de patience.[25]

Si Paul a passé un premier séjour à Rome en semi-liberté et qu'il a ensuite été libéré, qu'il a pu poursuivre ses voyages missionnaires jusqu'en Espagne, il a certainement passé un second séjour en prison dans des conditions nettement moins favorables. Face à l'empereur Néron, qui, probablement pour des motifs personnels, est très remonté contre les chrétiens, le témoignage de l'apôtre n'aura pas l'impact désiré. Ayant déjà fait porter aux chrétiens la responsabilité de l'incendie de Rome de l'an 64, il n'aura que peu d'estime pour un prédicateur de la trempe de Paul et certainement aucun scrupule d'en abréger la vie.

Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre 1.1, le fait que Luc, en tant que disciple de Paul, ne parle pas de la fin tragique dans son récit des Actes, démontre plus un projet théologique qu'historique. En effet, l'impact laissé par l'apôtre dans l'empire romain est si important, que son départ, bien qu'abrupt, ne peut l'anéantir, bien au contraire. Mourir en martyr devient une marque de fidélité jusqu'à la fin. Et nous savons que Paul ne désirait rien de moins que de donner sa vie comme son Seigneur l'avait fait. Pour les premiers chrétiens, Paul n'est donc pas mort, mais il continue à vivre au travers de son message et de ses lettres.

25 Wikisource, Les Pères de l'Eglise, 1837

Questions d'appropriation – 4

Lecture

- Actes 9,1-23

Questions

1. Quelles sont les principales caractéristiques physiques de Paul?
2. En quoi Paul se distingue-t-il des autres croyants de son époque?
3. Comment Paul arrive-t-il à être un bon rabbin et un bon tisserand en même temps?
4. Comment interprétez-vous cette «écharde dans la chair» dont Paul se plaint (II Co 12,7)?
5. Expliquez les avantages d'être un citoyen romain.
6. Comment Paul est-il mort? Peut-on en être sûr?

Activité

✔ Analysez les différences entre les trois textes de conversion: Ac 9,3-7 / 22,6-11 / 26,12-18.

5
Le réseau social de Paul

Paul n'est de loin pas un voyageur solitaire. S'il se compare à certains prophètes de l'Ancien Testament, il n'en partage pas les caractéristiques de combattants isolés aux messages souvent refoulés, voire carrément combattus par une hiérarchie temporelle méprisante. Au contraire, s'il a bien des détracteurs, ils se comptent plutôt parmi ses anciens coreligionnaires juifs que des détenteurs du pouvoir romain. A l'image de Sergius Paulus (Ac 13,7), certains romains lui ouvrent des portes ou le protègent de l'assaut des Juifs.

Tout au long des récits des Actes, ainsi qu'au travers de ses épîtres, on découvre un véritable leader qui s'entoure d'une équipe performante qu'il constitue lui-même et qu'il forme. Il a également fait sienne l'injonction de Jésus qui encourage ses disciples à partir deux par deux. Nous le voyons partir dans ses voyages au travers de l'Empire avec des coéquipiers ou associés comme Barnabas et Silas. Il est ensuite rejoint par des disciples ou des amis de circonstance.

Agissant comme un véritable dirigeant d'une œuvre missionnaire, Paul s'appuie sur une large équipe où chaque collaborateur a des responsabilités qui lui sont confiées[1]. Nous y trouvons des assistants, parmi lesquels Timothée joue un rôle prépondérant, ainsi que Tite, des collaborateurs réguliers ou occasionnels aussi appelés des «frères», des amis fidèles et des soutiens ponctuels qui le logent, le dépannent occasionnellement ou le soutiennent financièrement. De façon plus surprenante pour l'époque, il s'associe également les services d'un grand nombre de femmes. Ensuite, il encourage toutes les communautés qu'il suit à distance à rester en contact

1 W.H. Ollrog, Paulus und seine Mitarbeiter, 1979, identifie environ 40 collaborateurs et collaboratrices.

épistolaire et à participer à son ministère au travers de la prière, voire même un soutien financier.

Nous voyons toutefois qu'il fait une différence entre sa propre fonction d'apôtre (= appelé) et celle de ses équipiers. Il considère l'appel qu'il a reçu par Jésus-Christ comme unique: *Finalement, après les autres, il s'est montré à moi aussi, à moi qui le méritais le moins. Oui, je suis le plus petit des apôtres. Je ne mérite même pas de porter le nom d'apôtre, parce que j'ai fait souffrir l'Église de Dieu* (I Co 15,8s). Il se considère donc comme l'avorton[2], le petit dernier, après lequel il n'y a plus d'apôtre au sens de l'équipe rapprochée de Jésus. Paul décrit lui-même les signes distinctifs du ministère d'apôtre que sont *une persévérance à toute épreuve, des signes, des prodiges et des miracles* (II Co 12,12).

Mais à l'image de Jésus, qui choisit pour l'accompagner douze disciples, les futurs apôtres, et qui se révèle ensuite à un cercle élargi de 500 frères (et sœurs) (I Co 15,5s), Paul constitue également une équipe solide et fiable, dont il a un cruel besoin, tant la mission qui l'attend est considérable et le terrain vaste. Il lui est impossible de consolider les églises naissantes, tout en conquérant de nouveaux territoires, sans pouvoir s'appuyer sur tout un réseau de personnes en lesquelles il peut avoir une totale confiance. Et la mission qui lui est confiée, avec sa composante universelle, exige de lui qu'il forme de nouveaux disciples, capables de prendre le relais et de poursuivre le travail dans les zones qu'il n'a pas pu explorer lui-même.

Nous retrouvons dans chaque ville des anciens, responsables institués, pour guider les communautés. Comme les locaux de réunion font défaut, les fidèles se retrouvent pour prier dans des maisons privées que des croyants ouvrent et mettent à disposition. Dans chaque lieu, Paul ou ses émissaires trouvent un pied-à-terre, lieu d'hébergement et de séjour qui leur permet de s'arrêter, se ressourcer, et de préparer les prochains engagements ou missions. Et comme certains séjours durent des mois, voire des années, il est essentiel de pouvoir compter sur des lieux confortables et tranquilles.

Dans les paragraphes qui suivent, nous proposons de porter un regard plus pointu sur les personnes avec lesquelles Paul a mené son combat pour l'évangélisation du monde. Il y a donc ses partenaires ou associés, l'ensemble des collaborateurs, intimes ou non, ses assistants et tout son réseau d'amis sur lesquels il peut compter.

2 Terme utilisé par la traduction de Louis Second.

5.1. Ses partenaires ou associés

5.1.1. Barnabas

Barnabas semble jouer un rôle prépondérant dans la vie de Paul, car il est son aîné et probablement un peu son père spirituel. C'est lui qui l'introduit dans le ministère au sein de la communauté d'Antioche et ensuite le conduit auprès des apôtres de Jérusalem (Ac 9,27).

Envoyé à Antioche par les responsables de Jérusalem, suite à un réveil sans précédent, probablement dépassé par l'ampleur de la tâche qui l'attend, Barnabas cherche des équipiers. Reconnaissant en Paul d'indéniables qualités d'orateur et d'enseignant, comme un véritable détecteur de talents, il va à sa rencontre à Tarse et le convainc de venir à Antioche pour le seconder et former la jeune communauté.

> *La puissance du Seigneur est avec eux, c'est pourquoi beaucoup deviennent croyants et se tournent vers le Seigneur. Les membres de l'Église de Jérusalem apprennent cela, alors ils envoient Barnabas à Antioche. Barnabas arrive et il voit que Dieu montre son amour de mille manières aux croyants. Il en est très heureux, il les encourage tous à rester fidèles au Seigneur de tout leur cœur. En effet, Barnabas est un homme bon, rempli d'Esprit Saint et de foi. Un grand nombre de personnes s'unissent ainsi au Seigneur. Ensuite, Barnabas part pour la ville de Tarse, il va chercher Saul. Il le trouve et l'emmène à Antioche de Syrie. Tous les deux passent une année entière dans cette église. Ils enseignent beaucoup de monde. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples sont appelés chrétiens.* (Ac 11,21-26).

Barnabas est lévite, originaire de Chypre. Il est donc bien formé et sait lire. Comme beaucoup d'autres, il porte deux noms, un nom juif, Joseph (Ac 1,23), et un nom romain, Barsabbas. Il fait partie des chrétiens de la première heure et est reconnu par ses pairs pour ses qualités humaines. La communauté lui préfère finalement le nom de Barnabas qui signifie *celui qui sait réconforter* (4,36) et qu'il garde tout au long de son ministère. Selon les Actes, il est le premier à vendre ses propriétés au profit de la communauté (4,37).

L'équipe que forment Barnabas et Paul se révèle être performante. La communauté croît et le ministère se développe. Il devient alors de plus en plus évident que la tâche doit se poursuivre hors d'Antioche: *Alors l'Esprit*

Saint leur dit: Mettez à part Barnabas et Saul pour faire le travail que je vais leur demander. … Ensuite, ils posent les mains sur la tête de Barnabas et de Saul et ils les laissent partir. … Ils prennent le bateau pour l'île de Chypre. Jean-Marc est avec eux pour les aider (13,2-5).

Lors du premier voyage missionnaire, c'est bien Barnabas qui est le chef de mission et Paul qui l'accompagne. Une anecdote vécue à Lystre démontre la nature de la relation qui lie les deux compères: *La foule voit ce que Paul a fait. Elle dit en lycaonien, qui est la langue du pays: «Les dieux ont pris un corps d'homme et ils sont descendus chez nous!» Ils appellent Barnabas «Zeus» et Paul «Hermès». En effet, c'était Paul qui parlait* (14,11s).

Suite à une guérison miraculeuse, la population est en émoi. Subjuguée, elle s'apprête à adorer Barnabas et Paul comme s'ils étaient des dieux de leur panthéon grec. Barnabas est alors associé à Zeus, le chef des dieux et Paul à Hermès, son porte-parole. Il apparaît donc clairement que Barnabas est identifié comme l'aîné, le chef, et que Paul se profile comme l'intermédiaire, le prédicateur à succès. Ensuite, selon Ac 14,19, et contrairement à Paul qui est finalement poursuivi et lapidé, Barnabas n'est pas perçu comme une menace pour les Juifs.

Un peu plus d'une année s'est écoulée depuis leur départ. Ils terminent le voyage à deux après avoir obtenu de grands succès et fait de nombreux disciples. A Jérusalem, les réactions ne se font pas attendre, tant il est difficile pour les chrétiens d'origine juive d'admettre que l'Evangile s'affranchisse des principales règles cultuelles et des traditions millénaires telles la circoncision. C'est donc à deux qu'ils montent à Jérusalem pour défendre leur travail missionnaire, et c'est ensemble qu'ils obtiennent le feu vert pour poursuivre leur activité au sein des païens.

Cette relation fonctionne bien jusqu'au jour où un différend apparaît au sujet de Jean-Marc, cousin de Barnabas (13,13 et 15,37s). Paul ne désire pas le prendre avec lui; il ne lui fait plus confiance en raison de sa défection en Pamphylie, lors du précédent voyage missionnaire. Leurs chemins se séparent donc, chacun partant de son côté, Barnabas avec Jean-Marc vers Chypre en bateau, alors que Paul repart avec Silas par la terre en direction de la Cilicie, puis de la Macédoine.

Progressivement, Paul s'émancipe de son père spirituel et s'associe à Silas avec qui il va former une nouvelle équipe et poursuivre sa mission. Selon la tradition, Barnabas meurt en martyr près de Salamine sur l'île de Chypre. Il aura été le partenaire de Paul pendant près de 5 ans, de 45 à 49.

5.1.2. Silas ou Sylvain

Silas, appelé Sylvain dans les Thessaloniciens, reprend la place de Barnabas comme partenaire de Paul lors du second voyage missionnaire. On

ne sait pas grand-chose sur lui, à part le fait qu'il fait partie du cercle élargi des 70 disciples du Christ, et qu'il dispose d'un don prophétique (Ac 15,27). Il est citoyen romain comme Paul (16,38).

Si Silas est plus jeune que Barnabas, il semble jouer un rôle similaire dans le texte des Actes. Paul est le leader charismatique, prédicateur fougueux, alors que Silas représente plutôt le pôle tranquille et pacificateur. Ils forment toutefois une équipe bien soudée et unie dans les épreuves. Très vite, le duo est rejoint par Timothée, qui devient par la suite le plus fidèle disciple de Paul. La vie de Paul étant mise en danger à Bérée, il quitte seul la ville, par la mer, vers Athènes et Corinthe, où il poursuit sa mission en solo en attendant l'arrivée des deux autres membres de son équipe (18,5).

Après 18 mois passés à Corinthe (18,11), Paul désire retourner en Syrie et embarque avec Silas et Timothée pour Ephèse où il se sépare d'eux. Ainsi prend fin une collaboration fructueuse de deux années avec Silas qui, plus tard, devient évêque de Corinthe[3].

5.1.3. Apollos

Selon les Actes 18,24, Apollos est *un Juif, né à Alexandrie*. *Il parle bien et connaît parfaitement les Livres Saints*. Paul fait sa connaissance à Ephèse où ce dernier œuvre déjà depuis un certain temps. Ensuite, soutenu par la communauté d'Ephèse, il part pour Corinthe poursuivre l'enseignement de Paul.

Le fondement théologique d'Apollos semble toutefois fragile et lacunaire. Bien qu'orateur réputé, il apparaît comme un prédicateur dans la ligne de Jean le Baptiste, avec des connaissances limitées sur Jésus et l'Esprit Saint, éléments qu'Aquilas et Priscille ne manquent pas de lui transmettre dès que possible (Ac 18,26). Paul lui-même, arrivé à Ephèse un peu après, poursuit et complète l'enseignement donné par Apollos à la communauté d'Ephèse (19,1-8).

A Corinthe, où il vit et enseigne après le passage de Paul, Apollos obtient un certain succès et se crée un cercle de partisans. En raison de ses capacités oratoires et son charisme, mais probablement aussi en raison de ses différences théologiques, Apollos est perçu par les chrétiens comme un concurrent ou un contradicteur de Paul. Selon les explications données par Paul lui-même, cette rivalité semble toutefois plus le fait d'interprétations subjectives des Corinthiens eux-mêmes que découler d'une réalité objective.

Apollos est considéré par Paul comme un frère (I Co 16,12), un partenaire, sans être véritablement un associé. *Moi j'ai planté, Apollos a*

3 Wikipedia, Silas

arrosé (3,6). Il cite son nom à quatre reprises dans la première épître aux Corinthiens. Un peu plus tard, alors qu'Apollos est de retour à Ephèse, Paul exprime le souhait qu'Apollos reprenne son service auprès des Corinthiens, proposition que ce dernier semble refuser (16,12), probablement par crainte de raviver des tensions inutiles.

Une dernière mention d'Apollos est faite dans la lettre de Paul à Tite (3,13), dans laquelle Paul recommande à Tite de bien s'occuper du voyage d'Apollos. Cela démontre à l'évidence qu'Apollos est resté en bons termes avec Paul, malgré les tensions apparentes à Corinthe.

5.1.4. Quintus Sergius Paulus

Une mention spéciale mérite d'être décernée à ce romain qui a probablement joué un rôle déterminant dans la carrière de l'apôtre Paul, comme le relève H.D. Saffrey[4]. Si son analyse historique s'avère correcte, les injonctions de Quintus Sergius Paulus, proconsul de Chypre, ont clairement influencé Barnabas et Paul dans la fixation de leur itinéraire de voyage. Et l'expérience du réveil, sans précédents, qu'ils vivent au sein des populations païennes d'Anatolie, modifie profondément la fixation de leurs priorités missionnaires. En effet, l'impact de l'Evangile hors des milieux juifs, les conforte dans leur appel à s'adresser avec un intérêt particulier aux peuples païens.

En effet, Sergius Paulus est originaire d'Antioche de Pisidie, où sa famille s'est installée vers 31 av. J-Chr. comme colons envoyés par l'empereur Auguste. Désirant pacifier la région, l'empereur y installe cinq colonies composées de légionnaires démobilisés. Le premier Sergius Paulus, arrière-grand-père du proconsul est probablement un officier supérieur de la légion.

Une fois installé, il a exercé une position dominante dans la cité, permettant à deux de ses descendants de devenir sénateurs à Rome. Et par la suite, *à chacune des générations suivantes, nous trouvons des sénateurs qui ont exercé le consulat, c'est-à-dire la plus haute magistrature. A elle seule, la colonie romaine d'Antioche de Pisidie a fourni cinq familles qui ont atteint le rang sénatorial. Antioche de Pisidie est la ville d'Anatolie qui a fait entrer le plus grand nombre ses citoyens au Sénat romain.*[5]

Lucius Sergius Paulus est connu comme «curateur des rives du Tibre» entre 42 et 47 et son frère cadet, Quintus Sergius Paulus, comme proconsul de la province de Chypre, sous le règne des empereurs Claude et Titus. La fortune de la famille des Sergius Paulus est obtenue au travers de l'exploitation de grands domaines utilisés dans l'élevage de moutons, ce qu'attestent

4 Henri Dominique Saffrey, Histoire de l'apôtre Paul, p. 179-182
5 Op. cit. p.179s

des inscriptions trouvées sur les lieux. D'autres grandes familles de la région se développent de façon similaire.

Etant originaire d'Antioche de Pisidie, le proconsul, *un homme particulièrement intelligent* (Ac 13,7) une fois touché par l'Evangile, convainc Paul et Barnabas d'aller en priorité dans sa province natale. Disposant avec sa famille d'une grande influence sur les gens de cette région, il prépare le terrain en sensibilisant ses proches et amis à la venue des apôtres et ouvre ainsi de nombreuses portes. Ceci peut expliquer l'accueil très favorable qui leur est fait au sein des milieux païens.

Paul, dont la stratégie consiste toujours à s'adresser d'abord aux Juifs, n'est pas reçu les bras ouverts dans les synagogues, alors qu'au contraire, les païens se convertissent en masse (13,46-49). Cet état de fait est probablement à l'origine d'un changement radical de priorité, et d'une vocation naissante comme «apôtre des païens». Ainsi, au travers de solides amitiés, se prépare un chemin inédit et porteur de sens.

5.2. Les deux intimes collaborateurs

5.2.1. Timothée

De mère juive pratiquante et de père grec probablement déjà décédé, natif de Lystre (Lycaonie), Timothée est un chrétien de la première heure. Bien qu'encore jeune d'une vingtaine d'années, élevé dans la foi juive, il est déjà connu pour son excellente réputation. Lors du premier voyage missionnaire de Paul avec Silas vers 47, il se convertit à l'Evangile avec ses parents. Paul s'allie immédiatement ses services et, comme sa mère est juive, le *circoncit à cause des Juifs* (Ac 16, 1-3). Timothée devient son bras droit, et il l'adopte comme son fils (I Tim 1,18). En présence des anciens, il reçoit l'imposition des mains (I Tim 4,14), signe d'une mise à part pour le service du Seigneur.

Timothée s'investit pleinement sur le terrain avec Paul (Ac 20,4, I Co 16,10, Rom 16,21). Il partage sa vision comme aucun autre (Ph 2,20), l'aide à rédiger ses lettres (II Co 1,1, Col 1,1, II Th 1,1, Phm 1,1) et accomplit diverses missions d'évangélisation, d'enseignement et de réconciliation sur ordre de Paul (Thessalonique: I Th 3,2-6, Corinthe: I Co 4,17, Philippes: Ph 2,18). A plusieurs reprises, Paul le considère comme son associé au même titre que Silas (II Co 1,19): *Nous, Paul et Timothée, nous sommes les serviteurs du Christ Jésus* (Ph 1,1).

> *Le Seigneur Jésus me fait espérer que je pourrai bientôt vous envoyer Timothée. Ainsi j'aurai des nouvelles de vous,*

> *et elles me donneront du courage. En effet,* ***à part Timothée, personne ne porte les mêmes soucis que moi****, personne ne s'occupe vraiment de vous. Tous cherchent leur intérêt, et non celui de Jésus-Christ. Mais vous le savez, Timothée a montré ce qu'il valait. Il a travaillé avec moi au service de la Bonne Nouvelle,* ***comme un fils auprès de son père****. Donc, c'est lui que j'espère vous envoyer dès que je verrai clair dans ma situation* (Ph 2,19-23).

Lors du second voyage missionnaire, suite à des heurts à Thessalonique, puis à Bérée, Paul est exfiltré par la mer vers Athènes (Ac 17,14), alors que Silas et Timothée poursuivent leur action sur place avant de poursuivre leur route par voie terrestre. Ils se retrouvent finalement à Corinthe, alors que Paul les a rappelés à lui. Un peu plus tard, tandis que Paul prolonge son séjour à Ephèse, Timothée est envoyé en éclaireur en Macédoine avec Eraste (Ac 19,22). Ils restent ainsi toujours très étroitement en contact.

Si on en croit les indications de Paul dans la seconde lettre à Timothée, le jeune homme semble particulièrement dévoué et consciencieux, mais pourrait souffrir d'une forme de timidité (II Tim 1,7), ce qui le handicape dans son ministère et marque un obstacle à son plein épanouissement. Bien que devenu trentenaire, certains lui reprochent sa jeunesse (I Tim 4,12). Ces informations pourraient expliquer l'apparent échec de sa mission auprès des Corinthiens (I Co 4,16, 16,10).

Timothée reste au service de Paul lors de son premier séjour à Rome en semi-détention (Col 1,1) jusqu'au jour de leur séparation, lors de l'arrestation ultime en 66: *En me rappelant tes larmes, j'ai très envie de te voir pour être rempli de joie. Je me souviens de la foi sincère qui est en toi. C'était déjà celle de ta grand-mère Loïs et de ta mère Eunice, et cette foi est en toi aussi, j'en suis sûr. C'est pourquoi je te rappelle ceci: garde bien vivant le don de Dieu, que tu as reçu quand j'ai posé les mains sur ta tête* (II Tim 1,4-6).

L'activité de Timothée reste attestée au-delà de la mort de son père spirituel. La lettre aux Hébreux (13,23) nous parle d'une période d'emprisonnement et Eusèbe de Césarée nous apprend qu'il devient le premier évêque d'Ephèse.

5.2.2. Tite

Tite est un croyant de la première heure. Il est considéré comme un des plus proches collaborateurs de Paul, qui s'illustre lors d'événements particuliers. Etonnamment, les Actes ne citent pas son nom, malgré le fait qu'il

ait accompagné Paul à Jérusalem lors de son deuxième séjour vers l'an 46 (Ga 2,1). Cela signifie qu'il s'est converti lors du premier voyage missionnaire en Syrie et Cilicie.

Païen d'origine grecque, converti par Paul lors d'un de ses voyages, il échappe de peu à la circoncision (Ga 2,3), contrairement à son collègue Timothée dont la mère est juive. Vers la fin de sa vie, Paul s'appuie largement sur le ministère de Tite, comme il le mentionne aux Corinthiens: *Tite, c'est mon compagnon et mon collaborateur, il travaille avec moi pour vous* (II Co 8,23). Son nom est cité à quatre reprises dans II Corinthiens (2,13, 7,6+13+14, 8,16+23, 12,23). De surcroît, dans cette lettre, il fait une distinction claire entre Tite, son collaborateur, et les frères, les délégués des églises qui l'accompagnent (8,23).

Dans le cas de Corinthe, où la situation s'est fortement péjorée, après une série d'incompréhensions et plusieurs interventions infructueuses, Tite joue un rôle de premier plan en tant que chef de délégation, pacificateur, négociateur et consolateur au nom de Paul. Son maître étant fortement contesté au sein de la communauté, Tite est envoyé pour une nouvelle mission de réconciliation. Il accomplit sa mission à la perfection. En effet, son intervention a été bien reçue et les nouvelles qu'il rapporte à Paul sont excellentes: *Ce n'est pas seulement l'arrivée de Tite qui nous a consolés, c'est aussi l'encouragement que vous lui avez donné. Il nous a dit que vous aviez très envie de me voir. Il nous a parlé de votre tristesse, de votre ardeur à me défendre. Alors ma joie a été encore plus grande* (II Co 7,7).

Tite semble donc être un homme d'écoute, mais également un bon enseignant et diplomate. Paul lui attribue des missions particulièrement délicates. Il n'est du reste pas avare d'éloges à son sujet, employant des expressions familières et affectueuses à l'image de cette formule d'introduction: *Tu es pour moi un vrai fils dans la foi qui nous unit* (Tt 1,4).

Vers 65, Tite reçoit la mission de poursuivre l'œuvre de Paul sur l'île de Crète (Tt 1,5), où il doit organiser l'Eglise en établissant, dans chaque ville, des responsables et anciens. Une fois qu'il a terminé son travail, Paul lui demande de le rejoindre à Nicopolis en Grèce. Il doit alors être remplacé dans ses fonctions sur place par l'un des deux proches collaborateurs que sont Artémas ou Tychique (3,12).

Plus tard, il est envoyé par Paul en Dalmatie, actuelle Croatie (II Tim 4,10). Eusèbe de Césarée, le grand historien des premiers siècles du christianisme, semble savoir qu'après la mort de Paul, Tite a poursuivi son engagement missionnaire sur l'île de Crète (Tt 1,5) dont il est devenu le premier évêque à Gortyne.

5.3. Les autres proches collaborateurs

5.3.1. (Jean-) Marc

Jean (nom juif), surnommé Marc (nom romain), fils de Marie (Ac 12,12), accompagne Paul et Barnabas dans leur voyage à Chypre en tant qu'auxiliaire ou assistant (13,5). Dans son épître aux Colossiens (4,10), Paul nous apprend que Jean-Marc est le cousin de Barnabas, ce qui explique la nature particulière des relations qui les unit. Tout comme lui, comme le mentionne la Vulgate, Marc serait issu d'une famille de prêtres.

Pour une raison non expliquée, Marc ne poursuit pas le voyage avec ses aînés à partir de Pergé en Pamphylie, mais rentre à Jérusalem (13,13). Il se produit donc fort probablement un événement conflictuel entre Marc et Paul. Soit Marc désapprouve le changement d'itinéraire provoqué par Sergius Paulus, soit il conteste l'autorité croissante de Paul sur Barnabas. En effet, dans le texte des Actes, comme nous l'avons déjà indiqué, Paul est le prédicateur qui rencontre de plus en plus de succès. Cité en second dans les premiers épisodes, à partir du chapitre 13, Luc marque une transition étonnante en faisant passer Paul subtilement à la première place: «Paul et ses compagnons…» (13,13). De surcroît, Paul semble renoncer définitivement à son nom juif Saul.

Et lorsqu'il est question de repartir pour un second voyage missionnaire, quelques années plus tard (15,36s), Paul préfère se séparer de Barnabas, plutôt que d'accepter la présence de Marc. C'est alors l'occasion de dédoubler les équipes, chacun partant dans une direction différente.

Si Barnabas semble avoir perdu la vie à Chypre, dans la correspondance de Paul (Col 4,10, II Tim 4,11 et Phm 1,24), la présence de Marc est bien attestée à Rome. Il s'est donc mis au service de Paul qui le recommande à ses lecteurs. Cela démontre que la rancœur de Paul à son égard s'est atténuée, et que Marc monte en puissance, de simple assistant à un collaborateur apprécié de l'apôtre. La tradition lui attribue une place importante dans l'évangélisation de la région de Venise, ainsi que dans la rédaction de l'Evangile du même nom.

5.3.2. Luc

Comme déjà mentionné au chapitre 1.1., Luc, auteur de l'Evangile et des Actes des apôtres, est très probablement un des proches de l'apôtre Paul qui le considère comme *son ami médecin* (Col 4,14). Nous le retrouvons parmi les proches collaborateurs de Paul dans II Timothée 4,11 et Philémon 1,24.

Probablement originaire d'Antioche, il est soit un Juif bien formé dans la langue et la culture grecque avec de bonnes connaissances du texte des Septante, comme Paul, soit un grec converti au judaïsme, un craignant Dieu.

Si, comme nous l'avons mentionné plus haut, Luc est bien la personne qui est cachée dans le «nous» de plusieurs passages des Actes, cela signifie qu'il a accompagné Paul pendant près de 20 années, soit au moins depuis le séjour en Mysie, vers l'an 49, et qu'il est probablement resté à son service jusqu'à la fin de sa vie, à Rome, vers l'an 68.

5.3.3. Priscille et Aquilas

Selon les Actes, le couple que forment Priscille et Aquilas réside à Corinthe quand Paul y débarque. Juifs, originaires du Pont, province romaine au sud de la mer noire, ils viennent de fuir la ville de Rome, d'où ont été chassés les Juifs sur l'ordre de l'empereur Claude, vers l'an 50 (Ac 18,1-3). Partageant la même profession de fabricant de tentes que Paul, une amitié très profonde s'installe entre eux deux. Paul décide de s'installer chez eux, et gagne sa vie en travaillant avec eux pendant les 18 mois de son séjour à Corinthe. De cette relation corporatiste et professionnelle naît une grande complicité.

Ils quittent ensemble cette ville à destination d'Ephèse (Ac 18,18s), où le couple s'installe et joue un rôle de premier plan au sein de la communauté naissante. Probablement devenus anciens de l'église, vers 55, ils accueillent la communauté locale dans leur maison pour les cultes (I Co 16,19). Actes 18,26 raconte l'anecdote de Priscille et Aquilas qui prennent le temps de parfaire l'instruction religieuse d'Apollos, prédicateur itinérant juif et futur partenaire de Paul.

Nous retrouvons des mentions de Priscille et Aquilas à plusieurs reprises dans les épîtres de Paul. Ils sont mentionnés dans la lettre aux Romains comme *ses collaborateurs, qui pour me sauver la vie ont risqué leur tête* (Rm 16,3). Vers la fin de sa vie, Paul se souvient d'eux en prison et demande à Timothée, qui se trouve à Ephèse, de les saluer tout particulièrement (II Tim 4,19).

5.3.4. Tychique

Bien que peu connu, Tychique, originaire de la province d'Asie (Ephèse), accompagne Paul pendant de nombreuses années, entre 57 et 67. Membre de l'équipe qui accompagne Paul durant son troisième voyage missionnaire (Ac 20,4), il est toujours au service de Paul à la fin de sa vie.

Paul le considère comme *un frère et un ami, un serviteur fidèle qui est avec moi au service du Seigneur* (Col 4,7). Il est un messager précieux qui est envoyé dans toute l'Europe pour remettre des lettres ou accomplir des missions que l'apôtre lui confie: à Colosses avec Onésime (4,9), en Crète avec ou sans Artémas (Tt 3,12) et à deux reprises à Ephèse (Eph 6, 21 et II Tim 4,12).

5.3.5. Trophime

Trophime d'Éphèse, comme Tychique, est un des participants du troisième voyage missionnaire (Ac 20,4). Païen, sa présence pose problème à Jérusalem aux côtés de Paul, car on le suspecte d'avoir pénétré les parvis du temple interdit aux non Juifs (21,29). De Rome, en 67, Paul cite son nom comme un compagnon qu'il a *laissé à Milet parce qu'il était malade* (II Tim 4,20). Il doit donc avoir joué un rôle important pour l'apôtre pendant plusieurs années.

5.4. La foule des assistants inconnus

La liste des assistants n'est pas exhaustive, mais s'appuie sur les documents que l'histoire nous a légués. Certains noms ne sont qu'évoqués. Pour d'autres, nous disposons d'indications plus précises. Plus les années passent, plus la liste des personnes citées par Paul s'allonge. Plus il est isolé en prison, plus il a besoin de se souvenir de toutes les personnes qui ont joué un rôle important pour la propagation de l'Evangile. Et la liste est longue.

Certains n'interviennent que de façon ponctuelle dans le parcours de Paul. D'autres, accompagnent l'apôtre tout au long de ses voyages. Il y a les disciples qui suivent l'apôtre sur certains parcours, les personnes qui sont envoyées en avant-garde pour préparer le terrain, probablement toutes celles qui organisent la logistique liée aux éléments matériels des séjours. De plus, Paul laisse facilement des équipiers sur place, après son passage, pour poursuivre l'édification de la communauté naissante. Paul dispose d'un staff qu'il n'hésite pas à envoyer sur de longs périples, pour assurer les contacts avec les communautés ou pour explorer de nouveaux territoires, comme Tite en Crète (Tt 1,5). Il les rappelle également au besoin et organise la relève (Tt 3,12).

Entre les communautés et lui-même, Paul dispose de messagers réguliers, comme Epaphras ou Phoebe, qui parcourent le trajet entre une communauté et le père spirituel. Et comme la liste des villes touchées par Paul est longue, le nombre d'intermédiaires est important. Nous retrouvons également des collaborateurs avec Paul en prison, soit parce qu'ils ont eux-mêmes été arrêtés avec lui, ou simplement parce qu'ils prennent soin de lui, physiquement ou matériellement, en l'aidant dans la rédaction de ses lettres.

Date	Nom	Référence
51, 57	Gaïus	Ac 19,29, 20,4, I Co 1,14: Originaire de Derbé, baptisé par Paul, il accompagne Paul pendant le second voyage missionnaire. Probablement de retour chez lui à **Corinthe**, Paul loge dans sa famille, lorsqu'il écrit sa lettre aux Romains (16,23). La communauté locale s'y rassemble également. La IIIe épître de Jean lui est adressée (III Jn 1,1s)
51, 63	Aristarque	Ac 19,29, 20,4, 27,2, Col 4,10, Phm 1,24: Macédonien de **Thessalonique**, il accompagne Paul dans ses voyages et partage le sort de Paul jusqu'à sa détention en résidence surveillée à Rome
51, 57, 67	Eraste	Ac 19,22, Rm 16,23, II Tm 4,20: Envoyé par Paul à **Corinthe**, il s'y installe, devient un pilier de la communauté locale et devient trésorier de la ville
57	Urbain	Rm 16,9: A **Rome**
57	Secundus	Ac 20,4: Originaire de **Thessalonique**
57	Sopatros	Ac 20,4: Originaire de **Bérée**
57	Trophime	Ac 20,4: Originaire d'Asie (**Ephèse**)
57	Tertius	Rm 16,22: Rédacteur de la lettre aux Romains, à **Corinthe**
57	Quartus	Rm 16, 23: *Notre ami*, de **Corinthe**
57	Phoebe	Rm 16,1: *Phoebe, notre sœur, qui travaille au service de l'Église de **Cencrées*** (port de Corinthe). Messagère de Paul, elle apporte la lettre aux Romains
62	Clement	Ph 4,3: Travaille avec Paul et probablement avec Pierre par la suite. Il devient le 4e évêque de **Rome**
62	Epaphrodite	Ph 2,25-30, 4,18: Il joue le rôle important de porte-parole et d'intermédiaire entre Paul à Rome et les **Philippiens**, en transmettant des conseils et des cadeaux: *C'est mon frère. Il travaille et combat avec moi, et vous l'avez envoyé pour me servir quand j'en avais besoin.* On nous apprend qu'il a été très malade et qu'il a esquivé la mort. Paul le renvoie auprès des siens comme porteur de la lettre
62	Epaphras	Col 1,7, 4,12: Originaire de **Colosses**, il y fonde une communauté et devient l'intermédiaire avec Paul. Il enseigne les Colossiens et s'engage pour eux dans la prière: *Il est notre ami et qui travaille avec nous. Il nous remplace auprès de vous comme un fidèle serviteur du Christ.* Selon Phm 1,23, il partage le sort de Paul en semi-détention à Rome
62	Onésime	Phm 1,10, Col 4,9: Originaire de **Colosses**, il est un esclave qui s'est échappé de son maître Philémon. Il se convertit avec Paul et se met à son service en prison. Paul le considère comme *mon enfant que j'ai engendré en prison* et comme un *frère fidèle et très aimé*. Il le renvoie auprès de son maître, avec une lettre de recommandation. Il est probablement accompagné de Tychique
62-66	Demas	Col 4,14, Phm 1,24: Au service de Paul à l'époque de sa première captivité à Rome II Ti 4,10: Quitte son maître au moment de la seconde captivité: *En effet, Démas m'a abandonné, parce qu'il aime trop les choses de cette terre. Il est parti à **Thessalonique***
65	Artémas	Tt 3,12: Envoyé par Paul à Crète, de **Philippes** (?)
67	Crescens	II Tim 4,10: Envoyé en **Galatie**

5.5. Son réseau d'amis

Il en va de même des nombreux amis que Paul laisse derrière lui après chaque étape; jeunes convertis tout feu tout flamme pour l'Evangile, notables qui lui assurent le soutien logistique et moral dont il a besoin, ou tout simplement des foyers d'accueil pour lui ou ses collaborateurs de passage. Il y a aussi ses relations familiales très étendues, les cousins juifs dont nous avons parlé au point 2.2.

Date	Nom	Référence
47	Eunice	II Tim 1,5: Mère de Timothée à **Lystre**
47	Loïs	II Tim 1,5: Grand-mère de Timothée à **Lystre**
49	Lydie	Ac 16, 14, 40: Femme influente et riche, née à Thyatire, marchande de pourpre, elle vit à **Philippes** et y accueille les apôtres lors de leur passage, ainsi que les croyants de la région pour les cultes
49	Damaris	Ac 17,34: Se convertit à **Athènes** au contact de Paul
49	Denis	Ac 17,34: Se convertit à **Athènes** au contact de Paul, membre de l'aréopage
49, 57	Jason	Ac 17, 5-9, Rm 16,21: Juif converti par Paul, de sa famille, l'hébergeant à **Thessalonique**, il est personnellement agressé par des fauteurs de trouble et doit payer une caution pour retrouver la liberté. Il se trouve à Corinthe, alors que Paul y écrit sa lettre aux Romains
51	Titus Justus	Ac 18,7: Romain de **Corinthe**, adorateur ou craignant Dieu, converti au judaïsme, dont la maison est voisine de la synagogue
51	Crispus	Ac 18,8, I Co 1,14: Crispus, chef de la synagogue, est un converti de **Corinthe**. Avec Gaïus, il est un des deux seuls que Paul dit avoir baptisé
55	Chloe	I Co 1,11: Amis de **Corinthe**
57	Epaïnette	Rm 16,5: *Mon ami, premier qui a cru au Christ dans la province d'Asie*, **Rome**
57	Marie	Rm 16,5: *A beaucoup travaillé pour vous*, **Rome**
57	Ampliatus	Rm 16,8: *Mon ami,* **Rome**
57	Stakis	Rm 16,9: *Mon ami,* **Rome**
57	Apelles	Rm 16,10: *Un vrai chrétien,* **Rome**
57	Aristobule	Rm 16,10: Maisonnée, **Rome**
57	Narcisse	Rm 16,11: Maisonnée, **Rome**
57	Tryphène, Tryphose	Rm 16,12: Chrétiennes engagées, **Rome**
57	Perside	Rm 16,12: *Mon amie,* engagée, **Rome**
57	Asyncrite, Phlégon, Hermes, Patrobas, Hermas	Rm 16,14: Chrétiens de **Rome**

Date	Nom	Référence
57	Philologue, Julius, Néré et sa soeur, Olympas	Rm 16, 15: Chrétiens de **Rome**
62	Evodie, Syntyche	Ph 4,2: Exhortées par Paul, à **Philippes**
62	Appia	Phm 1,2: *Notre sœur*, à **Colosses**
62	Arkippe	Phm 1,2: *Notre compagnon d'armes*, à **Colosses**
62	Nymphéa	Col 4,15: Sœur de **Laodicée** où une communauté se rassemble
62	Philémon	Phm 1,1: Riche propriétaire, et maître de l'esclave converti, Onésime, probablement de **Colosses**, il reçoit la communauté dans sa maison pour les cultes. Paul lui attribue le titre de *frère* et de *collaborateur*
65	Zénas	Tt 3,13: *Occupe-toi bien du voyage de Zénas, l'avocat, et d'Apollos, pour qu'ils ne manquent de rien*
66	Carpos	II Tm 4,13: Paul séjourne chez lui à **Troas** et y laisse son manteau à la fin de l'hiver
67	Phygèle, Hermenogène	II Tm 1,15: Originaires **d'Asie**, abandonnent Paul
67	Onesiphore	II Tm 1,16s: Vivant probablement à **Ephèse**, Paul vente sa fidélité et le fait qu'il soit venu à Rome pour l'encourager
67	Eubule, Pudens, Linus, Claudia	II Tm 4,21: Salutations de **Rome**
67	Epaphras	Phm 1,23: Compagnon de captivité à **Rome**

Paul parle souvent de façon élogieuse de ses amis qui sont devenus de véritables frères et sœurs en Christ. A regarder plus en détail les noms cités, nous retrouvons plus d'une douzaine de femmes qui semblent jouer un rôle majeur dans son parcours de vie. Comme pour Jésus, les femmes disposent d'une place de premier plan dans le ministère de l'apôtre.

Bien que célibataire, Paul n'hésite pas à profiter de leur hospitalité ou de faire appel à elles, lorsqu'il en ressent le besoin. Elles sont souvent plus réceptives au message de l'Evangile et contribuent pour une grande partie à la propagation de la Bonne Nouvelle. Il n'hésite pas à leur confier des responsabilités similaires à celles des hommes, notamment dans l'organisation locale des communautés et dans leur fonction de porte-parole de l'apôtre (Phoebe).

Questions d'appropriation – 5

Lecture

- Romains 16,1-16 et 21-23

Questions

1. Combien de proches collaborateurs Paul a-t-il eu dans son ministère?
2. Pourquoi Paul ne voyage-t-il que rarement seul?
3. Comment interprétez-vous la comparaison de Paul et Barnabas avec les dieux Hermès et Zeus (Ac 14,12)?
4. En quoi la relation avec Sergius Paulus est-elle atypique?
5. Qu'est-ce qui caractérise la relation avec Timothée et Tite?
6. Comment Paul intègre-t-il les femmes au sein de ses équipes?

Activité

✔ Analysez la nature de la relation de Paul avec Barnabas et Jean-Marc.

6
Sa personnalité

Nous avons déjà pu identifier à quel point l'apôtre Paul dispose d'une forte personnalité. Plus on lui porte une attention soutenue, plus on découvre également derrière le théologien béatifié un homme avec ses forces et ses faiblesses, loin de l'image idyllique ou décriée que la tradition nous a léguée; personnalité tantôt attachante, tantôt déconcertante, mais toujours proactive et déterminée.

6.1. Prophète comme Jérémie

On ne peut comprendre Paul pleinement, ainsi que le discours qu'il tient, en ne percevant pas les personnes avec lesquelles il s'identifie, les modèles qui l'ont marqué et qui ont façonné sa personnalité. Comme le démontre justement Claude Tassin[1], le prophète Jérémie joue un rôle tout particulier dans le cœur de Paul. Il s'agit d'un des plus grands prophètes de l'Ancien Testament, sur lequel circulaient à l'époque toutes sortes de légendes juives, et avec lequel Paul s'identifie pour plusieurs raisons.

Paul, bien que se reconnaissant comme apôtre, se sent proche des prophètes d'Israël. Comme eux, il a été appelé par Dieu lui-même. Comme eux, il délivre un message difficile à entendre par le peuple. Comme eux, il doit souffrir le martyre pour cette parole qu'il incarne. Les prophètes jouent donc un rôle structurant pour lui-même et sa pensée, mais également pour l'Eglise, puisqu'il rappelle à plusieurs reprises l'importance que joue la prophétie dans la croissance des communautés; et dans sa liste des ministères, le prophète vient en second après celui de l'apôtre[2].

1 C. Tassin, L'apôtre Paul, Un autoportrait, p. 43-48
2 Cf. I Co 12,28

En insistant sur le fait qu'il est appelé par le Seigneur et que cet appel remonte à sa conception dans le ventre de sa mère (Ga 1,15), Paul se réfère logiquement aux prophètes, et en particulier à Jérémie: *Voici les paroles que le Seigneur m'a adressées: Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais. Avant ta naissance, je t'ai choisi pour me servir. J'ai fait de toi un prophète pour les nations* (Jr 1,4s).

La notion même de Paul qui se définit comme *apôtre des nations* (Rm 11,13) s'appuie clairement sur le modèle de Jérémie. Il voit en lui un précurseur, le prophète qui avant les autres perçoit la portée universelle du salut. Son message déborde le cadre strict du peuple juif. Il touche les nations environnantes, tout comme l'Evangile qui dépasse les barrières culturelles et humaines. Si Jérémie est le prophète de l'Alliance nouvelle (Jr 31,31), Paul devient ministre d'une alliance nouvelle (II Co 3,6).

Pour cela, l'apôtre, tout comme le prophète doit souffrir. Son message ne peut être accueilli sans résistances. En découlent vexations, emprisonnements et persécutions. La tradition juive[3] a colporté une légende, affirmant que le prophète Jérémie serait mort lapidé par son peuple, allusion sur laquelle Paul s'appuie pour illustrer ses propres souffrances (II Co 11,25).

De nombreuses autres allusions peuvent être trouvées entre les deux personnages: a) l'autorité donnée pour édifier et non détruire (II Co 10,8, 13,10 – Jr 1,10), b) Dieu qui éprouve les cœurs (I Th 2,4 – Jr 11,20), c) le fait qu'on puisse se vanter de la connaissance du Seigneur (II Co 10,17 – Jr 9,22s), d) le message qui s'impose à son porte-parole (I Co 9,16 – Jr 20.9).

Nous constatons que Paul se reconnaît dans la figure de Jérémie, et qu'il s'appuie sur son exemple, pour authentifier son propre ministère. Ce rapprochement l'aide à comprendre que Dieu n'a pas changé avec la venue du Christ. Le projet de toucher les païens remonte aux origines de l'univers et la venue du Christ n'en a été que le révélateur. De plus, au travers de l'expérience de Jérémie, Paul reconnaît que les persécutions sont le lot de tous les prophètes. Ceci dit, le modèle le plus important pour l'apôtre reste le Christ lui-même, lui qui est mort et que Dieu a relevé.

6.2. Imitateur du Christ

Imitez-moi, comme moi j'imite le Christ (I Co 11,1). Cette phrase résume en quelques mots toute la personnalité de Paul. Toute sa vie en tant qu'apôtre, tout son engagement humain, sont tournés vers la personne du Christ, qui l'a appelé à son service et dont la vie elle-même résume le message du salut,

3 Op. cit. p. 46

tel qu'il a été compris par Paul. Pour lui, il existe un ordre créationnel que l'on retrouve dans tous les rapports humains: le but est d'imiter le Christ comme lui-même reflète le Père céleste.

> *Ne faites rien pour passer devant les autres ou pour que les autres vous admirent, cela ne vaut rien. Au contraire, soyez simples et pensez que les autres sont meilleurs que vous. Ne cherchez pas votre intérêt à vous, mais cherchez l'intérêt des autres. Entre vous, conduisez-vous comme des gens unis au Christ Jésus. Lui, il est l'égal de Dieu, parce qu'il est Dieu depuis toujours. Pourtant, cette égalité, il n'a pas cherché à la garder à tout prix pour lui. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé. Il s'est fait* ***serviteur****, il est devenu comme les hommes, et tous voyaient que c'était bien un homme. Il s'est fait plus petit encore: il a obéi jusqu'à la mort, et il est mort sur une croix! C'est pourquoi Dieu l'a placé très haut et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tous les autres noms* (Ph 2,4-9).

Sur ce point, nous aimerions faire un parallèle avec Dietrich Bonhoeffer, éminent théologien allemand et membre de l'Eglise confessante (Bekennende Kirche) au temps du IIIe Reich. Il résume l'éthique par la connaissance du Bien et du Mal. Mais pour lui, *la première tâche de l'éthique chrétienne consiste à abolir cette connaissance*[4]. En effet, cette approche part d'un apriori erroné. Seul Dieu est capable de savoir ce qui est juste et ce qui est faux. Adam et Eve, dans le jardin d'Eden, ont cru qu'en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal ils deviendraient comme des dieux. Mais au lieu d'acquérir une compétence supérieure, ils ont été confrontés à leurs propres limites et découvert la honte.

Seul l'exemple de Jésus-Christ nous permet de sortir de ce dilemme. En effet, il ne se laisse jamais piéger par des questions ambiguës et ses réactions ne sont pas empreintes d'ambivalence. Elles sont spontanées, pleines d'amour et particulièrement instructives, parce qu'il ne se laisse pas avoir par le dilemme éthique, mais qu'il fait la volonté de son Père. Ainsi, il n'entre pas dans le conflit entre le Bien et le Mal, mais agit comme un être réconcilié. Pour Bonhoeffer, prendre exemple sur le Christ, c'est entretenir une relation étroite avec le Père et agir de façon responsable en se laissant conduire par l'amour.

De façon similaire, Paul s'appuie sur l'exemple du Christ pour délimiter sa propre vie et ses actions. Il se nourrit de la prière et de la communion

4 Dietrich Bonhoeffer, Ethique, Labor et Fides, 1967, p. 1

divine. Il résume toute l'activité du Christ comme la sienne dans le rôle de serviteur. *On doit nous considérer comme les serviteurs du Christ et les responsables chargés de faire connaître les mystères de Dieu* (I Co 4,1, 9,19). En effet, le Christ a été lui-même le premier serviteur, alors que par le don de sa vie, il nous révèle la volonté de Dieu, son Père. Le croyant est chargé de l'imiter pour éviter de tomber dans le travers de vouloir plaire aux hommes: *Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais plus serviteur du Christ* (Ga 1,10).

6.3. Un exemple à suivre

Frères et sœurs, imitez-moi. Nous avons donné l'exemple. Alors regardez ceux qui vivent en suivant cet exemple (Ph 3,17). Si Paul se donne en exemple, ce n'est pas qu'il est vaniteux ou orgueilleux (Ph 2,3), qu'il cherche à se mettre en avant, c'est qu'il y voit un ordre pour tout croyant d'être et de vivre comme un modèle pour ses frères. Et cette exemplarité a un coût.

Paul est un forcené du travail (cf. I Co 15,10 / I Th 2,9). Il ne rechigne pas de faire une double journée en travaillant de ses mains en plus d'effectuer un ministère à plein temps: *Nous n'avons demandé à personne la nourriture que nous avons mangée. Mais nous avons travaillé durement et nous nous sommes fatigués nuit et jour, nous avons travaillé pour ne rien vous coûter. Bien sûr, nous avions le droit de recevoir votre aide, mais nous avons voulu être pour vous un exemple à imiter* (II Th 3,8s).

L'exemple que Paul cherche à laisser est celui d'un homme intègre, irréprochable (Ac 24,16 / I Co 4,4 / II Tim 1,3), dont la parole est pure et sincère (II Co 2,17). Il sait qu'il passera un jour en jugement et que ses œuvres seront passées au crible (I Th 2,4). C'est bien la raison qui le pousse à agir et à adapter sa conduite à chaque instant. Ses intérêts se résument à peu de choses: refléter ceux du Christ (Ph 2,21) et lui être fidèle (I Co 4,2).

Pour cela, il est prêt à se donner sans se plaindre, sans broncher (Ph 2,14). Il voit dans la *patience à toute épreuve* un des signes distinctifs de l'apôtre (II Co 12,12). Mais il se rend bien compte que cette manière de vivre détonne avec les caractéristiques généralement valorisées dans ce monde. Pour beaucoup il est devenu fou (Ac 26,24 / II Co 11,16), simple ordure du monde (I Co 4,13). Paul y voit néanmoins un avantage, c'est que cela oblige ses interlocuteurs à ne pas se focaliser sur le messager, mais bien sur le message. Car si l'humain s'efface, son message en devient d'autant plus percutant (II Co 11,30 / Ga 5,14). Et même dans une tâche des plus ingrates, qui consiste à quémander de l'argent pour les pauvres de Jérusalem qui vivent à des milliers de kilomètres de la Grèce, il y met toute son énergie et son cœur (II Co 8 et 9).

Nous constatons donc qu'imiter Paul ne va pas de soi. Son esprit d'abnégation, son dévouement à la cause, sa simplicité dans le service, le rendent unique. Par sa personnalité entreprenante, toujours à la recherche de bonnes actions, lui donnant des occasions de témoigner de sa vision, il nous interpelle. Et comme un père qui éduque ses enfants, Paul cherche à tirer ses auditeurs vers le haut. Il en va de même de ses proches collaborateurs, qui doivent suivre le mouvement et être des exemples pour les autres (I Tim 6,14 / Tt 3,8).

Comme le Christ obéit au Père, Paul se met au diapason de son maître. Il en va de manière similaire, lorsqu'il s'agit d'affronter les hiérarchies humaines (maître – esclave, parent – enfant, mari – femme). Dans tous les rapports humains, Paul nous demande d'être exemplaires, d'être soumis les uns aux autres et d'éviter les disputes et querelles. Et il s'offusque que des croyants ne soient pas en mesure de régler leurs différends entre eux, et fassent appel à des tribunaux humains (I Co 6,3-6).

L'imitation que Paul demande, découle d'un concept tant pédagogique que théologique. Le modèle transmis par le maître doit stimuler le disciple, tout comme l'enfant copie le modèle de ses parents. Chacun doit se laisser inspirer par son maître spirituel comme ce dernier se laisse façonner par le Christ qui lui-même se fonde sur son Père céleste. Et si Paul ne révolutionne pas les rapports sociaux existants sur terre, bien que pour lui tous les hommes soient égaux devant Dieu, c'est qu'il est persuadé que le Christ va revenir très bientôt. Il s'agit donc prioritairement pour les chrétiens de gagner un maximum de personnes à la foi, par leur témoignage, et non de perdre du temps en s'attaquant à des structures humaines qui ne sont que passagères et qui n'affectent de toute façon que la partie superficielle de l'homme.

6.4. Appelé à être pionnier

De toute évidence, Paul est un leader, le premier de cordée qui ouvre la voie et conduit ses équipes vers les sommets. Comme il le dit lui-même, il met sa fierté à *annoncer la Bonne Nouvelle seulement dans les régions qui ne connaissaient pas encore le Christ. J'ai fait cela pour ne pas construire sur des fondations préparées par quelqu'un d'autre* (Rm 15,20). *Ensuite, nous annoncerons la Bonne Nouvelle dans des régions situées plus loin que chez vous. Nous ne voulons pas travailler dans le champ d'action des autres et nous vanter d'activités qu'ils ont déjà faites* (II Co 10,16).

Cet engagement a un prix, celui de risquer la mort à chaque instant (I Co 15,31), que ce soit sur les routes, les mers, ou dans les communautés et villes qui lui sont hostiles. Paul vit donc le juste contraire de ce à quoi il

aspire, et pour lequel les chrétiens doivent prier, soit une *vie calme et paisible* (I Tim 2,2).

Paul est un fonceur qui trouve son énergie en premier lieu dans l'appel du Christ à devenir son apôtre, affirmation qu'il rappelle au début de chaque lettre (cf. II Tim 1,1 et 11); appel renforcé par les révélations et visions qu'il a du Christ en gloire (II Co 12,4). Ensuite, ce sont les *signes, prodiges et miracles* qui attestent son témoignage, qui l'encouragent à persévérer (II Co 12,12). Les nombreuses personnes qui sont touchées par son message et qui voient leur vie changer, sont également des signes tangibles de l'action de l'Esprit qui agit (II Co 3,2s). Ainsi, s'il vit, ce n'est pas d'abord pour lui-même, mais pour le Christ: *En effet, Christ est ma vie et mourir représente un gain* (Ph 1,21).

Les images qui illustrent l'engagement de Paul ne manquent pas dans ses lettres. A plusieurs reprises, il se compare aux athlètes et coureurs qui dans le stade s'affrontent pour gagner le prix (I Co 9,24 / Ph 3,12 / II Tim 2,5). Ils ne s'élancent pas juste pour le plaisir, mais s'entraînent quotidiennement et traitent durement leur corps avec la ferme volonté de remporter la victoire. Paul ne perd jamais de vue la couronne que le Seigneur lui-même lui remettra lors de sa venue, même si cela doit lui coûter bien des privations dans ce monde-ci (I Th 2,19). L'autre image utilisée est celle du soldat qui doit, pour bien combattre, renoncer à s'embarrasser des *affaires civiles* (II Tim 2,3s / I Tim 4,10 / cf. Ep 6,10-17). Pour terminer, il y a l'image du cultivateur qui doit beaucoup travailler avant de recueillir le fruit de la récolte (II Tim 2,6).

Nous pouvons affirmer sans ambiguïté que ce qui caractérise l'apôtre est son zèle et sa combativité. *Servez le Seigneur activement, sans paresse et de tout votre cœur. Soyez dans la joie à cause de votre espérance. Restez patients dans le malheur, continuez à prier fidèlement* (Rm 12,11s). Nous pouvons y retrouver un état d'esprit issu de sa foi juive. En effet, les pharisiens avaient la conviction qu'ils pouvaient hâter la venue du Messie par un engagement irréprochable. Et d'une certaine manière, Paul est toujours persuadé qu'il peut accélérer le retour du Christ par la proclamation de l'Evangile dans le monde entier.

L'apôtre Paul ne manque aucune occasion pour témoigner dans les synagogues et sur les places, et si on lui en donne l'occasion, il ne craint pas de prendre des risques et s'adresse sans retenue aux tenants du pouvoir romain. Dans le cas de Sergius Paulus[5], cela semble même avoir porté du fruit, avec l'ouverture probable des territoires de la Pisidie (cf. Ac 13,6-12).

Paul est une personne audacieuse et ambitieuse, mais dont les traits de caractère sont mis au profit de son engagement spirituel. On le voit en

5 Cf. Chapitre 5.1.4

effet peu exigeant pour lui-même et prêt à renoncer à ses droits, si cela peut faire avancer la cause. Il ne craint pas les tribunaux humains, sachant que sa vie est dans les mains de Dieu (II Co 5,10 / II Tim 4,16s). A l'inverse, s'il pense qu'il peut se créer de nouvelles occasions de témoigner ou que cela peut le sortir d'une situation délicate, il sait également tirer profit de son statut de citoyen romain et l'invoquer le moment venu[6].

Lorsqu'on analyse son vocabulaire, souvent paternaliste et directif, on découvre également un personnage avec des traits autoritaires, qui refuse la contestation et toute compromission. Il ne craint pas de s'en prendre vertement à son collègue et apôtre Pierre, qui, selon son analyse, s'est montré lâche et pas conséquent avec ses propres convictions, au point d'entraîner toute une équipe dans une ségrégation néfaste.

> *Mais quand Céphas est arrivé à Antioche de Syrie, je me suis opposé à lui devant tout le monde, parce qu'il avait tort. En effet, avant l'arrivée de certaines personnes proches de Jacques, Céphas mangeait avec les frères qui ne sont pas d'origine juive. Mais quand les autres sont arrivés, il s'est éloigné, il n'est plus allé avec les non-Juifs, il avait peur des chrétiens qui défendaient les coutumes juives. Tous les autres frères d'origine juive ont été aussi faux que lui, et leur conduite fausse a même entraîné Barnabas!* (Ga 2,11-14).

6.5. Persévérant et efficace

L'apôtre Paul rappelle à plusieurs reprises la lourdeur de sa charge. Il s'en explique et s'en sert pour se défendre devant ses détracteurs. Mais tout au long de ses voyages, on découvre un homme persévérant. Il ne perd jamais de vue le but qu'il s'est fixé. D'une vision reçue et transmise découle une stratégie[7], et de cette stratégie naissent des objectifs opérationnels. Paul voit grand, mais devant l'ampleur de la tâche, il ne panique pas. Il sait faire un pas après l'autre.

On le voit effectuer des voyages circulaires de plus en plus lointains, avec Jérusalem et Antioche comme point de chute et de ressourcement spirituel. Il commence par sa région natale de Syrie et de Cilicie, pour ensuite attaquer les territoires d'Asie (Ouest de la Turquie), de la Grèce, puis de l'Italie, et ensuite poursuivre par l'Espagne. Mais pour ne pas perdre le contact avec les communautés locales, il instaure des responsables ou anciens (Tt 1,5)

6 Cf. Chapitre 2.4
7 Cf. Chapitre 9.3

et met sur pied un véritable réseau de messagers et de disciples, qui assurent des navettes au travers desquelles circulent des informations et des ressources.

Ainsi, Paul démontre de véritables capacités d'organisation et de motivation d'équipes. A aucun moment, il ne perd de vue l'ensemble de l'œuvre. Il porte sans cesse ses équipiers et les communautés naissantes dans la prière. Lorsque cela est nécessaire, il effectue lui-même le voyage pour débloquer une situation. Par contre, il craint par-dessus tout la perte de temps et d'énergie, liée à des *recherches qui n'ont pas de sens: les listes des ancêtres, les disputes et les discussions sur la loi de Moïse. Tout cela est inutile et ne vaut rien* (Tt 3,9). Il s'agit pour lui d'éprouver toute chose, et de ne garder que ce qui est essentiel à la progression de l'Evangile.

6.6. Pédagogue intuitif

Le modèle de l'exemplarité que prône Paul découle d'un sens pédagogique très prononcé. Le disciple imite le maître comme le maître s'efforce à refléter les caractéristiques de son Seigneur. Paul n'hésite du reste pas à utiliser un vocabulaire quelque peu caricatural, en se comparant à un père qui conduit ses disciples et les communautés comme ses propres enfants, maniant la carotte ou le bâton selon les besoins. L'épître à Tite en donne plusieurs exemples (Tt 1,10-13, 3,2). Il va jusqu'à utiliser un vocabulaire enfantin.

Mes petits enfants, je souffre de nouveau pour vous, comme si je vous mettais au monde. Et cela va durer jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Ga 4,19). *Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant. Maintenant, je suis un homme et je n'agis plus comme un enfant* (I Co 13,11). *Frères et sœurs, quand vous réfléchissez, ne soyez pas des enfants. Pour faire le mal, oui, soyez des bébés, mais pour réfléchir, soyez des adultes* (I Co 14,20). *Je vous ai donné du lait à boire, et non une nourriture solide, parce que vous ne pouviez pas la supporter. Même maintenant, vous ne pouvez toujours pas la supporter, parce que vous êtes encore faibles. En effet, parmi vous, il y a de la jalousie et des disputes* (I Co 3,2s).

L'apôtre envisage un chemin de progression dans la foi, mettant en évidence les comportements adultes. Le propre de l'adulte pour Paul, selon le vocabulaire contemporain, serait la stabilité émotionnelle (cf. Ga 5,24s). L'enfant se laisse entraîner dans toutes sortes de querelles et de disputes, facilement déstabilisé par les réactions de son entourage. Alors que l'adulte évite toute forme d'excès et d'abus. Il est enraciné dans la foi et tire son énergie de sa relation avec son Seigneur; relation qui se nourrit de la prière et transforme le corps charnel en temple du Saint-Esprit (Rm 12,1 / I Co 3,16).

L'adulte connaît la voie de la sagesse. Il sait dompter son corps et sa langue. Pour Paul, l'adulte est ancré dans la vérité et toutes les paroles doivent en être imprégnées (II Tim 2,15s). Plus largement, l'adulte a appris à distinguer entre les choses charnelles et spirituelles. *Examinez tout avec soin et retenez ce qui est bon. Évitez le mal sous toutes ses formes* (I Th 5,21s).

Paul compare la communauté chrétienne à une construction, dont il a posé le fondement, le Christ, et sur lequel d'autres construisent. Il ne revendique du reste pas l'exclusivité dans la vérité, mais il désire être le premier à poser les bases. Plutôt que de devoir rattraper une situation qui dérape, il insiste à ce que ses disciples reçoivent le bon fondement. En ce sens, Paul est exigeant et perfectionniste. Il donne une très grande importance à ce que les responsables des communautés naissantes vivent de façon irréprochable et soient des exemples à suivre. A plusieurs reprises, il cite en exemple les *belles œuvres* qui sont un signe visible de l'Esprit qui agit dans le croyant (cf. Tt 3,8).

Quand il parle des incroyants, des insoumis et de ses adversaires, il peut utiliser un vocabulaire très dur et cassant. Il est persuadé que c'est en intervenant avec fermeté qu'il est possible de remettre une personne sur le droit chemin. Et il attend de ses assistants qu'ils fassent de même. En particulier au sein de la communauté il faut *reprendre sévèrement* (Tt 1,13). *Et vous, les parents, ne poussez pas vos enfants à la révolte. Mais pour les élever, corrigez-les et donnez-leur des conseils qui viennent du Seigneur* (Ep 6,4).

6.7. Visionnaire mystique

Si Paul n'a rien d'un illuminé fanatique et dénué d'esprit critique, qui construit sa vie sur la base de ses émotions et des envies, il est toutefois profondément mystique. L'Esprit joue pour lui un rôle central comme source d'inspiration et de connexion à Dieu. Comme nous l'avons vu, le corps est le temple du Saint-Esprit et Dieu parle au travers de son Esprit.

Sa conversion même est un événement profondément mystique. Il s'agit d'une rencontre hors du commun qui a eu un impact indélébile dans sa vie. Même si les trois récits des Actes sont probablement un peu romancés, Paul rappelle constamment dans ses lettres qu'il a été appelé et saisi par le Christ lui-même. Et sa vie en a été transformée, au point que maintenant il sillonne le monde sans relâche, renonce au mariage et décide d'affronter les épreuves les plus diverses.

La révélation du Seigneur, qu'il a vécue en Cilicie à l'âge d'environ 40 ans, semble également l'avoir bouleversé (II Co 12,2-4). Il en parle comme un sujet d'orgueil qui le conforte dans son appel et dans sa vocation d'apôtre des nations.

Paul rappelle constamment qu'il est un homme de prière. Il y trouve la source de sa détermination et de son inspiration. Quand il s'exprime, c'est au nom du Christ, à l'image des prophètes. La Parole s'impose à lui. C'est plus fort que lui. Elle lui donne également la force qui dépasse toute crainte. Il y puise son autorité. Sa parole est tranchante, hormis les fois où il dit explicitement parler en son nom propre et qu'il exprime une opinion personnelle, par exemple en matière de mariage ou lors de la collecte pour Jérusalem (I Co7, 6, 25 / II Co 8,10).

Dans les Actes, l'Esprit est omniprésent avec 62 mentions. Il est cette force qui descend du ciel sur les disciples à Pentecôte, qui apporte la guérison, qui permet de choisir les personnes à envoyer en mission, qui exerce la discipline, etc. Et même si le récit des Actes poursuit un objectif théologique, et que Luc, son auteur, parle de l'Esprit comme d'une force agissante au quotidien, contrairement à Paul qui lui donne une portée plus abstraite, nous n'avons pas d'éléments nous permettant de douter de la réalité historique des anecdotes rapportées au sujet de la vie de Paul. En effet, s'il reste assez avare en détails sur la nature de sa vie spirituelle, l'apôtre Paul rappelle à plusieurs reprises à quel point l'Esprit l'inspire et le conduit.

> *L'Esprit Saint empêche Paul et Silas d'annoncer la parole de Dieu dans la province d'Asie. Alors ils traversent la Phrygie et la Galatie, ils arrivent près de la Mysie et essaient d'aller en Bithynie. Mais l'Esprit de Jésus ne leur permet pas d'y aller. C'est pourquoi ils traversent la Mysie et vont au port de Troas. Une nuit, Paul voit en rêve un homme de Macédoine qui est debout. Il demande à Paul avec force: «Passe en Macédoine et viens nous aider!» Tout de suite après cela, nous cherchons à aller en Macédoine. Nous sommes sûrs que Dieu nous appelle à annoncer la Bonne Nouvelle là-bas* (Ac 16,6-10).

> *Maintenant, je vais à Jérusalem. C'est l'Esprit Saint qui m'oblige à faire cela. Je ne sais pas ce qui va m'arriver là-bas. Mais en tout cas, dans chaque ville, l'Esprit Saint me dit que je vais souffrir et aller en prison* (Ac 20,22s).

Et il y a l'épisode du voyage vers Rome, où Paul doit être jugé par l'empereur. Malgré une météo défavorable, le capitaine et l'équipage décident de poursuivre leur route. Et en plein milieu de la tempête, après deux semaines de dérive, le seul qui garde confiance est Paul. Il est divinement averti par un ange que personne ne se noiera (27,23). Rempli d'une confiance et d'une assurance hors du commun, il ne prend pas peur. Au

contraire, au pire de la crise, il est capable de donner des ordres et de se faire respecter. Divinement protégé après avoir été mordu par une vipère, on le prend même pour un dieu.

Les écrits de Paul sont moins explicites que les textes des Actes quant à la manière qu'il a de se laisser guider par l'Esprit. Paul ne cite en effet que peu d'anecdotes quant à ses expériences spirituelles. Il est très rationnel et synthétique dans ce qu'il dit de lui-même. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, Paul ne cherche pas à se mettre en avant et parle de lui-même avec une certaine pudeur.

Pour Paul, toutefois, le ministère prophétique joue un rôle de premier plan. Il s'inspire des prophètes de l'Ancien Testament dans toutes ses paroles et ses actions, mais dans les chapitres de I Corinthiens 12 à 14 il fait l'éloge du don de la prophétie, celui qui permet de parler «au nom de Dieu». Seul l'Amour Agape est en mesure de le dépasser en importance: *Cherchez avant tout à aimer les autres. Désirez les dons de l'Esprit Saint, surtout le don de prophétie. … Mais si quelqu'un prophétise, il parle aux gens: il construit la communauté, il encourage et il console.* (I Co 14,1, 3). Nous pouvons donc y trouver la confirmation que l'inspiration prophétique fait partie du quotidien de l'apôtre.

Paul se laisse guider par l'Esprit qui parle à sa conscience (Rm 9,1), lui inspire les paroles à donner et se révèle à lui dans des rêves et des visions. Et son témoignage est accompagné d'actes, *de signes puissants et extraordinaires* qui découlent de l'action de l'Esprit de Dieu (Rm 15,19). Son assurance, il la puise logiquement dans cette relation intime avec son Dieu au travers de l'Esprit Saint.

6.8. Sensible à la relation

Paul a beau être un pionnier autoritaire, un visionnaire mystique et un intellectuel assez rationnel, il démontre également des compétences humaines et sociales. Il a un profond sens de la relation qu'il construit dans la durée (cf. Rm 1,10). Comme nous l'avons vu, il dispose d'un large réseau d'amis, de disciples et de porte-parole qui assurent le contact avec les nombreuses communautés chrétiennes.

Il n'est probablement pas le copain de jeu avec lequel on blague, on joue aux cartes ou on boit des verres. Mais il est l'ami fidèle qui soigne ses contacts sur la durée, qui les porte dans la prière et se soucie de leur bien-être et de leur santé (cf. Ep 1,16 / Ph 1,3s / Tt 3,13). Dans ses lettres, il ne manque jamais de rappeler à quel point il se réjouit des progrès que ses interlocuteurs font dans la foi. Il les encourage et les félicite, ou pas (I Co 11,2, 22).

6.8.1. Le rassembleur

Même s'il peut être rude et cassant dans certains de ses propos, Paul est un rassembleur qui cherche à créer et préserver l'unité (Rm 16,17). Par ses lettres il cherche à consolider les liens et à les intensifier. Plus il prend de l'âge, plus il cite de noms de personnes qu'il chérit dans son cœur et qu'il salue.

Dans une situation aussi délicate que la division entre pagano- et judéo-chrétiens, tout en défendant sa conviction profonde que la circoncision n'est pas nécessaire au salut, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour trouver un consensus permettant à l'Eglise chrétienne de se développer et de grandir sans entraîner de divisions.

> *Vivez comme la Bonne Nouvelle du Christ le demande. … Alors je saurai que vous restez solides, très unis entre vous, et que vous luttez ensemble et d'un même cœur, pour garder la foi que la Bonne Nouvelle apporte… Eh bien, remplissez-moi de joie en vous mettant d'accord. Ayez un même amour, un même cœur, une même pensée. Ne faites rien pour passer devant les autres ou pour que les autres vous admirent, cela ne vaut rien. Au contraire, soyez simples et pensez que les autres sont meilleurs que vous. Ne cherchez pas votre intérêt à vous, mais cherchez l'intérêt des autres. Entre vous, conduisez-vous comme des gens unis au Christ Jésus* (Ph 1,27, 2,2-5).

S'il met tant d'énergie à soutenir la collecte pour les pauvres de Jérusalem, c'est d'une part pour rester fidèle à un engagement pris, mais certainement aussi parce qu'il est sensible à la situation matérielle des personnes et des communautés. Nous pouvons également citer l'exemple de la situation critique, vécue par les Corinthiens lors de la prise de la Cène, où certains s'empiffrent, alors que d'autres sont dans l'indigence (I Co 11,21s, 31s).

6.8.2. L'exemple de Philémon

L'épître à Philémon donne également un très bel exemple de l'intensité émotionnelle que Paul met pour soutenir un de ses disciples, et de surcroît un esclave évadé. Sans chercher à renverser l'ordre établi, Onésime étant renvoyé par Paul chez son maître, pour se remettre à son service, il s'adresse à Philémon, non pas en apôtre autoritaire, mais en ami. Pour son acte, Onésime mérite une punition sévère, voire la peine de mort, mais Paul s'interpose et se porte garant. Il sait trouver les mots pour apaiser la colère de Philémon.

> *J'ai quelque chose à te demander. Avec le Christ, j'ai toute liberté pour te dire ce que tu dois faire. Pourtant, j'aime mieux te présenter cette demande au nom de l'amour … Je le renvoie chez toi, lui qui est une partie de moi-même. J'aurais bien voulu le garder auprès de moi. Il m'aurait rendu service à ta place, dans la prison où je suis à cause de la Bonne Nouvelle. Mais je n'ai pas voulu faire quelque chose sans ton accord. Je ne veux pas t'obliger à cette bonne action, je préfère que tu la fasses librement. Onésime a peut-être été séparé de toi un moment seulement, mais tu vas le retrouver pour toujours. En effet, maintenant, il n'est plus seulement un esclave, il est beaucoup mieux qu'un esclave, c'est un frère très aimé.*
>
> *Moi, je l'aime beaucoup, mais toi, tu dois l'aimer encore plus, parce que c'est un être humain et parce qu'il est chrétien. C'est pourquoi, si tu penses que je suis ton ami, reçois-le comme si c'était moi. Et s'il t'a fait du tort ou s'il te doit quelque chose, mets cela sur mon compte. Moi, Paul, j'écris ces mots de ma main: c'est moi qui paierai. Je ne veux pas te rappeler que toi aussi, tu me dois quelque chose, et c'est ta vie!* (Phm 8-19).

Paul ne dispose d'aucune richesse matérielle. Il n'a pas de quoi payer Philémon, mais il se propose de prendre à sa charge la dette occasionnée par Onésime. Il est prêt à réparer lui-même le tort causé par son ami. Car pour Paul, un esclave ne vaut pas moins que son maître. Devant Dieu, ils sont égaux. Et pour lui, dans la solitude de sa prison, les services rendus par Onésime n'ont pas de prix.

Au travers de cette anecdote exemplaire, il apparaît clairement l'humanité de l'apôtre. Il est proche de ses disciples, leur exprime de l'affection, et sait s'adresser à eux dans un cœur à cœur empreint de douceur et d'amour.

6.8.3. Père et mère

Comme l'a bien identifié Claude Tassin[8], Paul s'approprie la terminologie de père et de mère pour décrire les relations qu'il entretient avec les chrétiens qu'il a amenés à la foi. Comme le Dieu de l'Ancien Testament peut revêtir des caractéristiques paternelles ou maternelles, l'apôtre ne craint pas d'en assimiler des traits semblables.

Dans l'Antiquité, le père joue le rôle d'enseignant. C'est lui qui, dans la tradition juive, célèbre le rite de la Pâque et doit rappeler l'importance du

8 Op. cit. p. 97-121

récit de la sortie d'Egypte pour le salut de la communauté. De même, dans la culture grecque, tout enseignant revêt la fonction d'un père géniteur dans la mesure où il initie son disciple à la sagesse.

Nous avons déjà pris conscience de Paul en tant que pédagogue qui compare facilement ses adeptes à des enfants. Il utilise rarement l'analogie de l'enfantement (Ga 4,19), mais insiste sur les caractéristiques féminines de la tendresse, de la patience et de la douceur: *Oui, Dieu sait que je dis la vérité: je vous aime tous avec la tendresse du Christ Jésus* (Ph1, 8).

> *Pourtant, nous, les apôtres du Christ, nous pouvions faire peser notre autorité sur vous. Au contraire, quand nous étions avec vous, nous avons été pleins de douceur, comme une mère qui prend soin de ses enfants. À cause de notre tendresse pour vous, nous étions prêts à vous donner non seulement la Bonne Nouvelle de Dieu, mais aussi notre vie. Notre amour pour vous était devenu si grand!* (I Th 2,7s).

Paul insiste plus encore sur sa fonction de père. Il l'est de fait, parce que les chrétiens ont découvert l'Evangile au travers de lui. *Mais vous êtes mes enfants très aimés, alors je veux vous avertir. En effet, même si 10 000 personnes vous apprennent à vivre avec le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères. C'est moi qui vous ai donné la vie, celle du Christ Jésus, en vous annonçant la Bonne Nouvelle. Donc, je vous le demande avec force: suivez mon exemple* (I Co 4,14-16).

Pour lui, le père est plus que le géniteur, il est le modèle qui doit être pris en exemple. Il est également l'instructeur, l'enseignant qui doit montrer le chemin et corriger les égarements: *Avec chacun de vous, nous avons été comme un père avec ses enfants. Nous vous avons donné des conseils et des encouragements* (I Th 2,11s). Paul dispose donc d'une autorité de fait. Toute contestation peut être assimilée à une rébellion.

Mais si Paul est le père spirituel, il sait aussi se retirer, pour laisser une place encore plus grande au conjoint céleste. Car tout enfant doit grandir et se détacher de ses parents. Et en matière de foi, l'attachement spirituel se fait au Christ. *Je vous aime d'un amour jaloux, et ce très grand amour vient de Dieu. En effet, je vous ai promis en mariage à un seul mari: le Christ. Oui, je vous présente à lui comme une jeune fille très pure* (II Co 11,2).

6.8.4. Sensibilité et tendresse

Même si Paul revendique sa paternité et son autorité d'apôtre, nous avons pu constater qu'il en use avec doigté, tantôt prêt à réprimander, tantôt favorisant une résolution pacifique des conflits. Il dispose d'une grande

sensibilité, de l'empathie et d'une grande tendresse envers «ses enfants». On distingue en lui une véritable authenticité, lorsqu'il exprime le chagrin et la peine.

Il a les larmes aux yeux, en pensant aux désaccords qui ont pu naître avec la communauté de Corinthe. Il est attristé au plus haut point, du fait que le diviseur ait été capable de créer une brèche si difficile à colmater (II Co 2,4). Et aux Philippiens il rappelle la souffrance que cela lui cause, de voir des chrétiens quitter le droit chemin (Ph 3,18). Il le perçoit comme une perte inestimable en regard du jugement qui les attend.

Comme solution, Paul met en avant la patience, l'amour et le pardon. Il attend de ses enfants dans la foi qu'ils suivent son exemple et mettent en œuvre ces vérités.

> *Dieu vous a choisis, il veut que vous soyez à lui et il vous aime. Donc, faites-vous un cœur plein de tendresse et de pitié, un cœur simple, doux, patient. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous si quelqu'un a un reproche à faire à un autre. Le Seigneur vous a pardonné, agissez comme lui! Et surtout, aimez-vous: l'amour est le lien qui unit parfaitement* (Col 3,12-14).
>
> *Mais toi, homme de Dieu, évite ces choses-là. Cherche à être juste, sois fidèle à Dieu. Vis avec foi, amour, patience et douceur* (I Tim 6,11). *Un serviteur du Seigneur ne doit pas se disputer. Il doit être aimable avec tous, capable d'enseigner et de supporter les critiques. Il doit répondre avec douceur à ceux qui sont contre lui* (II Tim 2,24s).

6.9. Patient dans les souffrances

Une grande partie de la vie de Paul est faite de souffrance. Il y a celle dont il se targue dans II Co 11, mais il y a la souffrance de ne pas avoir de chez soi, d'être chassé en permanence, poussé constamment vers une fuite en avant. A partir de sa conversion, il ne passe pas plus de trois ans au même endroit. Cela entraîne de la fatigue et du découragement (cf. Ac 14,2, 17,16, 21,27, 23,12 / I Co 4,11-13 / II Co 1,8s, 4,8s / I Th 3,3s /I Tim 4,10 / II Tim 2,10).

Il confirme qu'il travaille durement et que le prix à payer est élevé, même s'il estime que sa vie ne vaut rien, en regard de la récompense qui l'attend. Il traite durement son corps (I Co 9,27) et en garde des marques à tout jamais (Ga 6,17). Mais il ne s'en plaint pas, persuadé que Dieu lui donne la force de les supporter. Il se dit certain que *Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces* (I Co 10,13). Plus encore, la

souffrance a un sens. *Si nous souffrons, c'est pour vous encourager et pour que vous soyez sauvés. Si nous sommes encouragés, c'est pour vous encourager à supporter les mêmes souffrances que nous* (II Co 1,6).

Pour Paul, la souffrance est plus qu'un mal nécessaire. Elle le fait avancer dans la vie. Personne n'en est épargné. Bien plus, elle mène au salut et prépare au bonheur qu'apporte le repos céleste dans la présence du Christ. *Ces souffrances montrent que Dieu juge avec justice. En effet, elles vous rendront dignes du Royaume de Dieu pour lequel vous souffrez. Oui, Dieu fera ce qui est juste: il fera souffrir ceux qui vous font souffrir. À vous qui souffrez, Dieu vous donnera le repos avec nous, quand le Seigneur Jésus apparaîtra* (II Th 1,5-7).

Paul enseigne l'autodiscipline et la maîtrise rigoureuse du corps[9]. Il encourage les croyants à endurer la méchanceté, l'injustice et la souffrance, avec patience et dans la prière. Par contre, Paul ne soutient pas l'ascèse volontaire, car les règles et préceptes humains n'ont plus de validité. Seul compte, ce qui vient *d'en haut* (Col 2,20-3.2). Le croyant est donc autorisé à profiter des biens matériels et des plaisirs terrestres, pour autant que ce soit avec modération, et que cela ne cause pas la perte d'autres personnes vulnérables (cf. I Co 10,23s). Mais toute forme de tentation, il s'agit de s'y opposer avec vigueur.

6.10. Place à la joie

Paul est-il un austère intellectuel, ayant de la difficulté à tirer profit des bienfaits de la vie? C'est l'impression qui pourrait se dégager d'un premier aperçu, lorsqu'on est interpellé par le côté moraliste et cadrant de l'apôtre. Et pourtant, les nombreuses allusions à la joie devraient nous convaincre du contraire. Nous avons relevé plus de 40 mentions du terme joie dans les lettres de Paul, plus particulièrement dans la IIe lettre aux Corinthiens et les Philippiens. Cet élément est si fortement présent, que nous pouvons avec certitude en déduire une des caractéristiques de la personnalité de l'apôtre.

Pour Paul, la joie est un signe visible du Royaume de Dieu (Rm 14,17). Quand bien même tout l'univers serait-il bouleversé et les souffrances devenues insupportables, la joie est appelée à demeurer (II Co 7,4, 13,9 / Ph 1,8 / I Th 1,6). *C'est pourquoi les faiblesses, les insultes, les difficultés, les souffrances et les soucis que je connais pour le Christ, je les accepte avec joie. Oui, quand je suis faible, c'est à ce moment-là que je suis fort* (II Co 12,10).

Mais cela ne signifie pas qu'être joyeux va de soi. La joie doit être développée et cultivée (Rm 12,12 / II Co 1,24 / Ga 4,15). Pour Paul, la joie est

9 Cf. G. Ladd, Théologie du Nouveau Testament, 1985, p. 727s

une des caractéristiques du croyant et un témoignage pour le monde. Elle est un fruit produit par l'Esprit Saint (Ga 5,22 / I Th 1,6). Et celui qui donne de l'argent ou s'occupe des pauvres doit le faire avec joie (Rm 12,8 / II Co 9,7).

Au travers du conflit qui s'est développé avec les Corinthiens, Paul ressent aussi de la tristesse. Il n'exprime pas de colère ou de ressentiment à leur égard, mais parle de ses émotions et de sa tristesse avec une force communicative. Nous ne disposons plus de la lettre qu'il a écrite dans les larmes (II Co 2,4), mais ce que Paul en dit, après coup, démontre qu'elle a porté ses effets: *Maintenant, je suis dans la joie. Ce n'est pas à cause de votre tristesse, mais parce que cette tristesse a changé votre cœur* (II Co 7,9).

Paul se réjouit de tous les progrès accomplis par ses disciples (Ph 2,2). Cela l'encourage et le motive (I Th 2,20). *Vous êtes ma joie et vous me faites honneur* (Ph 4,1). *Oui, notre raison d'espérer, notre joie, c'est vous.* (I Th 2,19). Il se réjouit également de la joie transmise par les autres (II Co 7,13). Cette émotion est si forte dans la pensée paulinienne qu'il en formule un ordre universel: *Maintenant, frères et sœurs chrétiens, soyez dans la joie. Cherchez à être parfaits…* (II Co 13,11). *Soyez toujours dans la joie en étant unis au Seigneur! Je le répète, soyez dans la joie!* (Ph 4,4).

6.11. Synthèse de la IIe partie: Paul, un extraverti doué d'une forte intuition

La personnalité de Paul est complexe. En résumant l'analyse faite dans cette IIe partie, nous pouvons affirmer que Paul est un extraverti doué d'une forte intuition.

D'un côté nous découvrons un grand intellectuel, qui dispose d'une vision stratégique très développée, couplée à un sens de l'organisation hors pair. Il ne perd jamais la vue d'ensemble, tout en sachant exploiter chaque opportunité, pour faire avancer sa cause et marteler son message. C'est un fonceur et un pionnier qui apprécie les défis et la nouveauté. Il évite soigneusement d'évangéliser les régions où d'autres ont laissé leurs marques. Il pose les premières pierres tout en sachant ensuite céder la place à d'autres, notamment en déléguant des compétences à des responsables locaux.

Un peu narcissique avec sa demande de le prendre pour exemple, il sait toutefois éviter de devenir indispensable pour les communautés locales. Il ne joue pas au chantage affectif, mais sait se retirer pour laisser s'installer une relation personnelle au Christ. Il est opportuniste, dans le bon sens du terme. Volontaire et fondamentalement optimiste, il dispose d'une énorme capacité de travail, ainsi qu'une forte conscience de soi.

Paul s'impose une autodiscipline et fait preuve d'une forte abnégation personnelle, prêt à renoncer à tout ce qui peut représenter un handicap

et le limiter dans sa mission: la stabilité, la famille, les plaisirs. Doué d'un esprit de sacrifice, persévérant à toute épreuve, disposant d'une forte résilience à la souffrance, il ne va toutefois pas jusqu'à chercher le martyr ou le sacrifice volontaire. Il sait se défendre, quand il a l'impression que c'est utile et nécessaire.

D'un autre côté, nous pouvons identifier un homme sensible et intuitif. Il se laisse guider par l'Esprit qui se manifeste par la conscience, la prophétie, les rêves et les visions. Sensible à une cause qui le dépasse, il se positionne comme un serviteur. Bien que fortement attaché à l'ordre et la hiérarchie, il accepte d'être un maillon de la chaîne, et se retire devant ce qui s'impose à lui comme vérité et justice.

Paul est un homme joyeux et positif, dévoué aux personnes qu'il accompagne et qu'il forme. Il dispose de valeurs humaines, qui le rendent attachant pour ceux qui le côtoient. Comme un bon pédagogue, il sait manier le bâton et la carotte, mais en ne perdant jamais de vue le bien général. Quand il le faut, Paul sait se montrer patient, plein de tendresse et empreint d'un immense amour.

Excursus 1: Analyse par le tempérament

Afin de rendre cette étude plus contemporaine, nous proposons en guise de conclusion intermédiaire, de passer la personnalité de Paul au crible d'une analyse psychologique des tempéraments, ainsi que d'une analyse comportementale. Il va de soi qu'il n'en résulte aucun jugement de valeur. Dans la longue liste des personnalités ayant marqué la société, les leaders peuvent en effet se retrouver dans chacune des catégories.

Une manière de classifier les humains, porte en effet à analyser leur humeur ou tempérament. Les premières sources remontent probablement à Hippocrate (IVe siècle avant J-Chr.)[10]. Revisitées à plusieurs reprises au travers des siècles, on distingue quatre types de personnalités, chacun, disposant de forces et de faiblesses. Ils sont communément appelés le sanguin, le colérique, le mélancolique et le flegmatique. Les deux premiers sont plutôt des extravertis, alors que les deux autres se ressemblent par leur introversion.

10 Cf. Jacques Jouanna, La théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments dans la tradition latine, Revue des études grecques, 2005, Vol 118, p. 138-167

Le sanguin est un démonstratif avec des émotions à fleur de peau. Sociable, il cherche la compagnie et aime partager ses exploits avec les autres. Pour ce faire, il ne craint pas d'exagérer certains traits et à embellir une situation. Optimiste, toujours à la recherche du plaisir, il navigue entre des hauts et des bas. Il évite les situations conflictuelles et peut être amené à changer d'avis et à louvoyer.

Ambitieux, le colérique se fixe des objectifs et les atteint généralement. Il est plus porté à l'action qu'à la parole. Indépendant et autoritaire, il peut être perçu comme froid et obstiné. Sa devise, c'est «faites-le comme je le veux et immédiatement».

Le mélancolique réfléchit beaucoup. Il analyse les situations et établit des plans méthodiques et bien structurés. Il a tendance à prendre tout au sérieux et à organiser sa vie, plus qu'à savourer l'instant présent. Facilement porté à l'introspection, il risque de se perdre dans ses pensées. Pour lui, rien n'est plus efficace que l'ordre et la discipline.

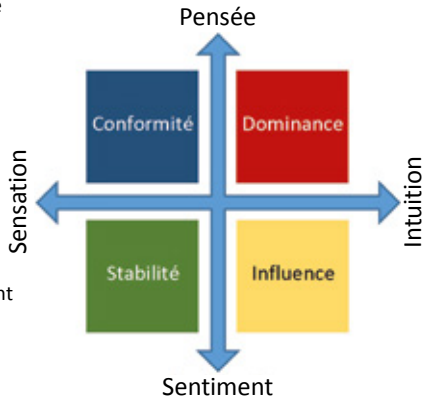
Le dernier, le flegmatique, s'accommode de toutes les situations. Il entretient de nombreuses relations sociales et aime la compagnie. Plutôt calme et égocentrique, il sait écouter attentivement. Il ne se laisse pas impressionner par les autres, mais chemine tranquillement, à son rythme. Plutôt mou, il sait prendre le temps, et apprécier les bienfaits de la vie.

Paul est l'exemple des personnalités colériques. Il est déterminé, ambitieux et ne se laisse pas facilement détourner de son objectif. Le personnage biblique qui ressemble le plus au sanguin, c'est l'apôtre Pierre: prêt à déclarer sa foi, c'est également le premier à se rétracter lorsque Jésus se fait arrêter. Moïse est à classer dans la catégorie des mélancoliques, alors que la figure marquante du flegmatique c'est Abraham dans l'Ancien Testament et probablement Jésus dans le Nouveau.

Excursus 2: Analyse comportementale

Très répandue dans les milieux de l'évaluation comportementale, la méthode DISC est inspirée des travaux de Carl Jung et approfondie par William Marston dans son livre «Les émotions des gens normaux» (1928). Elle s'appuie sur deux axes: a) Sensation (introversion) ↔ Intuition (extraversion) et b) Pensée (rationalité) ↔ Sentiment (relation). Superposé, cela crée quatre quadrants avec les caractéristiques suivantes:

1. Dominance (rouge)
   - Va droit au but et passe en force
   - Energie et décision
   - Tombe et se relève
2. Influence (jaune)
   - Fait jouer un réseau de relations
   - Optimisme et confiance
   - Séduit et convainc
3. Stabilité (vert)
   - Met en œuvre systématiquement et méthodiquement
   - Persévérance et amélioration continue
   - Ecoute et rassure
4. Conformité (bleu)
   - Met en place des stratégies et des plans d'action
   - Procédures et discipline personnelle
   - Objectif, sans états d'âme



Paul, en tant que personne extravertie, se positionne principalement dans les deux quadrants de droite. Avec les rouges, il est exigeant, énergique et sait décider. Il aime la compétition et recherche le pouvoir par le contrôle. Mais il est également jaune dans sa capacité à influencer les autres et à les impliquer dans ses projets. Il est un bon communicateur qui dispose d'une grande intériorité. Il pourrait avoir tendance à rêver et à entraîner les autres dans ses rêves. De plus, il recherche l'estime des personnes qu'il côtoie.

Il est certainement un peu moins concerné par les caractéristiques des verts et des bleus. On peut toutefois lui reconnaître avec les verts un caractère attentionné, coopérant et fiable. Et il partage avec les bleus sa capacité de faire des analyses objectives, organiser et à poser des structures.

Excursus 3: Approche par l'analyse transactionnelle

L'analyse transactionnelle (AT), plus qu'une analyse de personnalité, apporte une grille de lecture sur la nature des rapports sociaux et de la communication. Elle a été développée par le médecin Eric Berne dans les années 1950-70 et analyse les transactions, échanges verbaux et comportementaux entre deux personnes. Le langage utilisé est délibérément simple et facile à comprendre.

Berne identifie trois «Etats du Moi» qui forment un *système cohérent de pensées, d'émotions, et de comportements associés*[11]*:* le Parent (P), l'Adulte (A) et l'Enfant (E). Le Parent prend une position d'autorité par imitation de figures parentales ou éducatives marquantes. L'Adulte se positionne dans l'ici et le maintenant, dans un rapport d'égal à égal. Et l'Enfant se réfugie dans des pensées, émotions, et comportements qui peuvent être perçus comme un repli et une fuite dans un monde ludique et imaginaire.

Berne découvre qu'une personne peut interagir dans une transaction simple et répondant à son interlocuteur sur le même niveau qu'il a été interpellé: E-E, A-A ou P-P. Mais il peut également entrer dans une transaction croisée entre P-E et E-P: p.ex. lorsque le Parent décide de forcer une décision et que l'Enfant, par réaction, se rebelle et l'envoie sur les roses. C'est pourquoi, une relation saine et équilibrée s'appuie sur le rapport A-A, soit entre deux interlocuteurs matures, capables d'analyser, de raisonner et de réagir sainement.

Lorsque les relations dérapent, le risque existe, et il est important, qu'on entre dans des incompréhensions et des jugements hâtifs. Ces derniers peuvent n'être que passagers, mais il arrive que s'installent des comportements malsains, voire névrotiques durables.

11 Eric Berne, Que dites-vous après avoir dit bonjour?, Tchou, 1972-1983, p. 19

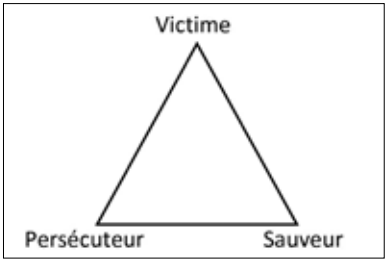
Appliqué à l'apôtre Paul, l'AT permet d'établir le diagnostic suivant: si Paul est capable d'établir des relations d'adultes à adultes, comme le montre par exemple le récit de Philémon, son discours s'avère souvent empreint d'un certain paternalisme.

Le vocabulaire utilisé est fréquemment directif, marqué par de la condescendance. Il revendique la position de l'apôtre, avec une approche de supériorité. Même s'il n'abuse pas de son autorité, il se place délibérément dans un rapport de parent normatif. Cet état peut toutefois s'expliquer par le statut de père fondateur et d'éducateur que joue Paul et qui, dans l'Antiquité, lui octroie des droits sur ses disciples et lui permet d'exercer une forme de discipline. Ses allusions à des rapports de parentalité père/mère avec des phrases telles que *mes petits enfants*, en sont des indices.

Il est celui qui a reçu l'appel du Christ. Il est l'instructeur qui pose le cadre théologique et pédagogique. C'est à lui que rapportent les assistants et les partenaires. Toute décision importante passe par lui. C'est lui qui définit la mission confiée à ses assistants, et c'est lui qui décide quand et par qui Tite sera remplacé à Chypre. Il joue clairement le rôle de chef d'une société missionnaire, et pour ce faire, il n'hésite pas à utiliser des formulations directives, d'exprimer des avis contraignants et de donner des ordres.

Et à l'inverse, quand Paul prend la posture du parent normatif, ses interlocuteurs entrent rapidement dans une position d'infériorité, correspondant à la position de l'enfant. Dans le cas des Corinthiens, ses interlocuteurs prennent volontairement ou non la place de l'enfant rebelle qui se met en opposition avec le maître, ce qui chagrine Paul et le fait réagir. Nous pouvons également voir, dans certaines attitudes décrites par Paul, que ses assistants, à l'image de Timothée par exemple, prennent la posture de l'enfant soumis et obéissant.

Le prolongement des réflexions en lien avec l'AT, permet d'établir un lien triangle dramatique, également appelé triangle de Karpman (1968). Ce chercheur a mis en évidence les trois positions de Persécuteur, de Victime et de Sauveur, trois situations facilement interchangeables. Le Persécuteur peut vite se positionner comme Sauveur ou la Victime se muer en Persécuteur. Ainsi, ce schéma permet d'expliquer de nombreuses interactions déséquilibrées et d'expliquer différentes formes de manipulation.



Paul a certes été un Persécuteur renommé. Grâce à sa rencontre du Christ, sa personnalité a complètement changé. Il lui arrive d'exercer le rôle du Sauveur avec l'autorité du Seigneur, soit en prêchant soit en guérissant; il est également pris en grippe et devient Victime. Par contre, si Paul se place facilement dans la figure du parent, un peu autoritaire, il sait également éviter les pièges de ce triangle dramatique.

Lorsqu'il est attaqué, il ne surréagit pas, mais s'en remet au Christ et lui laisse le loisir de prendre sa défense. Lorsqu'il sent qu'il ne pourra faire avancer une situation par lui-même, il envoie un messager ou un de ses assistants pour calmer le jeu. Il sait manier habilement les cartes maîtresses du directeur général qui gère et délègue. Dans ses lettres, il laisse parler ses émotions, mais sans entrer dans une position de manipulateur envers ses auditeurs. Il désire les convaincre par des arguments percutants, mais il renvoie au Christ qui seul pourra les sortir d'une impasse. Et quant à la persécution objectivement vécue, elle s'explique aisément par les réactions hostiles de groupes de personnes qui refusent le message de l'Evangile, et ont de la peine à faire face à l'enthousiasme d'un apôtre très insistant.

Questions d'appropriation – 6

Lecture

- Actes 27,1-38
- I Corinthiens 4,14-21

Questions

1. Qu'est-ce qui apparente Paul aux prophètes de l'Ancien Testament?
2. Que pensez-vous de l'exhortation de Paul de le prendre pour exemple?
3. Quel lien Paul fait-il entre la croissance d'un enfant et la vie chrétienne?
4. Qu'est-ce qu'un adulte pour Paul? N'est-il pas trop exigeant à leur égard?
5. Est-il juste de décrire Paul comme un mystique?
6. En quoi l'Epître à Philémon est-elle révélatrice de la personnalité de Paul?
7. Cela vous surprend-il que Paul s'attribue des traits tant paternels que maternels?
8. Comment comprendre chez Paul le lien étroit entre souffrance et joie?

Activité

✔ Listez les adjectifs qui caractérisent la personnalité de Paul et donnez des exemples.

IIIe partie

Approche communicationnelle

7
Sa pensée

Il ne s'agit pas d'écrire une théologie de l'apôtre Paul. Il existe d'innombrables ouvrages très convaincants à ce sujet. Ce qui nous importe, c'est de mettre en évidence la personnalité de ce pionnier, ainsi que les éléments qui ont permis à Paul d'obtenir les succès que nous lui connaissons. Mais comme nous ne disposons que des documents écrits, et que la pensée théologique est fondamentale pour la compréhension du personnage, il nous paraît important d'en rappeler quelques caractéristiques principales.

7.1. Le mystère de l'histoire du salut

Rendons gloire à Dieu! Il a le pouvoir de vous rendre forts par la Bonne Nouvelle que j'apporte en annonçant Jésus-Christ. Par cette Bonne Nouvelle, Dieu fait connaître le mystère caché depuis toujours (Rm 16,25). A l'époque de Paul, les mystères jouaient un rôle très important dans la spiritualité. Dans les temples, on initiait les fidèles à faire l'expérience des mystères spirituels, au travers de rites de passage aussi occultes que charnels. Souvent, comme à Ephèse, cela passait par l'union avec des prostituées sacrées.

Mais il y existait aussi d'innombrables religions initiatiques, au travers desquelles, les adeptes étaient initiés à des connaissances secrètes. Il s'agissait principalement de permettre à leur âme, au moment de la mort, de s'élever vers le vrai dieu, en passant au travers de différentes strates, appelées éons. Les gnostiques prétendaient que le dieu qui avait créé le monde à partir de matière préexistante, n'était pas le vrai dieu, mais un démiurge, et qu'il fallait disposer de codes secrets pour pouvoir accéder jusqu'au bon dieu.

Le terme de mystère que Paul emploie, revêt donc un caractère familier pour ses lecteurs, en particulier des Ephésiens (7 mentions). Mais le

contenu du Mystère n'est pas de même nature que celui des religions à mystères. Pour Paul, il n'existe pas de séparation entre un dieu suprême et un démiurge créateur. Le mystère concerne l'histoire du salut, c'est-à-dire le plan que Dieu avait prévu dès les origines. *Avant la création du monde, Dieu nous a choisis dans le Christ … Depuis toujours, il a voulu que nous devenions ses fils par Jésus-Christ* (Ep 1,4s).

Il s'agit d'un mystère, non pas parce que sa connaissance nécessite une initiation, mais parce que pendant des siècles, le peuple élu n'a pas été en mesure de le comprendre. Le contenu même du salut lui est resté caché. Les prophètes en ont partagé certains éléments, mais sans être en mesure d'en dévoiler la totalité. Il a fallu l'arrivée du Christ pour que l'humanité en découvre toute la portée.

> *Vous avez sans doute entendu parler du service que Dieu, dans sa bonté, m'a chargé d'accomplir pour vous, afin de réaliser son projet. Il m'a ouvert les yeux pour me faire connaître ce projet caché, je viens de vous en parler un peu. En lisant ma lettre, vous pouvez voir combien je connais le mystère que Dieu réalise par le Christ. Ce mystère, Dieu ne l'avait pas fait connaître aux ancêtres. Mais aujourd'hui, il vient de le faire connaître par son Esprit à ses apôtres saints et à ses prophètes. Voici ce mystère: en étant unis au Christ Jésus par la Bonne Nouvelle, ceux qui ne sont pas juifs reçoivent en partage les mêmes biens que les Juifs. Ils font partie du même corps, ils participent à la même promesse* (Ep 3,2-6).

C'est au travers d'une révélation que le Christ lui a faite, que les yeux de Paul se sont ouverts à ce mystère. Et c'est au travers de la foi que ses auditeurs et lecteurs peuvent également en faire la découverte. Il s'agit de la portée du salut offerte à tous les hommes. Bien que le peuple juif garde une attention toute particulière dans le cœur de Dieu, comme Paul en parle dans Romains 11, la filiation offerte par la mort du Christ, établit une espérance bien plus large et universelle. Et pour Paul, *l'endurcissement du cœur d'une partie d'Israël* (11,25) est également un élément du mystère du plan de Dieu.

Ce mystère est celui de Dieu dès les origines, mais il se concrétise au travers de l'Eglise qui devient l'épouse du Christ. Car le Seigneur Jésus, par son obéissance jusqu'à la mort, reçoit de Dieu une mission supérieure: réunir l'univers entier (Ep 1,10). Et au travers de l'Esprit Saint, les croyants sont unis à lui dans une relation profonde qui crée du sens et ouvre au salut éternel. La mort et le péché ne sont plus que des lointains souvenirs, la colère de Dieu

et le jugement n'ont plus de raison d'être, car en tant qu'enfants de Dieu, les croyants deviennent héritiers d'un héritage céleste.

Par la foi et l'Esprit qui lui permet de s'exprimer, l'humain est associé ainsi au projet de Dieu. Au lieu de passer en jugement, il participe avec le Christ au jugement même des anges (I Co 6,3). C'est cette *plénitude de l'intelligence* (Col 2,2) que Paul essaye de prêcher. Elle donne la certitude du salut et enlève toute crainte des puissances occultes. Car il est au-dessus de tout. *Le Christ est l'image du Dieu qu'on ne peut voir. Il est le Fils premier-né au-dessus de toutes les choses créées. En effet, c'est en lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre: les choses qu'on voit et celles qu'on ne voit pas, les forces et les esprits qui ont autorité et pouvoir. Tout est créé par lui et pour lui* (Col 1,15s).

Erudit juif, formé dans les meilleures écoles, Paul accepte qu'une grande partie de sa science et de ses connaissances ne viennent pas de sa formation, mais de la révélation qu'il a eue du Christ lui-même. Et il en va également de ses enseignements qui portent sur la vie après la mort, dont il cherche également à casser un bout du mystère (cf. I Co 15 / I Th 4,13-5,11 / II Th 2,1-12).

La conversion de Paul, c'est la redécouverte du sens de l'histoire du salut que le judaïsme avait perdue. Son expérience du Christ l'a poussé, au-delà de la loi de Moise, à retrouver la promesse donnée à Abraham et à voir dans les récents événements son accomplissement dans la personne et l'œuvre de Jésus[1].

7.2. Juifs et païens

Comme nous l'avons vu, Paul ne fait plus de différence entre Juifs et païens. Ils ont les deux accès au Père au travers du Christ, et ils bénéficient tous de l'Esprit et de ses bienfaits. Lui-même est Juif et fier de l'être (Ga 2,15). Mais il a été déçu par la charge que la Loi lui imposait, et par laquelle il n'a pas obtenu la paix intérieure. Ce n'est que la révélation du Christ qui a réussi à lui donner une assise et une espérance. C'est désormais le Christ qui vit en lui (2,20).

Il est particulièrement intéressant de constater que Paul qui n'a probablement pas rencontré la personne de Jésus, n'utilise jamais le nom de Jésus seul. Il parle toujours du Christ en tant que ressuscité. Même si Jésus ne s'est jamais éloigné bien loin hors de Galilée et de Judée, pour Paul, le Jésus historique disparaît derrière la figure du Christ mort et ressuscité.

1 G. Ladd, Op. cit., p. 525

Si le peuple Juif garde un statut particulier dans le cœur de l'apôtre, et que Dieu ne rejette pas son peuple (Rm 11,2), Paul lui reconnaît un statut nouveau. Il reste persuadé qu'Israël se convertira également, mais il constate tous les jours à quel point la foi de ses anciens frères de sang est résistante au message de l'Evangile. Comme les païens sont plus ouverts au Christ que les Juifs, ce sont finalement eux qui vont *exciter la jalousie d'Israël* (11,11). Et l'olivier sauvage, que représentait le peuple élu, se voit taillé par Dieu. Sur l'olivier historique est alors greffée une nouvelle branche provenant des nations.

Pour Paul il existe bien deux typologies, les Juifs et les non-Juifs, Grecs et païens. Leurs attentes divergent, mais il s'agit du même esprit du monde qui chapeaute le tout, et le salut passe pour les deux par le Christ. *Maintenant, il n'y a plus des non-Juifs et des Juifs, des circoncis et des non circoncis. Il n'y a plus des étrangers, des non civilisés. Il n'y a plus des esclaves et des personnes libres. Mais il y a le Christ: il est tout et il est en tous* (Col 3,11 / cf. Ga 3,28).

7.3. Loi et Esprit

Après la révélation vécue au travers du Christ, Paul, le pharisien très attaché à la Loi de Moise, découvre une toute nouvelle réalité, celle de l'Esprit. Il ne s'agit pas d'une simple progression de la lettre vers l'esprit, mais d'une position inédite. Paul découvre une nouvelle liberté qui, contrairement à la Loi de Moise et des nombreuses règles qu'elle contenait, ne fige pas la Vérité, mais ouvre de nouvelles perspectives et rend le croyant adulte. Désormais, il s'agit de vivre par l'Esprit et d'éprouver toutes choses afin de prendre les bonnes décisions. Il s'agit d'une autre manière d'obéir à la Loi et donc de faire la volonté de Dieu.

> *Maintenant, ceux qui sont unis au Christ Jésus ne peuvent plus être condamnés. En effet, quand quelqu'un est uni au Christ Jésus, la loi pour lui, c'est l'Esprit Saint qui donne la vie. Cette loi m'a libéré de la loi du péché et de la mort. La loi de Moïse ne pouvait pas faire cela, parce que la faiblesse des êtres humains l'a empêchée d'agir. Mais Dieu a pu le faire: il a envoyé son Fils dans un corps semblable à celui des pécheurs, pour les libérer du péché. Par ce moyen, Dieu a condamné le péché qui agit dans les êtres humains. Il a agi ainsi pour que nous soyons capables de vivre comme la loi le demande. Ainsi, ce n'est plus une façon de voir humaine qui nous dirige, c'est l'Esprit Saint* (Rm 8,1-4).

Pour Paul, vivre par l'Esprit n'est pas plus simple que d'obéir à la Loi. Au contraire, la recherche de la pureté et de la sainteté en Christ, est bien plus exigeante. Avant, il était facile d'obéir. Il suffisait de suivre les règles et de savourer sa propre justice. Mais la justice de Dieu ne s'appuie pas sur des préceptes humains. Elle découle d'un cadeau immérité, le Christ, et la vie chrétienne ne dépend pas des œuvres. Marcher sous l'impulsion de l'Esprit, être le temple du Saint-Esprit, cela implique une pureté et une rigueur de tous les instants, cela signifie se mettre au service les uns des autres (Ga 5,13, 16).

La Loi mosaïque est au centre d'une alliance entre Dieu et son peuple. Celle-ci n'est pas en cause. Au contraire, c'est l'usage qui a été fait de la Loi qui a dénaturé le rapport à Dieu. C'est pourquoi, Paul revendique une Nouvelle Alliance au sens du prophète Jérémie (31,31): *C'est lui qui nous a rendus capables d'être les serviteurs d'une alliance nouvelle. Cette alliance ne dépend pas de la loi écrite, mais de l'Esprit Saint. La loi écrite donne la mort, mais l'Esprit Saint donne la vie* (II Co 3,6). Et l'Esprit est bien plus puissant que la Loi, car il *sonde tout, même les profondeurs de Dieu* et les révèle à ceux qui croient (I Co 2,10).

L'épître aux Galates (ch. 3-5) nous présente la conception de Paul concernant la Loi qu'il oppose à la foi. Il s'en prend vertement à ses lecteurs, leur reprochant d'avoir oublié l'expérience qu'ils ont faite du Christ libérateur, et de se laisser influencer par des chrétiens judaïsants. Il les compare à Abraham qui a douté que Dieu allait tenir sa promesse et qui a finalement aidé le destin en mettant enceinte sa servante Agar; mais un enfant d'esclave ne deviendra jamais un homme pleinement libre (4,21-31): *Frères et sœurs, nous ne sommes donc pas les enfants d'une esclave, nous sommes les enfants de la femme libre*.

LOI	→	obéissance / circoncision	→	esclave / jugement

La promesse est le fruit de la bénédiction divine. Et dans la mesure où il n'est pas possible, en raison du péché, d'obéir pleinement à la volonté de Dieu, la Loi devient un lieu de malédiction. Elle est une charge, lourde à assumer, et dont l'issue est toujours le jugement et la mort. Par contre, la foi ouvre à la grâce et à la liberté sous l'impulsion de l'Esprit.

FOI	→	bénédiction / baptême	→	enfant de Dieu / héritage

Paul compare ensuite les œuvres de la chair avec le fruit de l'Esprit, comme deux faces d'une même monnaie, mais qui sont incompatibles l'une avec l'autre.

C'est pourquoi je dis: laissez l'Esprit Saint conduire votre vie, ainsi vous ne suivrez pas vos désirs mauvais. Ces désirs mauvais luttent contre l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint lutte contre ces désirs. Entre eux, c'est la guerre, et le résultat, c'est que vous n'arrivez pas à faire ce que vous voulez. Mais si l'Esprit Saint vous conduit, vous ne dépendez plus de la loi. Ce que les désirs mauvais produisent, on le voit bien: ils mènent une vie immorale et mauvaise, ils se conduisent n'importe comment. Ils adorent les faux dieux, ils pratiquent la sorcellerie. Ils détestent les autres, ils se disputent, ils sont jaloux. Ils se mettent en colère, ils cherchent à passer devant tout le monde, ils se divisent en partis et en groupes opposés. Ils veulent ce que les autres possèdent, ils boivent trop, ils mangent trop et ils font encore bien d'autres choses semblables.

Je vous avertis et je l'ai déjà dit: ceux qui font ces choses-là, n'auront pas de place dans le Royaume de Dieu. Au contraire, voici ce que l'Esprit Saint produit: amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. La loi n'est sûrement pas contre ces choses-là. Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit Saint nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit (Ga 5,16-25).

7.4. La conscience

Paul est interpellé par le fait que le cœur des païens est plus prompt à accueillir l'Evangile que celui des Juifs. Il en veut pour preuve que Dieu leur a donné une conscience qui les ouvre à la foi (Rm 2,15). Cette forme de jugement intérieur prépare l'esprit de l'homme. Elle anticipe le jugement divin, dans la mesure où elle met en évidence et accuse les mauvais comportements. C'est ainsi que la bonne conscience (Rm 13,5 / II Co 1,12 / I Tim 1,19) pousse l'homme à agir avec intelligence et à faire le bien. *Je suis uni au Christ, donc, je vais dire la vérité, je ne vais pas mentir. Ma conscience guidée par l'Esprit Saint me dit aussi que c'est vrai* (Rm 9,1).

La conscience peut également être fragile, pervertie ou abîmée (I Tim 4,2 / Tt 1,15). L'homme peut également l'ignorer et continuer à vivre comme il le désire. Ainsi, elle ne joue plus son rôle d'aiguillon et d'indicateur. Le sujet, mettant en œuvre sa liberté, risque toutefois de perdre le contact avec la réalité et de se fourvoyer.

Le terme conscience est souvent utilisé par Paul en lien avec le discernement entre les choses bonnes ou mauvaises, en particulier en matière de

nourriture. Le débat nourri autour des viandes sacrifiées aux idoles, soulève en effet de nombreuses questions. Le Christ ayant vaincu les puissances et la mort, Paul estime que rien ne doit empêcher les croyants de vivre normalement. *Tout ce qu'on vend au marché, mangez-en sans poser de question, avec une conscience tranquille* (I Co 10,25, 27).

Par contre, si cela peut entraîner le doute dans l'esprit d'un voisin ou d'un frère, alors Paul suggère de s'abstenir (I Co 8,7, 17 / 10,28). Tout le monde n'a pas une conscience libre et affermie. L'amour et le respect de l'autre passent toujours avant son intérêt propre. *Quand vous péchez de cette façon contre vos frères et vos sœurs, et quand vous blessez leur conscience fragile, c'est contre le Christ que vous péchez* (I Co 8,12).

7.5. La notion de l'Eglise

Nous avons pu constater que Paul tient beaucoup à l'unité de la communauté chrétienne, et qu'il désire préserver l'unité du corps de Christ, quelles que soient les origines religieuses ou culturelles. Pour lui, et même s'il existe de nombreuses communautés disséminées dans le monde, impossible de concevoir plusieurs croyances, plusieurs espérances ou plusieurs baptêmes. L'unité se vit en Christ par l'Esprit (Ep 4,3). Il y voit un aspect du mystère divin: tout trouve son fondement dans le Christ ressuscité. Et il critique vertement quiconque cause des scissions ou des divisions (cf. I Co 6,15 / 11,21).

> *C'est dans le Christ que vous avez été circoncis. Cette circoncision, ce n'est pas la main d'un homme qui l'a faite. Elle vient du Christ, et par là, il a enlevé ce qui vous entraînait au mal. Par le baptême, vous avez été mis dans la tombe avec le Christ, mais avec lui, vous avez été réveillés de la mort. En effet, vous avez cru dans la puissance de Dieu qui a réveillé le Christ de la mort* (Col 2,11s).

Paul ne manque pas d'illustrations pour démontrer le rôle joué par l'Eglise. Pour lui, l'Eglise remplace le Temple de Jérusalem, chaque croyant étant une pierre de l'édifice et un temple à part entière (I Co 3,16 / 6,19 / Rm 12,1). L'assemblée dominicale joue un rôle primordial dans la mesure où on y célèbre le Christ et on y partage la Cène, mais le culte personnel reste tout aussi important.

L'image que Paul cite le plus souvent est celle du Corps. Il permet d'illustrer la diversité des ministères et des fonctions et rend vivantes les différentes parties du corps qui sont articulées dans l'amour (I Co 12,12 / Ep 4,4). C'est en tant qu'ensemble que le Corps représente le Christ. Mais dans

certains passages, le Christ représente plus particulièrement la tête du corps (Ep 4,15 / Col 1,18). L'Eglise est également comparée à une famille ou une construction dont le Christ représente la pierre angulaire (Ep 2,19-22).

Pour Paul, l'Eglise n'a jamais atteint son état parfait, mais il s'agit de la construire et de l'édifier par l'amour donné par l'Esprit. Ainsi, Dieu octroie des ministères et des dons spirituels qui sont autant de réponses divines à une problématique humaine. *Voici les «dons» que le Christ a faits: les uns ont reçu le don d'être apôtres, ou bien d'être prophètes, ou bien d'annoncer la Bonne Nouvelle. D'autres ont reçu le don de conduire le peuple de Dieu, ou encore d'enseigner. Par ces dons, le Christ a voulu former ceux qui appartiennent à Dieu. Ainsi, ils peuvent accomplir leur service de chrétiens pour construire le corps du Christ* (Ep 4,11s).

Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive comme le montrent les petites différences avec les passages de I Corinthiens 12,7 et 28. Tous les dons sont l'expression de l'Esprit, et tous doivent prioritairement favoriser l'édification de la communauté (14,12). Et comme pour rappeler la relativité de chaque don, Paul insère volontairement au milieu des chapitres 12-14, le cantique de l'Amour Agapé. Selon le schéma de l'inclusion, la partie au centre du chiasme est toujours synonyme de partie principale. Il n'y a donc pas d'équivoque: *aspirez aux dons les meilleurs* (12,31), mais *l'Amour est le plus grand* (13,13).

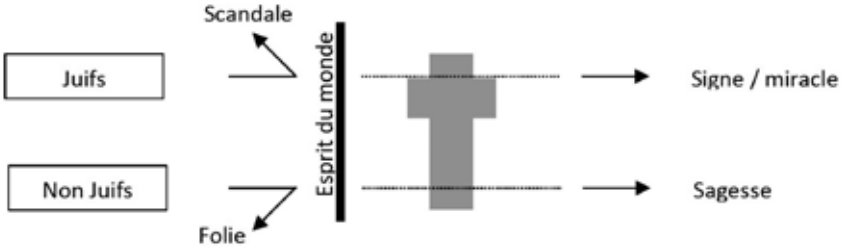
7.6. Le paradoxe de la croix

Un des principaux éléments de la théologie paulinienne, et dont il est l'auteur incontesté, est sans doute sa vision de la Croix. Elle est au centre de sa pensée et de sa compréhension de la souffrance. *Oui, le message de la croix est une folie pour ceux qui perdent leur vie loin de Dieu. Mais pour ceux que Dieu sauve, c'est-à-dire pour nous, il est puissance de Dieu* (I Co 1,18).

La croix, soit l'outil de supplice romain qui a permis de mettre à mort Jésus-Christ comme un criminel, devient le lieu où Dieu se révèle de façon surprenante. En ressuscitant le Christ, la mort est vaincue, le séjour des morts est libéré de ses occupants, et la mort, fruit du péché, est condamnée une fois pour toutes. Pour Paul, Dieu renverse les valeurs et les conceptions humaines, faisant de ce qui est faible quelque chose de puissant. Et lui-même voit dans ses souffrances, à l'image du Christ, ce qui le rend fort.

> *Les Juifs demandent des signes étonnants, et les Grecs recherchent la sagesse. Mais nous, nous annonçons un Messie cloué sur une croix, scandale pour les Juifs, folie pour les païens. Mais pour ceux que Dieu appelle, Juifs et non-Juifs, le*

> *Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. … Pour couvrir de honte les sages, Dieu a choisi ce qui semble fou dans le monde. Pour couvrir de honte ce qui est fort, Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde. Pour détruire ce qui est important, Dieu a choisi ce qui est petit dans le monde. Il a choisi ce qu'on méprise, ce qui n'est rien du tout. Dieu a fait cela pour que personne ne puisse se vanter devant lui. C'est lui qui vous a unis au Christ Jésus, et le Christ est devenu pour nous la sagesse qui vient de Dieu* (I Co 1,27-31).



La croix est le signe que Dieu donne. Elle est le miracle de la puissance de la résurrection. Mais les Juifs sont aveuglés et ne peuvent le comprendre. Quant aux païens, la croix est la sagesse qu'ils cherchent sans la connaître. Ainsi, tous les hommes sont autant désemparés les uns que les autres. Ce n'est que la révélation du Christ qui peut donner accès à la foi. Et si Paul paraît faible et fragile en regard d'autres grands orateurs (2,3s), c'est un bienfait pour lui-même et ses auditeurs. Ainsi doivent-ils se focaliser sur le message et non sur le messager.

> *C'est vrai, le Christ a été cloué sur une croix à cause de sa faiblesse, mais il est vivant à cause de la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles parce que nous sommes unis au Christ. Mais nous serons vivants avec lui, à cause de la puissance de Dieu, comme vous le verrez. Oui, nous sommes dans la joie quand nous sommes faibles et quand vous êtes forts* (II Co 13,4s, 9).

Et si le corps est faible, fragile et mortel, le témoignage donné n'en est que plus grand. On peut craindre les bourreaux, mais ils ne peuvent rien, si Dieu ne leur en a pas donné l'autorité. Il ne faut donc pas craindre les humains, mais Dieu seul. *Nous qui portons ce trésor, nous sommes comme des vases en argile. Ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire vient de Dieu, et non de nous. … Nous portons toujours la mort de Jésus*

dans notre corps, alors on peut voir aussi la vie de Jésus dans notre corps (II Co 4,7 et 10).

Au centre de ces antithèses il y a la place à la joie. La souffrance humaine n'est rien en regard de la puissance de Dieu. Et la révélation de ce mystère, caché au plus grand nombre, est sujet d'encouragements et de joie. Ainsi les épreuves ne sont-elles qu'un moyen de développer la persévérance et de faire grandir la foi.

La théologie de la croix a largement été reprise et enrichie par d'éminents pères de l'Eglise[2], pour fonder des vérités bibliques, mais également pour expliquer la nature de la relation de l'homme avec Dieu. La prise de conscience qui y a été associée, a permis à plusieurs reprises de justifier des réformes au sein de l'Eglise. Mais l'importance théologique donnée au travers de cette riche terminologie, ne doit pas nous faire oublier que l'origine de ce vocabulaire se trouve déjà dans les conceptions et les textes de l'apôtre Paul. La diversité des approches démontre la puissance de l'action divine, et permet de mieux percevoir la portée universelle de la victoire obtenue à la croix.

Pardon	Vocabulaire religieux: libération du péché (Col 1,14)
Justification	Vocabulaire judiciaire: suppression de toute condamnation (Rm 3,23-28, 8,30)
Rédemption	Vocabulaire financier: rachat d'une dette, libérant ainsi du risque de l'esclavage (I Co 6,20 / Col 2,14)
Sanctification	Vocabulaire cultuel: rendre pur, saint et irréprochable en supprimant les effets du péché (I Co 1,30)
Délivrance	Vocabulaire carcéral: libération d'un otage, d'un vice ou d'une dépendance (Col 1,14)
Adoption	Vocabulaire social: intégration dans la famille et octroi du droit à un héritage (Rm 8,14)
Réconciliation	Vocabulaire social: réunir deux parties en conflit (Rm 5,10s)

Paul se décrit comme l'ambassadeur du Christ (II Co 5,20). Il se voit en mission officielle en tant que son porte-parole et son émissaire. Par son message, il exerce un ministère de réconciliation, dans la mesure où il prêche le salut et met donc les auditeurs en contact avec le Christ lui-même. De cette manière, ils bénéficient directement des effets de la croix que sont le pardon, la justification, la rédemption, la sanctification, la délivrance, l'adoption et la réconciliation.

2 Cf. Saint Augustin, Martin Luther, etc.

7.7. Place du combat spirituel

Dans la vie de Paul, le combat est une expérience quotidienne (cf. Col 2,1 / Ph 2,25 / I Tim 1,18, 6,12). Son engagement spirituel exige une prise de risque, pour faire avancer sa cause. Il est donc persécuté et risque sa vie à tout instant. Mais au-delà de ces enjeux existentiels, sa conception du monde elle-même est dualiste. Il y a, d'une part, la nuit, les ténèbres, dans laquelle vivent la majorité des gens, et, d'autre part, la lumière du jour dans lequel le croyant pénètre au travers d'une illumination du Christ (I Co 4,4 / I Th 5,5-10).

> *Remerciez le Père: il vous a rendus capables de recevoir les biens qu'il garde pour ceux qui lui appartiennent dans le royaume de la lumière. Il nous a arrachés au pouvoir de la nuit et il nous a fait passer dans le royaume de son Fils très aimé (*Col 1,12s).

Au-delà des enjeux terrestres et des raisonnements humains (II Co 10,3), il y a un combat dans le ciel, dont la terre n'est que le terrain de jeu. D'un côté, le Seigneur et ses anges, et, de l'autre, les anges déchus. Mais Paul exprime la certitude que ce combat, bien qu'encore actif, est déjà gagné. Ce que nous percevons en tant qu'humains, ne sont donc plus que les derniers soubresauts d'un ennemi affaibli. Il ne s'agit plus que de batailles d'arrière-garde. Le Christ, par le combat livré sur la croix, et remporté définitivement, nous permet de bénéficier d'ores et déjà de la puissance capable de vaincre les autorités qui se déchaînent. Toutefois, leur anéantissement définitif n'est annoncé que pour la fin du monde (I Co 15,24).

> *Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu!* (Rm 8,38s). *Christ, lui, le chef de toutes les forces qui ont autorité et pouvoir. … Dieu a enlevé leur puissance aux esprits qui avaient autorité et pouvoir* (Col 2,10, 15).

Paul instruit ses disciples à ne pas craindre ces puissances, ni de les esquiver. Dans Ephésiens 6, il compare le croyant au soldat romain et son équipement. Il explique ensuite comment utiliser les armes appropriées, qui sont d'ordre spirituel, en les associant avec une vie de prière. Ainsi, le Christ

lui-même agit avec sa puissance au travers des croyants. *Nous sommes des hommes, c'est vrai, pourtant, nous ne luttons pas d'une façon humaine. Non, les armes qui nous servent à lutter ne sont pas des armes humaines. Mais leur force vient de Dieu pour détruire tout ce qui lui résiste* (II Co 10,3s).

> *Non, ce n'est pas contre des êtres humains que nous devons lutter. Mais c'est contre des forces très puissantes qui ont autorité et pouvoir. Nous devons lutter contre les puissances qui dirigent le monde de la nuit, contre les esprits mauvais qui habitent entre le ciel et la terre. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ainsi, dans les mauvais jours, vous pourrez résister, et après avoir bien lutté, vous resterez debout. Alors, debout! Prenez la* ***vérité*** *comme ceinture, mettez la* ***justice*** *comme cuirasse. Prenez comme sandales le* ***zèle*** *pour annoncer la Bonne Nouvelle de la paix. Toujours et partout, prenez le bouclier de la* ***foi****. Avec lui, vous pourrez éteindre les flèches brûlantes de l'esprit du mal. Recevez aussi le casque du* ***salut*** *et l'épée de* ***l'Esprit*** *Saint, c'est-à-dire la* ***parole de Dieu****. Priez sans cesse* (Ep 6,12-17).

Ce combat ne doit toutefois pas nous faire oublier, que le pardon et la victoire sont déjà acquis, et que le croyant dispose de l'Esprit, qui le guide et lui inspire les meilleurs moyens de se défendre. S'il s'agit d'être vigilants, il y a néanmoins de la place pour le repos (II Th 1,7) et surtout pour la prière, la louange et la reconnaissance (cf. Col 1,24-2,7). *Priez sans cesse. Faites toutes vos prières et vos demandes par l'Esprit Saint! Soyez bien attentifs et priez toujours fidèlement pour tous les chrétiens. Priez aussi pour moi*… (Ep 6,18s).

7.8. Le corps charnel

Dans l'esprit grec, le corps est dévalorisé. Seule l'âme est éternelle et mérite d'être cultivée. Certains chrétiens, comme à Corinthe peuvent donc croire que s'ils sont sauvés en Christ, cela ne les retient pas de pratiquer l'inceste (I Co 5,1), de se lier à des prostituées (6,15), ou de se laisser aller à d'autres excès et abus.

La tradition juive, au contraire, valorise le corps en tant que lieu de communion et de communication avec Dieu (cf. la Sainte Cène dans I Co 11,27). Paul, de par ses origines juives, reste fidèle à cette approche, tout en jouant avec l'opposition éthique entre le bien et le mal. Il y voit surtout

une perspective eschatologique[3]. Si le corps doit rester pur et attaché le plus possible à des actions bonnes, c'est qu'il est à l'image de Dieu et que, même si le corps animal et terrestre meurt et se décompose, le corps spirituel et céleste lui survit et ressuscite (I Co 15,35-52).

> *Sur la terre, nous habitons dans un corps. Il est comme une tente qui sera détruite un jour. Mais nous le savons, dans les cieux, nous avons une maison qui dure toujours. C'est Dieu qui l'a faite, ce ne sont pas les hommes. Et maintenant, nous gémissons, nous cherchons de toutes nos forces à mettre sur nous cet autre vêtement, notre maison du ciel* (II Co 5,1s).

On ne peut pas faire n'importe quoi avec le corps. Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps… Vos corps font partie du Corps de Christ…. Votre corps est le temple du Saint-Esprit… Alors rendez gloire à Dieu avec votre corps (I Co 6,13, 15, 19s). Il y a donc une double réalité entre un corps limité et fragile comme l'argile (II Co 4,7), et un Esprit puissant qui l'anime et le maintient en vie.

Le croyant étant devenu une nouvelle créature, sa vie doit être conforme à sa destinée. De cela découle une éthique de vie conforme au plan de Dieu pour sa vie. Tout retour en arrière signifie une trahison envers Christ, et remet en question l'action de l'Esprit. *Avant, vous étiez pleins de désirs trompeurs qui vous détruisaient. Eh bien, ce que vous étiez avant, il faut vous en débarrasser comme d'un vieux vêtement. Comprenez les choses d'une façon nouvelle, selon l'Esprit de Dieu. Et, comme si vous mettiez un vêtement neuf, devenez une personne nouvelle* (Ep 4,22-24).

> *C'est pourquoi, faites mourir ce qui en vous appartient à la terre: par exemple, mener une vie immorale ou impure, désirer des choses honteuses et mauvaises, chercher à avoir tout pour soi, ce qui est une façon d'adorer les faux dieux. Voilà ce qui attire la colère de Dieu sur ceux qui refusent de lui obéir. Autrefois, vous aussi, vous agissiez ainsi quand vous viviez de cette manière. Mais maintenant, rejetez tout cela: colère, violence, méchanceté. Ne lancez plus d'insultes ni de paroles grossières! Ne vous mentez plus les uns aux autres. En effet, ce que vous étiez avant avec vos façons de vivre, vous vous en êtes débarrassé comme d'un vieux vêtement. Et, comme si vous aviez mis un vêtement neuf, vous êtes devenus une personne nouvelle.*

3 Cf. G. Ladd, Op. cit., p.634ss, 707ss.

> *Cette personne se renouvelle sans cesse et elle ressemble de plus en plus à son Créateur. C'est ainsi que vous pourrez connaître Dieu pleinement* (Col 3,5-10).

Dans les épîtres de Paul, nous pouvons trouver plusieurs listes de bonnes ou mauvaises actions (cf. I Co 5,11 / II Co 12,20 / Ga 5,19-21). Il compare le mauvais comportement à du levain qui fermente et fait monter la pâte, par opposition à la pureté du pain sans levain qui rappelle la libération de l'esclavage de l'Egypte (I Co 5, 7s). Paul met enfin en évidence l'importance suprême de l'Amour qui couvre tout (I Co 13). Il prend patience et rend service.

C'est ainsi que Paul se donne entièrement pour la cause qu'il défend. Il ne compte pas ses heures et condamne la paresse. Il s'engage également pour une solidarité entre communautés (Rm 15,25). En matière de finances, il refuse l'accumulation de dettes (Rm 13,8). En matière conjugale, bien qu'il préfère l'abstinence et le célibat, pour, dit-il, *épargner les épreuves* qui y sont liées (I Co 7,32), il défend une position de fidélité et de sobriété, introduisant un élément singulier dans son rapport hommes femmes: *La femme ne peut pas faire ce qu'elle veut de son corps: son corps est à son mari. Le mari ne peut pas faire ce qu'il veut de son corps: son corps est à sa femme* (7,4).

Paul n'est pas original dans ses positions éthiques. Il reprend largement les conceptions juives de la pureté et de la sainteté, découlant de l'Ancien Testament. Il leur donne toutefois un accent particulier, en regard du jugement qui vient (Rm 2,16), et de la vie céleste. C'est ainsi que la vie du croyant se met au diapason de l'éternité. Et elle devient, dès lors, un lieu de témoignage pour la société.

7.9. Place de l'Amour

Nous avons déjà pris conscience du riche vocabulaire utilisé par Paul pour s'attribuer des caractéristiques de père et de mère (chap. 6.8.3). A force de réciter des passages comme celui de I Corinthiens 13, on en viendrait même à en oublier la portée. Le terme Amour est largement galvaudé de nos jours. Mais l'œuvre de Paul en recèle d'innombrables allusions et sous-tend toute sa pensée. L'Amour «Agapé» est une des facettes de la grâce. C'est au travers du salut, obtenu gratuitement dans le Christ, que l'Amour peut être mis en action de façon désintéressée.

> *Quand quelqu'un vit uni au Christ Jésus, être circoncis ou ne pas être circoncis, cela n'a aucune importance! Ce qui compte,*

> *c'est de croire et de montrer sa foi en aimant. … Vous, frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté, mais cette liberté ne doit pas être une excuse pour vos désirs mauvais! Au contraire, mettez-vous au service les uns des autres avec amour. Toute la loi de Moïse est contenue dans un seul commandement: «Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.»* (Ga 5,6, 13s).

L'Amour est le fruit de l'Esprit par excellence. Mis en pratique, il manifeste une sensibilité authentique (Ep 1,9). Il est le *lien parfait* (Col 3,14). C'est grâce à l'Amour que la communauté peut se développer et grandir (I Co 8,1). *Maintenant, trois choses sont toujours là: la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour* (I Co 13,13).

7.10. Nouveauté de sa théologie

Si Paul a eu le rayonnement qu'on lui connaît, c'est en raison de son action inlassable pour toucher des régions lointaines, et encore vierges, mais également grâce à sa capacité de réflexion et sa théologie. Il a indéniablement donné de la chair et du souffle à un mouvement naissant, et donné de la crédibilité à des conceptions inédites pour l'époque. Sa contribution a été essentielle à la propagation de l'Evangile et du christianisme. Mais Paul lui-même revendique un ancrage fort dans la tradition pharisienne (I Co 14,34), complétée par la révélation personnelle vécue par le Christ (15,3ss).

Nous avons pu constater qu'à plusieurs reprises Paul s'inspire de la casuistique juive. Il développe les problématiques, analysées comme il l'a appris aux pieds de Gamaliel[4]. Il s'inspire de l'Ancien Testament qu'il connaît parfaitement et interprète les textes en regard de la tradition juive. Mais, en tant que juif, qui a grandi à Tarse, il élargit son discours et s'inspire également de la culture et de la philosophie grecque, au point de rendre difficile toute distinction nette entre les deux sources d'inspiration. Deux cultures se croisent et s'interpellent. Que ce soit en matière théologique, par exemple la notion de la croix, en matière eschatologique, le combat entre puissances célestes, ou de moralité.

Il est intéressant de relever à quel point, le culte ritualisé du Temple de Jérusalem, se transforme dans la pensée de Paul, en un culte spirituel, dont le corps est le vecteur du Saint-Esprit. D'un rite formalisé, le service divin se transforme en un exercice quotidien de la piété incarnée. L'obéissance ne porte plus sur des règles morales bien définies, mais s'inspire de la notion de perfection que nous trouvons dans l'Evangile de Matthieu. L'Amour

4 Cf. S. Ben-Chorin, Paul, Un regard juif sur l'Apôtre des Gentils

lui-même n'est plus un simple attribut de la vertu, mais devient le point culminant d'une vie consacrée au service du Christ.

L'apôtre Paul s'inspire également d'éléments de la vie quotidienne que ses lecteurs connaissent bien. Par exemple, il reprend la notion bien réelle de l'esclavage, non pas pour le condamner, mais pour la comparer au statut de l'homme sans Christ. Ce dernier vit comme un esclave, en raison du péché qui le maintient enchaîné.

Nous avons constaté que la théologie de la croix prend une ampleur considérable, s'enrichissant au passage de concepts et de vocabulaires très variés. Pour Paul, le pardon offert à la croix est synonyme de liberté retrouvée. Il est aussi important et révolutionnaire, et sa portée tout aussi large, que le récit de la libération de l'Egypte, offerte par Dieu au peuple juif, et que celui-ci célèbre chaque année lors de la fête de Pâques.

Profondément transformé par l'appel personnel qu'il a vécu, Paul poursuit et approfondit la réflexion, initiée par Pierre (Ac 10), sur le statut des païens dans le plan de Dieu. Constatant que l'Esprit Saint ne fait pas de distinctions entre Juifs et non Juifs, il fait de la mission auprès des païens sa cause. De façon conséquente, il accepte de circoncire Timothée, juif de par sa mère, mais refuse de faire subir ce rite à Tite qui est de parents non Juifs.

Paul est convaincu que devant Dieu tous les hommes sont égaux. Quel que soit leur statut ou leur état, ils doivent rendre à Dieu le même culte, et bénéficient des mêmes droits. *Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les personnes libres, entre les hommes et les femmes. En effet, vous êtes tous un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la famille d'Abraham, vous êtes héritiers comme Dieu l'a promis* (Ga 3,28s).

Nous pouvons être déçus que Paul n'ait pas été plus audacieux en matière sociale. Il ne cherche absolument pas à révolutionner le statut des esclaves ou des femmes (p.ex. au sein de l'assemblée dominicale). *Chacun doit rester devant Dieu dans l'état où il était quand Dieu l'a appelé* (I Co 7,24). Mais s'il accepte de vivre avec les inégalités de la société, c'est pour mieux les transcender.

En effet, il traite les esclaves comme s'il s'agissait d'hommes libres, à l'image de Philémon qu'il considère comme un ami proche. De même, il côtoie un grand nombre de femmes et leur confie des responsabilités, comme Lydie, qui joue un rôle très important pour Paul, et qui accueille la communauté locale chez elle. Il ôte ainsi le mépris à l'égard des femmes, très répandu à l'époque, et le transforme en partenariat. Il insiste plus particulièrement sur la réciprocité dans le mariage, et sur le rôle primordial de l'Amour. Ce que Paul révolutionne, ce sont les relations humaines, non les conditions humaines.

Il en va de même de l'éthique personnelle. Le croyant est libéré du péché et possède en Christ l'autorité sur les puissances célestes. Ainsi, il n'a rien à craindre des choses de ce monde, et peut en disposer librement. Les catégories légalistes entre pur et impur tombent. Paul casse les schémas ordinaires entre bien et mal. En Christ, toutes choses sont nouvelles. Ce qui doit importer désormais, c'est de vivre à l'image du Christ. Il transforme ainsi l'attitude générale en un désir de faire la *volonté de Dieu* (Rm 12,2).

Restent donc une vie sanctifiée, ainsi que le respect de son prochain: *Certains disent: «Tout m'est permis». Oui, mais tout n'est pas bon pour vous. «Tout m'est permis», c'est vrai, mais je ne veux pas être esclave de quelque chose* (I Co 6,12). *Certains disent: «Tout est permis.» Oui, mais tout n'est pas bon. «Tout est permis», c'est vrai, mais tout ne construit pas la communauté. Personne ne doit chercher son intérêt à soi, mais plutôt celui des autres* (10,23s). De cette façon, Paul renverse la pensée éthique: ce qui est juste et bon n'est pas déterminé par mon besoin propre, mais par mon image de Dieu, et son amour à mon égard et l'égard de mon prochain.

Paul invoque comme élément supérieur l'ordre créationnel: Dieu, en créant les cieux et la terre, a mis de l'ordre dans la Création. Et si Dieu l'a voulu ainsi, pourquoi un humain s'y opposerait-il? (cf. I Co 11,3). Ainsi, certaines hiérarchies sont-elles acquises une fois pour toutes. *En effet, Dieu n'est pas pour le désordre, mais pour la paix* (I Co 13,33). Et cet état de fait se poursuit jusqu'au jour du jugement (15,23s).

Mais Paul reprend cet ordre créationnel pour mieux le sublimer. Il en va de même de l'interprétation typologique que Paul fait, en comparant Adam et Jésus-Christ. Au travers d'un seul homme, Adam, la mort et le péché sont entrés dans le monde, mais c'est également par un seul homme, que cette même mort a été condamnée et rendue sans effets. L'ordre de Dieu est sauf. En ressuscitant le Christ, il redonne en effet une chance à la vie éternelle et au paradis jadis perdu à Eden.

Questions d'appropriation – 7

Lecture

- Ephésiens 4,17-24

Questions

1. Quelle est la nature du mystère dont Paul se fait le porte-parole?
2. En quoi le plan de Dieu est-il différent pour les Juifs et les Grecs?
3. Quel rôle joue l'Esprit Saint chez Paul?
4. C'est quoi l'Eglise pour Paul?
5. Pourquoi Paul insiste-t-il tant sur la croix?
6. En quoi consiste le combat spirituel selon Paul?
7. Comment comprendre: «Tout m'est permis, mais tout n'est pas bon.» (I Co 10,23)?
8. Quelles sont les règles pour une vie marquée par l'excellence?

Activité

✔ Explorez les différentes significations de la Croix pour Paul.

8

Son mode de communication

La prédication et l'enseignement sont au cœur du ministère chrétien. Il en va de même du leadership qui s'exprime indéniablement par le moyen de la communication, sous toutes ses formes. Encourager, exhorter, motiver, structurer, voire recadrer, passe inévitablement par la parole. Pour nous, ayant grandi dans une société de l'image et de l'immédiateté, il est si difficile de percevoir avec précision qui est Paul, sans pouvoir percevoir le son de sa voix et sans être en mesure d'observer sa gestuelle.

Obligé de nous focaliser sur les textes écrits, que ce soient les épîtres de Paul ou la narration de Luc, il ne nous reste qu'à décortiquer un certain nombre d'épisodes dans lesquelles nous identifions des scènes emblématiques liées à la communication paulinienne.

8.1. Le Paul des Actes, prédicateur et enseignant

Luc, auteur des Actes, nous dresse un portrait de Paul assez similaire à celui de Pierre ou d'Etienne: des personnes qui parlent avec assurance de leur foi en Christ. Tous trois témoignent de leur vécu, et s'appuient sur les récits de l'histoire du peuple d'Israël, en faisant de nombreuses allusions ou citations de l'Ancien Testament. Ils ont en commun une autorité qui leur est donnée par l'Esprit Saint (cf. Ac 5,32) et qui leur permet d'interpeller leur auditoire. Leurs prédications se ressemblent fortement, nous laissant peu d'éléments pour faire ressortir les spécificités de chacun.

Paul devait disposer d'une forte personnalité. Quand il voyage avec Barnabas, son aîné, c'est lui qui prend la parole. A Lystre, Paul est associé

par erreur au dieu Hermès, le messager des dieux. En effet, c'est Paul le prédicateur principal (Ac 14,12). Il en va de même à Bérée. Lorsque la situation s'envenime, les équipiers de Paul restent sur place, alors que lui doit s'en aller en douce.

Dans les Actes, Paul *annonce la parole*, puis *enseigne* les nouveaux convertis (Ac 20,20). Il est un évangéliste, mais avant tout, c'est un enseignant. Il est appelé à Antioche par Barnabas pour y instruire les chrétiens (11,26). Il passe dix-huit mois à Corinthe et deux ans à Ephèse, dans l'école de Tyrannus (19,10), où il dispense un enseignement de type rabbinique. A chaque fois qu'il prend la parole, ses messages sont fondés sur sa connaissance des écrits néotestamentaires et une interprétation christologique.

8.2. Doutes sur ses capacités oratoires

Il y a un contraste saisissant entre le Paul des Actes, qui parle avec assurance (9,22), et le Paul qui mentionne les critiques des Corinthiens à son égard.

> *On dit que je suis timide quand je suis en face de vous, et énergique avec vous quand je suis loin! … En effet, certains disent: «Les lettres de Paul sont sévères et énergiques. Mais quand il est au milieu de nous, il est faible, et ce qu'il dit ne vaut rien.» Celui qui parle ainsi, doit être sûr d'une chose: quand nous sommes absents, nous vous écrivons des lettres sévères. Quand nous serons présents, nous agirons aussi avec sévérité, il n'y aura pas de différence* (II Co 10,1, 10s).

Y aurait-il donc un Paul timide et faible? Un personnage fragile et peu sûr de lui-même, que les Corinthiens comparent avec condescendance à d'autres apôtres bien plus charismatiques que lui? Paul semble en partie leur donner raison, mais il réfute manquer de connaissance et d'intelligence: *D'accord, je ne sais pas très bien parler. Mais pour la connaissance de Dieu, c'est autre chose! Nous vous avons toujours montré cela clairement, dans tout ce que nous avons fait* (II Co 11.6).

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul revendique même cette faiblesse et cette apparente timidité, l'exploitant comme un argument théologique. Ce n'est pas sa force de persuasion ou au travers des caractéristiques de sa personne que les Corinthiens doivent être convaincus, mais bien par l'Esprit de Dieu seul.

> *Moi-même, frères et sœurs chrétiens, je suis venu chez vous pour vous annoncer le projet caché de Dieu. Mais je ne l'ai pas*

> *fait avec des paroles compliquées, ni avec des connaissances extraordinaires. En effet, au milieu de vous, je n'ai rien voulu savoir, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ cloué sur une croix. Moi-même, devant vous, j'ai été faible, j'avais peur, je tremblais. Ma parole et mon enseignement n'avaient rien à voir avec les discours convaincants de la sagesse humaine. Mais c'est la puissance de l'Esprit Saint qui apparaissait clairement dans ce que je disais. Ainsi votre foi ne peut pas s'appuyer sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu* (I Co 2,1-5).

Paul étant une personnalité réfléchie, qui soigne son vocabulaire et l'adapte à son auditoire, il est probable que ses lettres soient plus pointues et directes que ses enseignements dispensés oralement. Lors de ses interventions, il raconte les histoires bibliques et interprète *la loi de Moise et les livres des prophètes* (Ac 28,23) avec une grande sensibilité et sagesse. Il introduit de longs raisonnements.

Toutefois, par écrit, ses phrases sont plus courtes et incisives. De plus, désirant répondre à toutes les questions posées, il se doit d'être plus concis. Sans oublier qu'à l'époque, rédiger des lettres avec des plumes sur du parchemin, exigeait des connaissances techniques et prenait du temps. Rédiger ou prêcher ont toujours été deux moyens bien différents pour faire passer un message.

8.3. A l'écoute de son auditoire

Il ressort très clairement des documents à notre disposition que Paul savait s'adapter à son auditoire: parler comme un pharisien pour parler aux Juifs, citer des textes profanes pour toucher les Grecs, adapter son vocabulaire au contexte culturel et social de ses auditeurs. Par exemple, à Lystre, où il s'adresse principalement à un public de paysans, il ne cite aucun texte religieux. Devant un parterre juif à Antioche en Pisidie, au contraire, tout son message est agrémenté de citations bibliques.

Il sait parler avec son cœur et exprimer de fortes émotions pour toucher ses lecteurs, mais aussi offrir des développements théologiques extrêmement complexes pour sensibiliser un public exigeant et instruit. Ses lettres, bien que largement diffusées, sont également toujours centrées sur le public concerné. Comme il l'écrit lui-même, il cherche à s'identifier à son public. *Avec les chrétiens fragiles, je vis comme si j'étais fragile, pour gagner ceux qui sont fragiles. Je me donne entièrement à tous, pour en sauver sûrement quelques-uns* (I Co 9,22).

Aux Corinthiens, Paul s'adresse de façon circonstanciée. Il répond à des questions, défend un Evangile qu'il sait contesté, et insiste lourdement sur des questions éthiques, en raison d'idées fausses qui circulent au sein de la communauté. Le langage spirituel et mystique utilisé aux Ephésiens les touche tout particulièrement, car les cultes à mystères y sont très répandus. Quant à l'épître aux Romains, qui s'adresse à un public cultivé qui ne le connaît pas encore, Paul y consacre toute son énergie à décrire le plan du salut et y peaufine la synthèse de sa théologie.

8.3.1. Discours de Paul aux Athéniens

Le discours aux Athéniens nous donne un bon exemple de la manière qu'a Paul de s'adresser de façon circonstanciée à un auditoire particulier. Le public d'Athènes est composé de personnes fortunées, qui ont le temps de passer leurs journées à discourir sur la place publique. Ils adorent s'entretenir d'idées nouvelles (Ac 17,21). Paul n'est certainement pas le premier à être entendu par l'Aréopage. De nombreux philosophes et écrivains stoïciens ou épicuriens se sont produits avant lui, mais sachant saisir toutes les occasions, il utilise cette brèche comme une occasion de faire passer un message aux responsables de la Ville.

Tout d'abord, il flatte son auditoire, en relevant leur caractère religieux (captatio benevolentiae). Ensuite, il s'appuie sur une curiosité locale, dont il a pris connaissance, pour tenter de gagner leur estime: *J'ai même vu un autel où ces mots sont écrits: "Au dieu inconnu." Eh bien, moi, je viens vous annoncer ce que vous adorez sans le connaître* (17,23). Il trouve donc un point d'accrochage pour fixer son discours. Disposant déjà d'un panthéon très large de dieux grecs, mais cherchant à tout prix à n'en oublier aucun, les Athéniens ont eu la bonne idée de faire un autel pour le dieu inconnu. Paul reprend donc cette idée pour réfuter le polythéisme, car pour lui il n'en existe qu'un.

Il leur parle ainsi en premier lieu du Dieu créateur, aspect peu contesté par son auditoire. Mais il utilise cet argument, pour rappeler que ce Dieu n'a pas besoin des humains pour exister, contrairement aux dieux romains ou grecs. Il s'agit d'un Dieu qui désire qu'on le cherche, un Dieu de relation. Paul en profite pour citer au passage le poète Aratos. Contrairement aux dieux grecs, qui désirent se laisser courtiser et amadouer dans des temples construits à leur image, et avec leurs attributs, le Dieu de Paul refuse le sacrifice matériel et souvent formaliste. Il s'agit d'un Dieu qui a créé l'homme à son image, lui a donné un raisonnement, et cherche à établir un contact personnel. Il ne se laisse donc pas figer dans une représentation matérielle.

Jusque-là les auditeurs sont sensibles au raisonnement de Paul. Par contre, ils ne le suivent plus du tout, lorsqu'il parle de résurrection des morts. En effet, pour eux l'âme est immortelle. Un corps ne peut donc pas ressusciter. Et au final, le raisonnement de Paul n'est pas vraiment à même de faire évoluer les Athéniens. Probablement plus touchés par le témoignage vécu de l'apôtre que par son raisonnement intellectuel, quelques personnes se convertissent néanmoins. Ils sont peu nombreux mais influents (17,34).

8.3.2. Plaidoirie au tribunal

Devant les autorités romaines de Césarée, représentées par Felix, Festus et Agrippa, Paul se défend en citant des faits. Ne disposant pas d'avocat, contrairement aux Juifs qui font intervenir un certain Tertullus (Ac 24,1), il présente ses arguments de façon claire et précise. Il s'oppose point par point aux accusations formulées par les Juifs. Son discours prend de la hauteur et se veut moins théologique.

Paul répond avec précision aux attaques formulées, mais sait aussi exploiter les opportunités pour évangéliser, lorsqu'on lui en donne l'occasion. Il insiste à être jugé par un tribunal civil, et se dit prêt à être condamné, s'il avait enfreint des lois romaines. Ainsi, il tente de démontrer sa bonne foi.

Le seul argument théologique qui revient à plusieurs reprises dans la bouche de Paul, est celui de la résurrection des morts. Il s'agit d'un point contesté, mais essentiel pour comprendre la foi chrétienne. En effet, sans la résurrection du Christ, son message est vain. Et c'est l'élément principal retenu par Festus (Ac 25,18).

Paul insiste toutefois sur ce sujet, parce qu'il s'agit également d'un élément de discorde au sein de la communauté juive, entre Pharisiens et Sadducéens. Ainsi, l'agitation, qui a mis à mal l'ordre public, et pour laquelle l'autorité romaine est intervenue en arrêtant Paul, n'est-elle pas pertinente, et son arrestation sans fondement. Par son intervention, Paul arrive à détourner l'attention sur les dissensions théologiques au sein même de la communauté juive et rend caduque la problématique de sécurité publique. Finalement, Paul semble presque avoir réussi son coup, après que les Juifs se disputent entre eux, au sein même du tribunal religieux (Ac 23,10).

8.4. La correspondance

Paul est un des premiers Juifs à utiliser la lettre comme moyen de faire de la théologie. En effet, n'étant plus dépendant d'une vision légale et légaliste de la foi, il peut défendre des positions de façon libre et détendue. Se réclamant

désormais du régime de la grâce et de l'Esprit Saint, Paul situe ses positions plus au niveau de la relation et d'une bonne communication que d'une position doctrinale.

Dans l'Antiquité, la communication écrite est un genre littéraire assez répandu. La dispersion des communautés et la taille d'un empire difficile à gérer, tant les cultures qu'il rassemble sont diverses, rend en effet la rédaction de courriers très familier. Il s'agit d'unifier les positions légales et de coordonner les administrations entre Rome et les provinces. Ainsi, les lettres servent de moyen de propagande et de diffusions d'idées nouvelles.

Rédiger des courriers devient alors une activité professionnelle reconnue. Des scribes sont spécialement formés à cette tâche. Il leur revient de cadrer les messages, de les rédiger de façon compréhensible, et leur expertise influence bien évidemment aussi la forme donnée au contenu. Ensuite, des porteurs sont chargés de remettre les messages en main propre.

Vu l'importance du contenu pour l'apôtre, Paul choisit toutefois ses messagers avec soin. Ils sont non seulement chargés du transport, mais également préparés à transmettre des salutations personnelles, et à répondre à d'éventuelles questions de la communauté. A plusieurs reprises, ils sont chargés de retourner chez Paul pour faire rapport.

8.4.1. Les rédacteurs

Les lettres de Paul sont soit écrites sous dictée, soit rédigées par lui-même. L'épître aux Romains est écrite par Tertius, qui salue également les lecteurs (Rm 16,22). Lui-même précise avoir rédigé la seconde lettre aux Thessaloniciens (II Th 3,17), celle aux Galates, où il rend attentif à un problème orthographique (Ga 6,11) ou celle à Philémon (Phm 1,19). Si la lettre a été écrite par son secrétaire, Paul la complète généralement par un ajout autographique, pour personnaliser le courrier (I Co 16,21 / Col 4,18). Ainsi, Paul authentifie ses lettres et en facilite la diffusion.

8.4.2. La lettre ouverte

Bien qu'adressées et ciblées, les épîtres de Paul sont pour la plupart des lettres circulaires, destinées à une communauté élargie (Rm 16,5, 15 / I Co 1,2). Le message est adapté à son public, tout en étant formulé de façon à pouvoir toucher une large communauté. Dans les salutations, il ne manque en effet pas de mentionner des personnes ou groupes de personnes d'une région, signifiant par là qu'il en soutient la diffusion. *Lisez cette lettre chez vous. Ensuite, donnez-la à l'Église de Laodicée pour que les chrétiens de cette ville la lisent aussi. Et vous, lisez la lettre qui arrivera de Laodicée* (Col 4,16).

Nous savons que l'usage était répandu de lire les lettres en public, comme par exemple les 931 courriers de Cicéron. On a également découvert l'usage de lettres fictives, servant à faire connaître des opinions loin à la ronde. Et nous avons des preuves que les lettres le Paul circulent très largement au sein des Eglises. Mais ce qui est nouveau avec Paul, c'est le genre littéraire de *l'essai théologique à forme épistolaire, adressé à un destinataire précis, chargé éventuellement de sa diffusion à un public plus vaste*[1].

Paul utilise donc un nouveau moyen, moderne, pour transcender les distances et garder des communautés soudées et unies par une même mission et une même doctrine.

8.4.3. La structure

Paul dispose, dans ses lettres, d'une organisation et d'une structure qui ne varie que peu. Il mentionne d'abord une adresse et formule des vœux. S'ensuit généralement une action de grâce ou une prière pour l'œuvre que le Seigneur fait au sein de la communauté.

Ensuite nous trouvons un contenu variable avec, souvent, une première partie plus dogmatique, suivie d'une partie plus pratique. Plus la lettre et longue et détaillée, plus Paul devient incisif et directif. A la fin, la conclusion comprend des salutations et souvent des avertissements et des vœux, ainsi que des paroles de bénédiction.

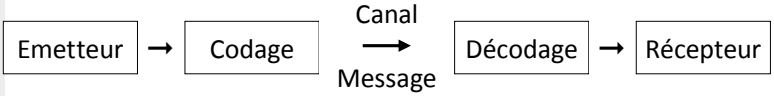
Excursus 4: Approche par les théories de la communication

Les théories de la communication insistent sur les décalages possibles, entre ce qu'une personne désire transmettre et ce que ses auditeurs comprennent effectivement. Il y a en effet un grand nombre de facteurs qui peuvent perturber le discours, en passant par des problèmes auditifs (bruit, distance), techniques (écriture, vue) culturels ou autres.

Des variables liées au statut social, la culture, les normes et les représentations de l'émetteur comme du récepteur, influencent indéniablement la manière de s'exprimer ou de comprendre un message. Ensuite, ce dernier est transmis en utilisant des codes déterminés par les règles propres à la langue choisie, la capacité d'expression de l'émetteur, les expressions, les images ou l'humour utilisés, ainsi que la personnalité des acteurs en présence. Tout cela et a été analysé notamment par

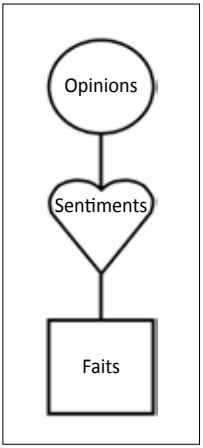
1 A. Kuen, Les lettres de Paul, p. 55

les mathématiciens Claude Shannon et Warren Weawer[2] dans le contexte de la seconde guerre mondiale et les transmissions radio. Mais cela explique aussi, pourquoi la communication est un art que personne n'arrive à dompter complètement.



Plus récemment, les chercheurs ont mis en évidence l'importance du message non verbal. Les attitudes gestuelles, les mimiques du visage, le ton employé, sont autant d'éléments qui influencent la personne qui entend le message. Il est actuellement bien connu, que les éléments non verbaux, restent bien plus longtemps gravés dans la mémoire que les mots utilisés, de façon consciente ou non.

Il est donc particulièrement important pour celui qui délivre son message, d'être attentif à ces facteurs de distorsion, de veiller à son propre mode de communication, et de ne pas omettre de thématiser également les émotions. En effet, son auditeur n'entend pas que des paroles, mais perçoit la réalité par ses cinq sens. L'émetteur doit donc veiller à bien distinguer les trois niveaux que sont les



Opinions (pensée, analyses, idées)
Sentiments (émotions)
Faits (activités physiques + attitudes, faits).

Comme il ne faut jamais être trop prudent, il peut être utile de répéter de différentes manières le message qui désire être communiqué, et d'obtenir un feedback de la personne en face de soi. C'est en effet la seule façon de s'assurer que le message a bien passé et a été compris. Tout cela permet d'illustrer que si on n'a jamais autant étudié le phénomène de la communication, les problèmes de compréhension demeurent de nos jours une des principales causes de tensions entre les humains.

2 Théorie mathématique de la communication, 1948

8.5. Synthèse de la IIIe partie: La communication paulinienne

L'apôtre Paul doit faire face aux problématiques liées à une bonne communication. Le fait qu'il s'exprime en grec, à un public pour lequel c'est également une langue étrangère, peut expliquer un certain nombre de difficultés liées à une mauvaise compréhension. Ses interlocuteurs ne sont pas tous cultivés ou lettrés. Ils ne sont peut-être pas habitués à un langage aussi intellectuel, abstrait et théologique que le sien. Paul sait s'adapter à son public, mais il n'en demeure pas moins un orateur assez sophistiqué, utilisant un vocabulaire difficile à comprendre même pour des théologiens chevronnés. Il a également tendance à mélanger sentiments et opinions.

Comme nous l'avons constaté, Paul tient des discours assez rationnels et structurés. Il n'aime pas les paroles en l'air, qui ne sont pour lui que du bavardage et de vaines paroles. L'humour est peu présent dans ses lettres et dans sa manière de faire passer ses idées. Il est plutôt du genre à exhorter, insister ou implorer ses auditeurs et lecteurs. Comme il le mentionne également à son assistant: *Annonce la parole de Dieu, insiste toujours, même si ce n'est pas le bon moment. Corrige les erreurs, fais des reproches et encourage avec beaucoup de patience, en cherchant toujours à enseigner* (II Tim 4,2).

Pour lui, chaque parole doit être soupesée et utile à édifier, voire à recadrer. Les *vains discoureurs* sont associés à des *insoumis* (Tt 1,10) auxquels il faut fermer la bouche. En effet, un homme sanctifié sait contenir ses paroles et consacrer sa bouche à des choses plus «utiles»: *Que la parole du Christ habite parmi vous avec toute sa richesse. Donnez-vous des enseignements et des conseils avec toute la sagesse possible. Remerciez Dieu de tout votre cœur, en chantant des psaumes, des hymnes et des cantiques qui viennent de l'Esprit Saint. Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père* (Col 3,16s).

A plusieurs reprises, Paul mentionne les larmes comme moyen d'extériorisation. Elles sont l'expression de son attachement aux personnes concernées, et un vecteur de l'amour qui l'habite (II Co 2,4 / Ph 3,18). Il se dit facilement touché par ce que ses amis vivent, et relié à eux par une forme d'affectivité. Il souffre pour ses disciples, comme s'il s'agissait de ses propres enfants.

Nous pouvons conclure que l'apôtre Paul, de par sa sensibilité humaine, sa vivacité d'esprit et ses qualités de synthèse est un excellent rabbin, enseignant et pédagogue. Tout en étant très ouvert à la vie spirituelle, au surnaturel et à la portée prophétique des événements, il sait structurer ses pensées et persuader ses interlocuteurs au moyen d'arguments bien étayés et porteurs de sens.

Il est capable de s'adresser à des auditoires de cultures très différentes et d'adapter le discours en conséquence. Mais il reste un grand intellectuel qui touche plus facilement les élites que les personnes moins cultivées. Ses lettres démontrent une grande capacité à structurer sa pensée, à développer des arguments et à défendre des idées. Mais un doute subsiste sur son apparente faiblesse oratoire dans le contexte plus tendu de la communauté corinthienne.

Questions d'appropriation – 8

Lecture

- Philémon 4-21

Questions

1. Paul est-il plutôt un évangéliste, un enseignant (docteur de la loi) ou un pasteur (berger)?
2. Montrez comment Paul adaptait son discours à son auditoire.
3. Les Juifs étaient divisés sur la question de la résurrection des morts. Comment Paul exploite-t-il cette divergence?
4. Quels sont les avantages et les inconvénients d'une communication par lettres interposées?
5. Pourquoi Paul choisit-il d'écrire des lettres circulaires plutôt que des lettres personnelles?
6. Comment caractériseriez-vous le style de langage utilisé par Paul?

Activité

✔ Vrai ou faux: Paul est-il un mauvais communicateur (II Co 11,6)? Exprimez les contradictions en vous mettant dans la position tant du procureur (accusateur) que de l'avocat (défenseur) de Paul.

IVe partie

Approche managériale

9

Différents aspects de son management

9.1. Management et leadership

Il arrive de plus en plus souvent qu'on distingue un manager d'un leader. En effet, les organisations ou les entreprises ont besoin, à leur tête, de compétences complémentaires pour bien pouvoir fonctionner. Il y a donc différents types de cadres dirigeants sans qu'on doive nécessairement hiérarchiser les catégories[1].

Le manager est un organisateur. Il tient son autorité de la hiérarchie, qui le désigne comme tel. Il tient comme principal pouvoir, celui lié à l'entreprise. En effet, il dispose d'une équipe formelle, sur laquelle il exerce son autorité. Son rôle principal est centré sur la tâche. C'est lui qui organise, coordonne dans une entreprise. Il contrôle aussi l'activité de son équipe, comme par exemple la planification et le reporting. Ce qui le différencie aussi, est qu'il a des objectifs et qu'il doit faire tout son possible pour les atteindre. Le manager est important pour une entreprise dans le but d'assurer une bonne organisation globale.

Le leader est un visionnaire. Il tient son autorité des membres du groupe, qui le reconnaissent comme tel. Il a avant tout ses pouvoirs grâce à la relation qu'il noue avec les membres d'un groupe. Il est donc centré sur les personnes. L'équipe dont il est le centre lui reconnaît en général une autorité informelle. Il est donc en quelque sorte le moteur au sein d'un groupe. C'est de lui que viennent les propositions et les initiatives. Son rôle est donc de

1 www.dynamique-mag.com

proposer et d'influencer. Il a une vision et cherche à la réaliser. Son côté négatif est qu'il peut être quelquefois perçu comme source de désorganisation et de dispersion. Il est indispensable dans une entreprise, c'est lui qui motive les troupes.

L'apôtre Paul se situe clairement dans la catégorie des leaders et non des managers. En utilisant la terminologie actuelle, il est en quelque sorte le père fondateur d'une organisation missionnaire. Les personnes qui le suivent ou qui travaillent pour lui le font à titre gracieux. Lui-même ne dispose d'aucune richesse matérielle et ne peut donc verser des salaires. Il dépend de la bonne volonté de ses amis et disciples pour son logement et la nourriture. Pour le reste, il tire des revenus annexes en pratiquant son métier de faiseur de tentes et reçoit des dons pour financer ses voyages et ceux de ses collaborateurs.

Il dispose d'une vision de l'évolution de l'œuvre, approche qu'il tient de révélations du Christ lui-même. Cette vision prévoit la transformation du monde entier. Elle se décline donc en une stratégie et s'appuie sur un énorme réseau. Ce réseau est constitué de communautés locales qui se retrouvent et célèbrent des cultes dans des habitations privées. Et chaque Eglise s'autogère en nommant des responsables locaux.

Paul sait qu'il ne peut atteindre ses objectifs seul. Il compte donc sur un grand nombre de partenaires, d'assistants ou d'amis. Ainsi, il sait tirer profit de l'expérience des membres de son équipe. S'il est avant tout un leader charismatique et visionnaire, Paul dispose également de nombreux traits d'un bon manager. En effet, il planifie et organise son travail et agit de façon méthodique. Il tisse un réseau intense de communications, par lequel il reste en contact avec tous les partenaires locaux.

Jeff Wolf[2] décrit sept domaines qui caractérisent le bon leader:

1) Il prend l'**initiative** et exerce de l'influence sur ses équipes. Ainsi, il indique le chemin et conduit les travaux en montrant l'exemple.
2) Il dispose d'une **vision**, d'une stratégie et d'objectifs précis. Cela lui permet de donner le ton et d'indiquer le chemin à suivre.
3) Il sait fixer des **priorités**, planifier et vérifier la bonne exécution des plans. Pour cela, il doit compter sur des équipes qui comprennent sa vision et partagent ses vues.
4) Il dispose d'une indéniable **intelligence sociale, émotionnelle et politique**. Dans les situations complexes de la vie comme dans les conflits, il sait trouver la bonne réponse et tirer sa carte du jeu.
5) Il sait construire une **collaboration** efficace basée sur la réciprocité et le service.

2 J. Wolf, 7 Disciplines of A Leader, 2015

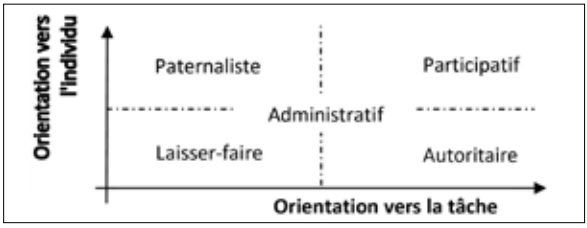
6) Il motive ses équipes en leur transmettant de l'amour et de la **passion** pour leur travail.
7) Il est capable de tenir sur la **durée** en assurant renouvellement et durabilité. Il propose des formations et développe des projets qui offrent plus-value et défis.

Walt Disney dira: *Tu peux rêver, créer et dessiner le lieu le plus merveilleux du monde … mais tu auras besoin de personnes pour rendre ce rêve réalité.*

Excursus 5: Cinq styles de direction

La mentalité actuelle en matière de conduite, se réfère de plus en plus souvent au management participatif, c'est-à-dire sur un mode de prise de décision concertée, qui s'appuie sur des entretiens et des discussions préalables. Il s'agit d'une approche décentralisée, valorisant la dimension humaine dans l'entreprise, et visant à obtenir des résultats concrets, ainsi qu'une plus grande efficacité, en diminuant les conflits, en améliorant la motivation des équipes, en impliquant les collaborateurs dans les choix et les stratégies.

Quatre autres formes de conduite ont été thématisées dans la grille managériale de Blake et Mouton[3]. On peut les classer sur deux axes que sont l'orientation vers l'individu et l'orientation vers la tâche. Cela permet de mettre en évidence différents modes de direction: le laisser-faire et le paternaliste d'un côté, l'autoritaire et le participatif de l'autre.



Le laisser-faire ou laxiste est plus préoccupé par lui-même que par ses collaborateurs. Il délègue les responsabilités et fait facilement confiance. Il peut être très social dans son approche,

3 Robert Blake, Jane Mouton, Les deux dimensions du management, Les Éditions d'Organisation, 1969

mais évite les soucis en se concentrant plus sur ses propres besoins et activités que sur la mission.

Le paternaliste est le bon chef d'entreprise qui prend des décisions unilatérales, mais tient beaucoup au bien de ses collaborateurs. Il leur fait confiance et est prêt à faire quelques entorses avec la recherche de l'efficacité si cela peut aider l'un ou l'autres des membres de sa grande «famille». Il s'agit d'un chef apprécié, proche de ses subordonnés, et qui dispose d'un charisme pour motiver ses équipes.

Le style autoritaire s'appuie généralement sur la crainte et le respect des ordres. Il est particulièrement efficace en cas d'intervention urgente, que ce soit en période de conflit majeur ou de guerre. Il donne des ordres qui doivent être suivis à la lettre. En général, dans les situations d'urgence, le temps manque pour la discussion, et tout le monde doit donc faire confiance au leader. Dans la vie civile, ce type de leadership est nécessaire notamment en cas d'intervention des sapeurs-pompiers.

En plus du participatif présenté plus haut, il y a un type appelé administratif ou intermédiaire. Le mode de direction est plus formaliste et réservé. La gestion d'équipes se fait de façon la plus objective et neutre possible. Ainsi, il échappe à trop s'impliquer émotionnellement et cherche à éviter la critique. Mais à force de rester sur la réserve, il perd la vision et risque de démotiver ses équipes.

9.2. Style de conduite paulinien

L'apôtre Paul grandit dans un contexte culturel qui ignore complètement les différents modes de direction qui ont été thématisés au XXe siècle. Son enseignement, il l'a au contraire reçu en écoutant sagement ses professeurs, dont le grand maître Gamaliel, en apprenant par cœur les passages importants de la Bible et en intériorisant les réponses. Ainsi, son style de conduite est-elle appuyée sur des modèles qui nous paraissent aujourd'hui complètement démodés. A son époque, il y a généralement un maître entouré de ses disciples. Ainsi, la manière de conduire est-elle également fondée sur cette approche top down.

L'apôtre Paul rejoint assez clairement la catégorie du leadership paternaliste. Il dispose de la vision, définit lui-même la stratégie à suivre et utilise souvent un vocabulaire de type directif, comme le montre bien sa manière de conseiller ses plus proches collaborateurs, Timothée ou Tite (cf. I Tim 1,3 / 4,11 / Tt 1,11). Il se compare lui-même à un parent, père ou mère, prêt à

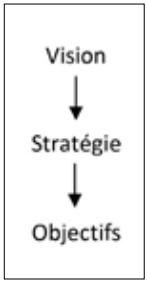
corriger les actes de ses enfants et à leur dispenser des conseils (II Co 10,6). Ainsi, il désire être pris en exemple, mais n'aime pas être contesté (I Co 11,16).

Si Paul est clairement dans le registre du leader paternaliste, cela lui réussit plutôt bien. Il est détenteur d'une révélation et d'une mission. La manière qu'il a de propager sa vision, accompagné de signes miraculeux, touche un public très large. Il vit ce qu'il prône, en se donnant entièrement pour la cause qu'il défend. Transformé par sa relation au Christ, Paul entretient désormais une relation plus équilibrée avec la notion de pouvoir et vit détaché des bénéfices matériels. Il ne cherche pas l'enrichissement personnel. Son efficacité ne se mesure pas en francs et en produits vendus. Bien au contraire, il n'hésite pas à travailler de ses propres mains pour financer ses dépenses personnelles. Il n'a donc rien à prouver à personne. Tout cela le rend particulièrement crédible pour son auditoire.

Paul est particulièrement exigeant avec lui-même. Ce qu'il attend des autres, il le fait d'abord lui-même et de façon la plus conséquente possible. Il dirige ses équipes de façon assez autoritaire, mais non autocratique. En effet, il n'agit pas de façon isolée à la manière d'un illuminé. Il se soumet d'abord à une autorité supérieure, le Christ, puis, au collège des apôtres qu'il rencontre régulièrement à Jérusalem. Ainsi, il ne perd jamais la vue d'ensemble, et soigne l'unité au sein du mouvement. Il agit en se sachant au service d'une cause et sous le regard du juge suprême, Dieu et son Christ. De plus, ses actions sont empreintes d'amour, car ce qu'il désire le plus au monde, ce sont des êtres transformés.

Excursus 6: Développement d'une vision et d'une stratégie

On distingue généralement le management stratégique du management opérationnel. Le second n'a pas de sens sans le premier. Il n'est pas possible de fixer des objectifs opérationnels et de performer en entreprise s'il manque une vision et une stratégie claire. Un proverbe dit: *Il n'y a pas de vents favorables pour celui qui ne connaît pas son port*. D'abord faut-il savoir où aller, quel but atteindre, avant de définir les moyens adéquats et les étapes pour y arriver.



C'est pourquoi, dans une organisation, il est important d'être au clair sur la vision. Elle doit être porteuse de sens et définir un cap à atteindre. Pour cela elle doit être rédigée en des termes positifs. A partir de là, il est possible de décrire une stratégie qui

l'ancre dans un axe temporel. La stratégie à long terme doit être définie par la direction générale, en collaboration avec les cadres. Afin de motiver les équipes, il est très important que la vision et la stratégie soient connues du plus grand nombre, ce qui présuppose qu'elles soient clairement communiquées. C'est le rôle des dirigeants d'indiquer la voie. Ensuite, faut-il encore que les collaborateurs y adhèrent pleinement, sans quoi les divergences risquent de se transformer en conflits internes.

C'est dans ce contexte que se développent des objectifs généraux, valables pour le plus grand nombre, puis des objectifs opérationnels qui s'adaptent aux différents secteurs et publics cible. Pour qu'un objectif soit performant, il doit répondre à un certain nombre de critères, qu'on a tendance à résumer par le mot-clé **SMART**. Il doit donc être Spécifique (sans équivoque et formulé positivement), Mesurable (être quantifiable au moyen d'indicateurs et décliné en étapes), Atteignable (ambitieux, motivant, mais facilement compréhensible), Réaliste (adapté à la situation et pertinent) et limité dans le Temps, voire révisable au besoin. Pour que les objectifs portent leurs fruits, il est désirable que leur nombre ne soit pas trop élevé, qu'ils soient négociés et acceptés par ceux qui devront les mettre en œuvre.

Objectif	
S	Spécifique
M	Mesurable
A	Atteignable
R	Réaliste
T	Temporel

9.3. Vision paulinienne

Dans le contexte biblique, la vision est plutôt considérée comme une révélation divine, dans laquelle Dieu fait découvrir ses plans de façon imagée. Mais si nous faisons abstraction de ce cas particulier, et que nous transposons la terminologie de la vision à partir du contexte managérial actuel, Paul dispose bel et bien d'une vision, soit d'un but final qu'il poursuit inlassablement. Il ne la thématise pas en tant que telle, mais à plusieurs reprises, il y fait des allusions dans ses lettres.

Sa vision, c'est que le monde entier soit sauvé par la foi en Christ. *J'essaie de plaire à tous dans toutes mes actions. Je ne cherche pas mon intérêt, je cherche l'intérêt de tous* ***pour qu'ils soient sauvés*** (I Co 10,33). *Si nous souffrons, c'est pour vous encourager et pour que vous soyez sauvés* (II Co 1,6). Comme nous l'avons précisé, Paul a certainement à l'esprit la pensée messianique très répandue à l'époque, qui veut hâter la venue du Messie, au travers du plus grand nombre de vies entièrement consacrées au Seigneur.

Cela passe inévitablement par un changement des mentalités; l'abandon de besoins charnels, au profit d'une recherche de la volonté de Dieu et de son Esprit. *Nous voulons **changer l'esprit** des gens pour qu'ils obéissent au Christ* (II Co 10,5). *Alors, ils connaîtront le projet caché de Dieu. C'est le Christ qui le réalise, et tous les trésors de la sagesse et de la connaissance sont cachés en lui* (Col 2,2s).

Il s'agit d'une vision motivante, capable d'inspirer les équipes missionnaires pilotées par Paul, mais également de l'ensemble des croyants disséminés dans l'empire romain. A chaque fois qu'une personne est guérie miraculeusement ou qu'elle se convertit, cela donne une justification supplémentaire à cette vision, démontrant qu'elle est performante et juste. Et si Paul a pu avoir un impact aussi important pour le monde entier, c'est bien la preuve qu'il a su partager sa vision et la transmettre à de nombreuses générations après lui.

9.4. Stratégie paulinienne

Pour gagner à Christ le plus de personnes possibles du monde entier, Paul dispose d'une stratégie claire, s'appuyant sur deux approches complémentaires. La première est géographique, la seconde téléologique ou théologique, car elle défend une vision spirituelle. Pour justifier ses démarches, Paul invoque la conduite divine.

9.4.1. Approche géographique

Paul part du centre religieux qu'est Jérusalem pour atteindre la capitale de l'Empire, Rome, puis les régions les plus éloignées. Il le fait de façon méthodique, en formant des spirales géographiques en direction de l'ouest et toujours plus éloignés de Jérusalem: a) Antioche puis la Syrie, b) Chypre et la Cilicie, c) l'Asie romaine, d) la Grèce (Macédoine et Achaïe), e) l'Italie (Rome) puis l'Espagne. Cela lui permet de ne pas négliger les communautés naissantes, d'entretenir les relations existantes, tout en poursuivant ses aventures à la conquête de nouveaux territoires.

De plus, il renonce d'aller prêcher l'Evangile dans les régions déjà atteintes par l'Evangile: *Ensuite, nous annoncerons la Bonne Nouvelle dans des régions situées plus loin que chez vous. Nous ne voulons pas travailler dans le champ d'action des autres et nous vanter d'activités qu'ils ont déjà faites* (II Co 10,16).

Il emprunte pour se déplacer les voies romaines terrestres et maritimes, et privilégie les grandes villes et les capitales plutôt que les campagnes. Il cherche à atteindre les élites, afin d'exercer un maximum d'influence sur le monde existant, n'hésitant pas à faire appel à César pour

rendre son message le plus médiatique possible. Indirectement, il obtiendra gain de cause deux siècles plus tard, quand l'empereur Constantin déclarera la foi chrétienne religion officielle de l'Empire.

Sa stratégie tient également compte de l'accord conclu à Jérusalem avec les autres apôtres, et qui prévoit qu'il concentre sa mission sur les régions occidentales païennes, c'est-à-dire celles où la diaspora juive est peu présente, et Pierre se focalise sur les régions orientales. Pour être conséquent avec cette approche, il va jusqu'à renoncer complètement à son nom juif Saul au profit de son nom romain Paul.

> *Dieu m'avait demandé d'annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui ne sont pas juifs, et il avait demandé à Pierre de l'annoncer aux Juifs. Dieu a fait de Pierre l'apôtre des Juifs et il a fait de moi l'apôtre de ceux qui ne sont pas juifs. Jacques, Céphas (Pierre) et Jean, sont considérés comme les chefs de l'Église. … Ils nous ont tendu la main, à moi et à Barnabas, pour montrer qu'ils étaient d'accord avec nous. Nous devions partir vers les non Juifs, et eux, ils devaient aller vers les Juifs* (Ga 2,7-9).

Il arrive à Paul de déroger à ses principes, au même titre que certains missionnaires juifs qui ne respectent pas l'accord de non-agression obtenu à Jérusalem entre les apôtres. Par exemple, Paul désire aller à Rome, malgré le grand nombre de Juifs qui s'y trouvent. Dans sa lettre aux Romains, par conséquent, il déploie une dialectique très complexe, pour tenter d'expliquer les raisons de s'y rendre malgré tout. Et à l'inverse, Paul se fâche des intrusions malsaines de partisans judéo-chrétiens dans les communautés de Corinthe et de Galatie.

9.4.2. Approche téléologique

Dans chaque ville où Paul prêche l'Evangile, il s'adresse tout d'abord aux Juifs dans les synagogues: *C'est d'abord à vous, les Juifs, que nous devions annoncer la parole de Dieu. Mais vous la rejetez, et vous trouvez sans doute que vous n'êtes pas dignes de vivre avec Dieu pour toujours! C'est pourquoi nous irons maintenant vers ceux qui ne sont pas juifs. Le Seigneur nous l'a commandé* (Ac 13,46s).

Le scénario est donc toujours le même. Après s'être adressé à la communauté juive locale, Paul soulève des oppositions farouches; les responsables juifs le prennent en grippe, le chassent et le persécutent, voire, agissent de mauvaise foi, en suscitant des troubles à l'ordre public, ce qui oblige les autorités à intervenir. De ce fait, Paul s'adresse ensuite directement aux païens, qui sont interpellés par son message et se convertissent

en grand nombre; ce qui justifie d'autant plus sa démarche, et lui fournit de bonnes raisons de poursuivre sur sa lancée. *Mon cœur est plein d'une grande tristesse et je souffre sans cesse. Oui, je souhaiterais moi-même être rejeté par Dieu et séparé du Christ pour mes frères et sœurs juifs* (Rm 9,2s).

C'est donc profondément attristé de cet état de fait que Paul se tourne vers les païens. Il se dédouane en déclarant dans l'épître aux Romains, que c'est pour attiser la jalousie des Juifs qu'il s'adresse aux non Juifs. *Maintenant, vous qui n'êtes pas juifs, c'est à vous que je parle. Je suis l'apôtre de ceux qui ne sont pas juifs. Ce service est pour moi un honneur, et je le rends en espérant augmenter la jalousie de mes frères et sœurs juifs pour en sauver quelques-uns* (Rm 11,13s).

Ainsi nous pouvons nous rendre compte que Paul n'agit pas de manière aléatoire, mais au contraire de façon coordonnée et alignée sur une stratégie qui est très claire pour lui, dans la mesure où il y reconnaît un projet divin, et qu'il y perçoit la main de Dieu qui le conduit spirituellement.

9.5. Objectifs et méthode

A partir des documents qui sont à notre disposition, il est bien plus difficile de déterminer quels sont les objectifs spécifiques, mesurables et temporels de l'apôtre Paul. En effet, nous ne disposons que de peu d'éléments de la vie et du travail de Paul au quotidien. S'appuie-t-il sur une méthodologie et sur des critères d'évaluation tels que nous les connaissons de nos jours au travers des méthodes MBO (Management by objectifs)? Certainement pas. Quelques exemples concrets nous prouvent néanmoins que Paul se fixe bien des objectifs. A titre d'illustration, citons l'épître aux Romains. Paul dit clairement ce qu'il entend faire, soit passer par Rome pour obtenir suffisamment de fonds pour financer son voyage en Espagne:

> *Mais maintenant, j'ai terminé mon travail dans ces régions (de l'Est). Comme j'ai très envie d'aller chez vous depuis plusieurs années, je le ferai quand j'irai en Espagne. Oui, j'espère vous voir en allant là-bas, et je compte sur votre aide pour y aller, en tout cas, je resterai avec vous pendant quelque temps. Mais maintenant, je vais à Jérusalem, pour rendre service aux membres du peuple de Dieu qui sont dans cette ville* (Rm 15,23-25).

Quant à savoir s'il dispose d'une approche méthodologique et structurée, la réponse est oui. Paul s'appuie sur un certain nombre de principes

qu'il justifie à plusieurs reprises en raison des résultats poursuivis; et cela porte ses fruits. En voici quelques exemples:

1. Il fonde des Eglises dans les villes et en fait des bases missionnaires pour poursuivre le travail dans l'arrière-pays (I Th 1,7s).
2. Il baigne son travail dans la prière et demande qu'on intercède pour lui et son œuvre (Ph 1,19).
3. Il refuse de rendre les communautés dépendantes de lui en tant que père fondateur. Il ne pratique pas lui-même le baptême (I Co 1,17), mais compte, pour le faire, sur les responsables locaux; il désire attacher les nouveaux convertis au Christ seul, l'époux (II Co 11,2).
4. Il s'identifie à son auditoire et cherche à se faire tout à tous. Il adapte son discours aux cultures et aux classes sociales (Rm 1,14s).
5. Il décide de rester célibataire, afin de ne pas être distrait par des problématiques humaines, et d'être plus disponible pour sa mission. Dans l'absolu, il désire que tous les croyants fassent comme lui.
6. Il travaille de ses mains pour financer ses dépenses courantes (II Co 11,9). Par contre, il cherche un soutien financier pour financer ses nombreux voyages.
7. Il s'investit dans la société et demande qu'on respecte les autorités en place.
8. Il ne cherche pas son intérêt personnel, mais s'investit et montre l'exemple au travers de toutes ses actions (I Co 10,33).

Excursus 7: La gestion d'équipes

Le Leadership est l'aptitude à amener ses interlocuteurs à produire les résultats attendus, à susciter le travail en équipe en favorisant la coopération[4]. Cela présuppose, nous l'avons vu, une vision et une stratégie, mais également une communication claire au sujet des objectifs poursuivis et de la fermeté en vue de les atteindre. A cela s'ajoute une grande capacité d'écoute et de dialogue qui s'apparente à un travail de coaching, afin que les équipes s'impliquent et prennent leurs propres responsabilités dans l'atteinte des buts fixés (empowerment).

4 Définition découlant du «Profil de Leysin», compétences-clé pour des cadres dirigeants dans les administrations publiques.

Isolé des autres membres de son team, le leader n'est rien et il est bien incapable d'agir. Mais sans objectif à atteindre dans un contexte donné, il est bien emprunté de donner du sens et donc de motiver les équipes. S'il manque soit la vision, soit l'écoute active, nous avons probablement affaire à un usurpateur, à un pseudo-leader. Les exemples ne manquent pas. Ceux qui doivent faire appel à la menace, ne sont que des dictateurs. S'ils doivent crier pour se faire entendre, se cacher derrière leurs prérogatives, ou se réfugier derrière une idéologie de façade, ils ne sont pas crédibles et sont au mieux des idéalistes sans lendemain.

Le leader charismatique, sachant motiver ses troupes et atteindre avec elles des objectifs précis, doit être capable de travailler sur les quatre registres distincts et complémentaires suivants: la fonction de Guide, d'Autorité, Prophétique et Sociale[5].

1. Fonction de Guide
   - Etre un exemple pour ses employés
   - Rechercher la volonté de Dieu et partager sa vision
   - Associer les collaborateurs à la prise de décision
   - Oser donner des feed-back vrais et encourageants
   - Ne pas craindre d'aborder les sujets tabous
2. Fonction d'Autorité
   - Prendre des décisions et en assumer les conséquences
   - Poser des limites et oser dire «Non»
   - Accepter les conflits comme un lieu d'apprentissage
   - Pardonner l'erreur reconnue et sanctionner la faute
   - Ne pas accepter la médiocrité
3. Fonction Prophétique
   - Ne pas se reposer sur les acquis, mais prendre du recul
   - Anticiper les changements à venir
   - Discerner les capacités des collaborateurs, croire en leur épanouissement et leur donner les moyens d'évoluer
4. Fonction Sociale
   - Développer une culture de l'écoute et du dialogue
   - Favoriser l'entraide dans l'équipe
   - Savoir donner une seconde chance sans cautionner l'erreur
   - Séparer clairement les actes de saine gestion du rôle social

5 Tiré d'un cours donné dans le cadre de l'administration cantonale neuchâteloise.

Un bon dirigeant et leader d'équipes doit posséder une forte personnalité ainsi que des compétences qui ont été acquises et affinées au long des années. On ne naît pas leader, tout comme on ne naît pas père; on le devient au gré des circonstances et des expériences. Généralement, le dirigeant performant dispose d'un caractère affirmé et montre des prédispositions dès l'enfance, mais le véritable comportement de chef se développe en assumant des responsabilités au sein d'équipes. L'extraversion peut être un avantage, lorsqu'on cherche à convaincre, mais d'autres compétences sont bien plus importantes. En effet, un chef autiste et obnubilé par lui-même ne saura jamais motiver des équipes et les fédérer derrière un projet.

En plus des compétences métier, la dimension professionnelle, qu'une personne acquiert par une formation de base et de l'expérience au travail, d'autres catégories de compétences prennent de l'importance en milieu professionnel, dès qu'on entre dans une dynamique interpersonnelle et managériale. Ce sont autant de domaines que l'entreprise cherche à développer parmi ses cadres dirigeants afin de les rendre plus performants[6]:

1. Personnelles
   - Autoévaluation et apprentissage permanent
   - Résistance aux tensions, énergie, ténacité
2. Intellectuelles
   - Vision globale et sens de la perspective
   - Capacité d'analyse et de synthèse
   - Esprit d'ouverture et flexibilité
   - Discernement
3. Relationnelles ou sociales
   - Créativité
   - Implication personnelle
   - Leadership
   - Négociation
   - Ecoute et communication
   - Expression orale
   - Travail en équipe
4. Managériales
   - Pensée stratégique

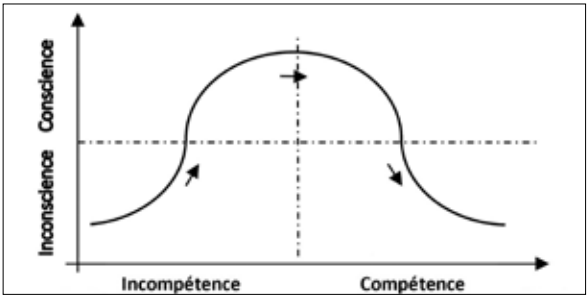
6 La liste ci-dessous reprend «Profil de Leysin», une classification effectuée par des spécialistes issus d'administrations publiques de suisse romande.

- Esprit de décision et capacité à l'action
- Planification, organisation et contrôle
- Délégation
- Sens du service et de la coopération

Des études américaines, rendues populaires par Daniel Goleman[7], ont montré que les compétences qui caractérisent les dirigeants les plus performants, sont en grande partie liées au savoir être et à ce qu'on appelle l'intelligence émotionnelle. Cela implique a) la **conscience de soi** ou la bonne lecture de ses propres émotions, b) la **gestion de soi**, soit la capacité à contrôler les impulsions perturbatrices et à agir sur son stress, c) les **compétences sociales** que sont l'aptitude à écouter, influencer, persuader, collaborer et nourrir nos relations interpersonnelles, et d) l'**empathie**, la sensibilité aux besoins et désirs d'autrui et la capacité à exprimer de la compassion.

Pour qu'une compétence puisse s'installer durablement et porter du fruit, elle doit pleinement avoir été intégrée et digérée. Cela implique de l'expérience professionnelle, découlant de nombreuses années de pratique régulière. L'acquisition de compétences présuppose a) que son absence ait été identifiée. En effet, personne ne développe volontairement un savoir ou un savoir-faire, s'il ne souffre pas de son incompétence. Par contre, une fois la volonté présente, b) le travail de conscientisation et de formation débute. c) Une fois la compétence attestée, d) avec l'expérience et les années, elle redevient inconsciente.

Il en va ainsi par exemple de la conduite automobile. Pour un enfant qui voit ses parents conduire, cela a l'air d'être très facile, et il se met volontiers au volant. Mais une fois qu'il tente de démarrer ou doit introduire une vitesse, plus rien n'est simple.



7 Daniel Goleman, L'intelligence émotionnelle au travail, 1998

Il va dès lors comprendre l'utilité de prendre des cours, qui se termineront par un examen. L'apprenant aura donc atteint la compétence consciente. Cependant, pour devenir un expert, encore faut-il qu'il sache se détacher des règles et des mécanismes conscients, et que les réflexes acquis deviennent innés.

9.6. Paul et la gestion d'équipes

En matière de gestion d'équipes, Paul démontre un grand nombre de qualités et de compétences relationnelles et managériales que lui-même a tendance à réunir dans une terminologie de l'exemplarité et de l'autorité. *Voilà pourquoi je vous écris quand je suis encore loin de vous: je ne veux pas avoir besoin de me montrer sévère quand je serai auprès de vous. En effet, le Seigneur m'a donné l'autorité pour construire votre communauté, et non pour la détruire* (II Co 13,10). *Mais toi, tu m'as suivi en tout: tu as écouté mon enseignement, tu as imité ma conduite, tu as connu mes projets, ma foi, ma patience, mon amour, ma fidélité* (II Tim 3,10s).

9.6.1. Motivation

En lisant les lettres à Timothée ou à Tite, principaux collaborateurs de Paul, nous pouvons identifier qu'ils ont développé un fort attachement à l'apôtre (Ph 2,20; Tt 1,4). Il les valorise et les prend en exemple. De plus, les responsabilités qu'il leur offre dans le cadre de son ministère sont très larges. Ainsi, ils s'identifient à la vision de Paul, le prennent pour exemple et agissent en son nom, mais de façon très indépendante. Paul reste en contact régulier avec eux et les conseille comme un bon coach (II Tim 2,2s / 4,2). Il reste le maître, mais n'hésite pas à déléguer des responsabilités de premier ordre comme gérer des situations complexes et nommer des responsables locaux.

9.6.2. Délégation et contrôle

Paul pose le cadre théologique, mais également la structure organisationnelle des communautés qu'il crée. Pour cela, il consacre du temps à la formation des croyants et des responsables locaux. Ensuite, obligé de poursuivre sa route pour réaliser sa vision ou parce qu'il est obligé de partir prématurément, il doit s'appuyer sur l'expérience des responsables locaux, les anciens, ou de ses associés pour poursuivre le travail initié. Au travers de ses lettres, ou des intermédiaires nommés à cet effet, il garde le contact et transmet instructions, recommandations et conseils.

Il exige de la part des personnes en place consécration et discipline. Exigeant avec lui-même, il l'est aussi avec les personnes en charge de l'autorité dans les communautés. Il attend d'eux une attitude irréprochable, prêt à

reprocher ou à sanctionner des écarts de conduite. Ce qu'il fait, il l'attend de même de ses assistants (cf. II Co 2,5ss / Ga 6,1 / II Th 3,14s).

9.6.3. Prise de décision

La prise de décision, pour Paul, pourrait nous paraître un peu surprenante et inhabituelle. Il remet en effet toute décision importante au Christ, dans la prière, et il s'attend à une intuition claire donnée par l'Esprit. Il donne une très grande importance à la prophétie (I Co 12-14), qui parle au travers d'une communauté en prière, et au travers de l'intime conviction, qui s'impose notamment dans les révélations et les visions.

Pour lui, la bonne décision n'est pas celle qui ressort d'une évaluation méthodique et d'une analyse de risques, comme on nous l'enseigne dans les formations de cadres. Il ne connaît pas les outils modernes d'objectivation et de prise de distance qui permettent par exemple de mettre en évidence les Forces et Faiblesses internes à l'organisation, ainsi que les Opportunités et Menaces externes[8].

La méthode de Paul semble conforme au but fixé, dans la mesure où il progresse dans ses actions et obtient le soutien des collaborateurs et des communautés qui se soumettent majoritairement à ses décisions. Le principal risque inhérent à sa méthode, consiste en effet à ne pas être suivi par ses équipes. Si les personnes qui sont censées appliquer une décision n'en comprennent pas les tenants et les aboutissants, faute d'avoir été impliquées et d'en avoir percé le sens profond, elles pourraient ne pas adhérer à une décision et ne démontrer qu'une faible motivation. Et c'est d'autant plus vrai lorsque les collaborateurs ne sont pas rémunérés.

9.7. Gestion des conflits

Les conflits font partie de la vie. On peut les provoquer inutilement, mais il est impossible de les éviter. Au contraire, les conflits peuvent être salutaires, dans la mesure où ils mettent en évidence des différences d'opinion, des écarts dans l'appréciation ou la compréhension d'une situation. Un bon dirigeant ne les esquive jamais, mais les affronte sereinement, car il sait que c'est dans leur résolution constructive que réside l'évolution d'une saine relation ou d'une situation.

Certains conflits sont la résultante d'un processus de changement. En effet, tout changement, bien que potentiellement porteur d'espoir, fait peur. La première réaction naturelle, c'est donc le choc et le **refus** de la mauvaise nouvelle. Ensuite, s'organise la **résistance** avec son lot de doutes,

8 Cf. Grille EMOFF (SWOT) présentée au chapitre 11.1

d'entêtement et de colère. La peur de perdre prend le dessus et rend impossible l'entrevue de toute solution novatrice. En troisième lieu intervient la phase d'**exploration**, pendant laquelle il est à nouveau possible de percevoir un espoir. C'est une phase de confusion et d'indécision, dans laquelle peuvent émerger des questions, des alternatives et de nouveaux objectifs et compétences. Et ce n'est qu'après ce long et douloureux processus qu'apparaît peut-être la phase de l'**engagement** constructif où il est possible d'entrevoir des formes de coopération, d'équilibre et de projections dans un avenir inconnu avec des décisions claires. Paul prône un changement de paradigme. Il est donc naturel que son chemin soit parsemé d'obstacles, et que les personnes qu'il côtoie ne soient pas enthousiastes à le suivre, sans avoir, au préalable, fait l'expérience de la nouveauté de vie à laquelle il les invite.

HD Saffrey identifie trois types de conflits dont Paul est victime: a) une crise de croissance à Corinthe (I Co), b) une crise doctrinale provoquée par la prédication de frères judaïsants en Galatie, et enfin, plus douloureuse que les deux autres, c) les attaques perfides à l'encontre de son ministère (II Co)[9]. Il faut toutefois noter que les seules informations à notre disposition sont celles de Paul lui-même. A aucun moment nous ne sommes donc en mesure de contester l'objectivité de son analyse.

9.7.1. Crise de croissance

La première lettre aux Corinthiens met en évidence des divisions au sein de la communauté (1,10). *L'un dit: «Moi, j'appartiens à Paul.» L'autre dit: «Moi, à Apollos.» Un autre encore: «Moi, j'appartiens à Pierre.» Et un autre dit: «Moi, au Christ.» Est-ce que le Christ est divisé? Est-ce que c'est Paul qui a été cloué sur une croix pour vous?* (1,12s). Les membres de la communauté n'ont donc pas encore digéré le message qui leur a été proclamé. Ils agissent comme des enfants (3,1) qui invoquent leurs pères respectifs sans se rendre compte que leur véritable Père est au ciel.

Paul refuse d'opposer les opinions. Il n'entre pas dans le conflit, en montant les apôtres les uns contre les autres. Au contraire, il contourne les divergences en présentant la complémentarité des personnalités et des apports spirituels de chacun. *Apollos, c'est qui? Et Paul, c'est qui? Nous sommes seulement des serviteurs de Dieu. C'est par nous que vous êtes devenus croyants, et chacun de nous a travaillé selon les dons que Dieu lui a faits. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait pousser. … Car nous travaillons ensemble au service de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu. Vous êtes aussi la maison de Dieu. Selon le don que Dieu m'a fait, j'ai placé les fondations comme un bon constructeur. Un autre construit dessus.*

9 HD Saffrey, Histoire de l'apôtre Paul, p. 123

… Les fondations sont déjà là: c'est Jésus-Christ. Personne ne peut en placer d'autres. (3,5-11).

Plus loin, au chapitre 12, Paul insiste sur la diversité des dons présents au sein même de la communauté, et qui sont au service d'un même Esprit. La communauté est comme un corps, représentant Christ, et qui a besoin de l'Amour pour croître. Le conflit n'est donc qu'apparent et lié à un manque de maturité spirituelle des Corinthiens. Sur plusieurs sujets très concrets (viandes sacrifiées, inconduites, relations conjugales, etc.), il doit également les reprendre, car les mécompréhensions ont abouti à des écarts de conduite inacceptables pour Paul. Pour créer du lien et donner une force supplémentaire au message écrit, il envoie de surcroît son assistant Timothée, qui peut enrichir les réponses données par des explications détaillées et rappeler les fondamentaux de l'Evangile (4,17).

9.7.2. Crise doctrinale

La crise des Galates est plus problématique, car elle oppose l'aile judéo-chrétienne de l'Eglise aux chrétiens d'origine païenne. Les premiers insistent sur l'importance d'appliquer les règles de la Loi mosaïque et sont particulièrement insistants en matière de règles alimentaires et de circoncision. Alors que les seconds, avec Paul, prétendent que le régime de l'Esprit met fin au légalisme pharisien. Ce conflit est grave, car il oppose les Bonnes Nouvelles (1,6). Il est susceptible de cimenter une division au sein de l'Eglise, entre les disciples de Pierre et ceux de Paul.

Dans cette situation, Paul s'en sort assez bien. Il n'est pas tendre au sujet de ses adversaires et utilise un vocabulaire parfois assez fort (1,9 / 2,11-14). Mais il évite de devenir l'objet du conflit, en prenant de la hauteur. Il rappelle qu'il est lui-même un Juif d'origine rigoriste et pharisienne, mais qu'il a été appelé à changer d'attitude (1,12ss). La vocation au ministère apostolique, il la tient du Christ lui-même, le même qui offre le salut tant aux Juifs qu'aux païens. Et pour clore le sujet, il rappelle que la dispute aux sein des Galates n'a pas de raison d'être, puisqu'un accord a été trouvé entre les apôtres au sujet des points de doctrine qui doivent être respectés par les pagano chrétiens (2,9).

Cela lui donne l'occasion de rappeler que la foi ne dépend pas de règles légales, mais d'un homme, le Christ, par lequel le salut a été acquis une fois pour toutes sur la croix (3,1). Il a fait de tous les hommes, quelles que soient leurs origines, des personnes égales devant Dieu. Et par l'Esprit qui est transmis sans distinction, ils deviennent tous des enfants de Dieu et donc des héritiers (4,7). Se soumettre à la Loi revient à renoncer à cette liberté que le Christ a acquise de haute lutte. Ce serait un retour en arrière vers une forme d'esclavage spirituel.

9.7.3. Attaques perfides

Près d'une année après sa première lettre aux Corinthiens, la situation a changé. De rivalités entre clans, les critiques portent cette fois sur la personnalité de Paul lui-même. Alors, il écrit à la communauté pour susciter une réaction. Il commence sa lettre en indiquant qu'il a renoncé à venir à Corinthe, en raison de personnes qui mettent en doute son ministère apostolique (II Co 1,23). Il en est attristé et personnellement très affecté (2,4). Il estime préférable de ne pas chercher la confrontation et temporise.

A aucun moment il ne précise qui sont ses détracteurs, restant évasif sur leurs motivations. Il ne les considère du reste pas comme des hérétiques, mais plutôt comme de *faux apôtres, des ouvriers malhonnêtes* (11,13), des *serviteurs de Satan* (11,15). Le titre de *super apôtres* (11,5) leur reconnaît même une certaine notoriété. Pour Paul ce sont des chrétiens, *serviteurs du Christ* (11,23), qui profitent de la crédulité des Corinthiens pour se mettre en avant.

Ce sont des missionnaires d'origine hébraïque (11,22), Juifs de naissance et parlant araméen. Ils se croient plus proches de Jésus de par leur origine. De plus, ils connaissent bien la culture hellénistique et se vantent de parler avec plus d'éloquence que Paul (11,5). Sur la base des éléments que Paul met en avant dans sa lettre, on peut en déduire que ces personnes se vantent d'avoir des expériences visionnaires et de disposer de dons de faire des miracles. Ils sont porteurs de lettres de recommandation des autorités chrétiennes de Jérusalem, proches de la famille de Jésus (3,1) et vivent des dons des fidèles (11,8 / 12,13).

L'attaque est particulièrement perfide, car elle discrédite le travail de pionnier que Paul a effectué auprès des Corinthiens. Ne désirant pas aggraver les divisions, Paul reporte son voyage dans l'espoir que la situation se calme. Il défend son ministère et rappelle que ces personnes n'ont rien à lui envier: il tient son appel du Christ lui-même, et dispose de dons spirituels aussi puissants que ses détracteurs (12,11s). La différence, c'est qu'il ne s'en vante pas et qu'il refuse de se mettre en avant. C'est même une des clés de sa théologie:

> *Le Seigneur m'a dit: «Mon amour te suffit. Ma puissance se montre vraiment quand tu es faible.» … Oui, quand je suis faible, c'est à ce moment-là que je suis fort* (12,9s).
>
> *Aujourd'hui, je ne suis pas parmi vous, mais je le redis comme pendant ma deuxième visite: quand je reviendrai, j'agirai sévèrement avec tous, puisque vous voulez la preuve que le Christ parle par moi. Quand il agit pour vous, il n'est pas faible,*

> *au contraire, il montre sa puissance parmi vous. C'est vrai, le Christ a été cloué sur une croix à cause de sa faiblesse, mais il est vivant à cause de la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles parce que nous sommes unis au Christ* (13,2-4).

Ainsi donc, malgré les tensions, Paul reviendra leur rendre visite pour la troisième fois.

9.7.4. Autre crise interpersonnelle

Un profond conflit interpersonnel nous est relaté par Luc dans les Actes, entre Barnabas et Paul au sujet de Jean-Marc, le neveu de Barnabas. Pour une raison qui ne nous est pas relatée, Jean-Marc se désolidarise de Paul et Barnabas et décide de retourner à Jérusalem (Ac 13,13), au moment où ils décident de monter à Antioche de Pisidie. Cet épisode reste au travers de la gorge de Paul quand, deux ans plus tard, il s'agit de repartir pour un second voyage missionnaire (15,37s). La crise entre Paul et Barnabas est si profonde, qu'ils décident de partir chacun de son côté, Barnabas avec Jean-Marc et Paul avec un nouvel associé, Silas (15,40).

Les motifs de Jean-Marc ne nous sont pas connus, mais on peut imaginer deux scénarios: a) Etant le neveu de Barnabas, Jean-Marc vit mal l'ascendant que Paul prend de plus en plus sur son oncle. En effet, étant plus jeune que Barnabas, Paul devient progressivement le porte-parole de l'équipe et prend le lead, son nom étant alors cité en premier. Il s'agirait alors d'un conflit de personnes. b) La seconde hypothèse s'appuie sur une divergence sur l'itinéraire à suivre. En effet, la décision de partir à l'assaut des montagnes de Pisidie n'était très probablement pas préméditée. Jean-Marc n'accepterait donc pas l'idée que le gouverneur romain Sergius Paulus soit légitimé pour modifier le parcours missionnaire initialement prévu.

La divergence est profonde et mène à une séparation entre deux associés, ce qui s'apparente à un échec. Cela a toutefois pour conséquence positive de dédoubler les équipes, et donc de démultiplier l'effort missionnaire. Et si Paul porte une lourde responsabilité dans cette crise, on ne peut que constater qu'il va pouvoir la surmonter, la division ne restant que passagère. En effet, dans II Tim 4,11, Paul demande qu'on lui amène Marc, car *il m'est très utile pour le service de Dieu*. La réconciliation a donc eu lieu entre les deux hommes, pour le bien de la cause. Bien que Paul ait une forte personnalité, le pardon qu'il prône, il est néanmoins prêt à le mettre en pratique dans ses propres relations.

9.8. Négociation

Négocier est un outil clé du leader. En effet, il ne peut être un bon dirigeant en imposant ses vues. Il doit comprendre les besoins de ses subordonnés pour mieux les faire adhérer à une vision, une stratégie, des objectifs et pour les rendre acteurs du changement qui se prépare. Sans cela, le risque est très important que, faute d'être des parties prenantes, les équipes se démotivent, se désolidarisent et que des divisions apparaissent. Il s'agit de toujours chercher un accord gagnant gagnant, c'est-à-dire qui puisse satisfaire les deux parties.

Les leaders doivent donc disposer de l'autorité, du pouvoir de décision, mais également de la volonté de négocier. Un point clé consiste à bien connaître sa position, à identifier celle de l'autre partie et d'être prêt à faire des concessions. Il est en effet rare que l'accord obtenu reprenne l'entièreté de la position initiale qu'on s'est définie. Ainsi, la vraie liberté consiste à reculer pour mieux sauter. Il s'agit donc d'être au clair sur la ligne rouge à ne pas franchir, et pour le reste de gérer la perte. *Il est essentiel d'envisager la négociation sous l'angle de ce que vous avez à y gagner, et non de ce que vous avez à y perdre*[10].

George Kohlrieser, un des plus grands négociateurs d'otage, définit dix étapes du processus de négociation: *1. Créer un lien, 2. Distinguer la personne du problème, 3. Identifier ses propres besoins, souhaits et intérêts, 4. Identifier les besoins, souhaits et intérêts de l'autre, 5. Utiliser un dialogue ciblé, 6. Créer un objectif et trouver un objectif commun, 7. Trouver des options, générer des propositions et faire des concessions, 8. Marchander pour un bénéfice mutuel, 9. Parvenir à un accord, 10. Mettre fin à la relation ou la poursuivre sur une note positive*[11].

La biographie de Paul nous présente une négociation d'importance majeure pour l'évolution du christianisme. Elle nous est relatée dans Actes 15, et Paul y fait allusion au chapitre 2 de l'épître aux Galates. Il s'agit de la «Conférence de Jérusalem», pendant laquelle est débattue la question cruciale d'imposer ou non aux pagano chrétiens les règles de la loi juive. Les premiers chrétiens étant les disciples de Jésus, puis des Juifs de Palestine, ils ne remettaient pas en question les principaux rites cultuels juifs. Jésus avait donné une interprétation ouverte de la loi, mais avait aussi insisté sur une éthique de vie valorisant la sainteté, voire même une forme de perfection[12].

10 George Kohlrieser, Négociations sensibles, Les techniques de négociations de prises d'otages appliquées au management, 2007, p. 196
11 G. Kohlrieser, op. Cit, p. 188
12 Cf. le Sermon sur la montagne, Mt 5-7 / 19,21

En tant que pharisien, c'est bien un des éléments que Paul cherche à préserver en persécutant les chrétiens. Après avoir été saisi par le Christ, et en étant confronté au réveil parmi les païens, Paul effectue un retournement à 180 degrés. Il se rend compte que l'Esprit agit où et comme il le veut, indépendamment des origines et des cultures. Les gens se repentent, sont guéris et découvrent les dons de l'Esprit, hors de tout cadre réglementaire ou religieux. Imposer des rituels juifs à des personnes qui ne les connaissent pas et n'y sont pas soumis, est non seulement arbitraire, mais encore revient à imposer une nouvelle loi à ceux qui viennent de faire l'expérience de la grâce du Christ.

Fort de cette constatation, Paul vient vers les autres apôtres leur faire rapport de ce qui se passe, et pour obtenir de leur part le soutien nécessaire; faute de quoi, la chrétienté aurait été déchirée entre deux courants opposés, les chrétiens messianiques et les autres. Les nombreuses allusions à des missionnaires juifs, insistant sur les règles alimentaires et la circoncision, en est une illustration manifeste (Ac 15,1, 5 / Ga 2,4).

Paul et Barnabas vont donc négocier, principalement avec Pierre et Jacques, l'assouplissement de ces principes. Le récit d'Actes 10 et 11 nous apprend que Pierre a déjà été sensibilisé à cette problématique au travers de l'épisode qui le lie à Corneille, l'officier romain, et qu'il doit en tirer les conclusions suivantes: *Dieu leur a fait le même don qu'à nous quand nous avons cru au Seigneur Jésus-Christ. Donc, est-ce que moi, je pouvais empêcher Dieu d'agir?* (11,17).

Le récit des Actes est très concis sur cette négociation. Il mentionne uniquement la conclusion de l'accord qui est scellé, et qui prend la forme d'un courrier, qui est transmis à la communauté d'Antioche par l'intermédiaire d'une délégation de Jérusalem:

> *En effet, l'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous charger davantage. Mais vous devez obéir aux commandements suivants, qui sont obligatoires: Ne mangez pas la viande qu'on a offerte aux faux dieux, elle est impure. Ne mangez pas de viande qui contient encore du sang. Respectez les lois du mariage. Si vous obéissez à cela, vous agirez très bien* (15,28s).

Paul ajoute un élément supplémentaire, et pour lequel il s'implique à fond, la collecte pour les pauvres de Jérusalem.

> *Ces responsables … ont vu ceci: Dieu m'avait demandé d'annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui ne sont pas juifs, et il avait*

> *demandé à Pierre de l'annoncer aux Juifs. Dieu a fait de Pierre l'apôtre des Juifs et il a fait de moi l'apôtre de ceux qui ne sont pas juifs. Jacques, Céphas et Jean, sont considérés comme les chefs de l'Église. Eh bien, eux, ils ont reconnu le don que Dieu m'avait fait. Ils nous ont tendu la main (d'association), à moi et à Barnabas, pour montrer qu'ils étaient d'accord avec nous. Nous devions partir vers les non Juifs, et eux, ils devaient aller vers les Juifs. Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres de leur Église, et je l'ai fait de tout mon cœur* (Ga 2,7-10).

Pour aborder cette négociation, Paul a décidé qu'il ne céderait pas sur la question de la circoncision (Ga 2,5). Céder sur ce point, reviendrait à faire peser un joug légaliste sur les croyants d'origine païenne, et cela aurait pour conséquence de les retenir, sans raison, de s'investir dans la foi chrétienne. Nous voyons qu'il tient bon avec Tite, mais il cède avec Timothée, car ses origines familiales sont juives.

Paul s'en sort très bien de cette négociation. L'unité des chrétiens est préservée, tout en obtenant gain de cause en ce qui concerne la circoncision et les prescriptions légales pour les croyants non Juifs. En contrepartie, il cède sur certains principes éthiques, sur la question des viandes sacrifiées et du mariage, et il s'engage à collecter de l'argent pour les pauvres de Jérusalem. Nous constatons que, par la suite, la question continue à susciter des réactions, mais le chemin a été balisé une fois pour toutes, et l'accord impacte finalement les croyants du monde entier jusqu'à nous.

9.9. Gestion de soi – personnalité

Les leaders performants se connaissent et s'acceptent tels qu'ils sont. Ainsi, ils savent tirer profit de leurs qualités tout en minimisant les impacts négatifs de leurs défauts. Cela présuppose un travail sur soi de longue haleine qui doit être mené tant dans le recueillement et le silence que dans l'interaction avec les autres. Nous avons déjà analysé la personnalité de l'apôtre Paul et découvert sa capacité à transcender la souffrance et à garder un état d'esprit positif dans lequel la joie joue un rôle primordial.

Il est capable de garder en tout temps les yeux rivés sur son objectif spirituel et de trouver du sens à ce qu'il vit. Cela démontre qu'il a fait un énorme travail sur lui-même et qu'il a su développer une image positive de soi, malgré son caractère initial borné et violent qui l'a amené à persécuter

les premiers chrétiens. Il a donc réussi à dompter son saboteur intérieur[13], cette voix autoaccusatrice et destructrice qui est prompte à accuser. Paul s'y oppose vigoureusement, faisant du combat spirituel sa priorité.

9.9.1. Position Meta

A l'image de Paul, tout cadre doit être capable de prendre de la distance par rapport aux circonstances (position meta). S'il garde les yeux rivés sur le guidon, il ne peut évaluer correctement une situation et par conséquent ne prend pas les décisions les plus adaptées. Cette capacité d'autoévaluation et d'apprentissage permanent, Paul l'a très probablement acquise après sa conversion. L'arrêt brutal sur la route de Damas et son aveuglement passager a provoqué un électrochoc dans sa vie. Tellement focalisé sur son objectif funeste, il en avait perdu le sens de la nuance et de la perspective. L'appel du Christ l'a secoué et l'a rappelé à l'ordre.

Paul lui-même fait une allusion à cette période de remise en question, de réflexion dans sa lettre aux Galates. Il explique notamment qu'il avait besoin de se retirer quelque temps pour laisser mûrir son appel et approfondir sa relation au Christ, sans se laisser guider par les apôtres de Jérusalem ou d'autres personnes influentes. Comme Jésus, il est parti pour une période prolongée dans une région désertique de l'Arabie, probablement pour prier et jeûner, et pour faire de premières expériences comme évangéliste. Il revient transformé de ce périple initiatique.

> *Mais Dieu m'a choisi dès le ventre de ma mère et, dans sa bonté, il m'a appelé. Un jour, il a décidé de me faire connaître son Fils pour que je l'annonce à ceux qui ne sont pas Juifs. Alors,* ***je n'ai demandé conseil à personne****, je ne suis pas monté à Jérusalem pour rencontrer ceux qui étaient apôtres avant moi. Mais je suis parti tout de suite en Arabie, puis je suis revenu à Damas. Trois ans après, je suis monté à Jérusalem…* (Ga 1,15-18).

Nombre d'individus sont incapables de nouer des attachements et des liens, parce qu'ils n'ont pas su accepter le stade de la séparation et du deuil. Pour vivre libre, il est vital d'apprendre à dire adieu[14]. Paul a fait l'expérience de la mort à ses projets et à ses idéaux. C'est comme s'il avait foncé à 60 km/h dans un mur. Il a vécu un choc initiatique. Mais en mourant à

13 Concept tiré du coaching professionnel; cf. Richard D. Carson, Apprivoisez votre Gremlin, Déjouer son saboteur intérieur, 2001

14 G. Kohlrieser, op. cit, p. 260

lui-même, Dieu a fait de lui une nouvelle créature, lui offrant un projet inédit à la hauteur de ses aspirations. Grâce à l'intervention du Christ, il a pu renaître en une nouvelle personne avec des pensées et des attitudes qu'il ne connaissait pas.

Accepter la mort, c'est parcourir un processus de deuil. La conversion de Paul en a certainement déclenché un, tant il était persuadé de sa théologie et de ses actions malveillantes. La manière avec laquelle Paul s'exprime sur la mort est révélatrice de l'expérience qu'il a faite: *Quand le commandement est venu, c'est le péché qui est devenu vivant, et moi, je suis mort. C'est pourquoi le commandement qui devait me conduire à la vie m'a conduit à la mort. Oui, le péché a profité de l'occasion, il s'est servi du commandement pour me tromper et ainsi, il m'a fait mourir* (Rm 7,9-11).

Elisabeth Kübler-Ross[15] a analysé un grand nombre de situations liées à des décès et des **processus de deuil** qui les accompagnent. Elle a identifié cinq étapes principales sur le chemin de l'acceptation. Mais le parcours pour arriver à ce stade peut prendre un temps considérable et nombreux sont les personnes qui s'arrêtent en chemin. Finalement, faute de pouvoir dépasser leur chagrin, elles se résignent; leur vie étant alors perçue comme vide de sens, marquée par un échec. Les étapes identifiées sont 1. Le **Refus** de la situation, 2. La **Colère** et l'incompréhension, 3. Le **Marchandage** qui cherche à trouver un coupable avec qui négocier l'issue de la situation, 4. La **Dépression** qui pèse pendant de longs mois et finalement 5. L'**Acceptation** qui permet de se projeter dans une nouvelle aventure, à l'image de Paul devenant le défenseur d'une société réconciliée avec son Ccréateur.

9.9.2. Autodiscipline

Le cadre dirigeant doit montrer l'exemple. Il doit donc être capable de gérer ses pensées et son corps. Paul est connu pour être dur avec lui-même et son corps. Même ses pensées sont alignées sur sa mission et sa volonté d'imiter le Christ. Il est prêt à se priver de vie privée, d'une famille, de biens matériels et de stabilité, tant il désire vivre sous l'impulsion de l'Esprit. Voici quelques citations.

> *Chacun doit bien réfléchir à sa façon de vivre* (I Co 11,28).
> *Tous les sportifs s'entraînent, en se privant de beaucoup de choses. Eux, ils le font pour gagner une récompense qui ne dure pas, nous, c'est pour une récompense qui dure. C'est pourquoi, moi, je cours, mais pas au hasard. Je suis comme un boxeur, mais je ne donne pas de coups dans le vide. Je traite mon corps*

15 Elisabeth Kübler-Ross, Les derniers instants de la vie, 1969, traduction 1987

durement, j'en suis totalement maître. Sinon, moi qui ai annoncé le message aux autres, je risque ensuite d'être éliminé (I Co 9,25-27).

Ne suivez pas les coutumes du monde où nous vivons, mais laissez Dieu vous transformer en vous donnant une intelligence nouvelle. Ainsi, vous pourrez savoir ce qu'il veut: ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait (Rm 12,2). *Soyez toujours dans la joie en étant unis au Seigneur! Je le répète, soyez dans la joie! Soyez bons avec tout le monde. Le Seigneur vient bientôt! Ne soyez inquiets de rien, mais demandez toujours à Dieu ce qu'il vous faut. Et quand vous priez, faites vos demandes avec un cœur reconnaissant. Ainsi la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées unis au Christ Jésus* (Ph 4,4-8).

Les véritables leaders apprennent à gérer leur esprit de compétition et découvrent que, paradoxalement, en aidant les autres à progresser et à se développer, ils réussissent mieux que s'ils ne s'intéressent qu'à eux-mêmes[16]. Paul est un de ces dirigeants qui a appris à s'oublier pour mieux vivre dans le présent et se consacrer aux autres. *C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis. Alors, eux aussi seront sauvés par le Christ Jésus, et ainsi ils auront la gloire qui dure toujours. Voici une parole sûre: si nous sommes morts avec le Christ, avec lui nous vivrons* (II Tim 2,10s).

9.9.3. Croissance

Renaître à soi-même, c'est faire le choix de s'accepter tel que Dieu nous a créé et vivre le quotidien comme une opportunité à saisir. Vivre dans le détachement de soi facilite paradoxalement la création de liens. Paul a pris conscience que la vanité et la culture de l'ego ne faisaient pas bon ménage avec le salut offert par grâce. Il a développé une estime de soi basée sur l'humilité et caractérisée par la force manifestée dans la faiblesse. Cela lui permet d'avancer dans la vie et d'affronter les difficultés avec une assurance renouvelée. Et plus il grandit dans la foi, plus il est capable de sublimer la souffrance, et d'être un témoin crédible pour des auditoires des plus divers. Voici ce qu'il rappelle à Timothée:

Personne ne doit te mépriser parce que tu es jeune. Mais toi, montre l'exemple aux croyants, par tes paroles, ta vie, ton amour, ta foi, ta pureté. En attendant ma venue, applique-toi

16 G. Kohlrieser, op. cit, p. 16

> *à lire les Livres Saints aux chrétiens, à les encourager, à les enseigner. N'oublie pas le don de l'Esprit Saint qui est en toi. Tu l'as reçu quand les prophètes ont parlé et quand le groupe des anciens a posé les mains sur ta tête* (I Tim 4,12-14).

Comme le relèvent de nombreux psychologues et thérapeutes, être heureux est un choix. Tout dépend comment nous abordons le quotidien et les épreuves de la vie. Les leaders les plus grands, sont ceux qui ont appris à tirer leur parti du moment présent, à se faire petit pour laisser de la place aux autres. Cela leur permet d'être optimistes, d'encourager les autres, et de voir les fruits naître, là où d'autres ne perçoivent encore rien.

9.10. Gestion et organisation du temps

Le temps est une notion élastique. Il est le même pour tous, mais la manière de le mettre à profit diffère fortement entre les individus. Un leader s'investit dans ce qu'il fait, sans se laisser limiter par le cadran de l'horloge. Il ne prend jamais de décisions hâtives, mais il fait du temps son allié. Pour lui, l'important est de laisser mûrir le fruit et de le cueillir quand il est à point. Rien ne sert de précipiter une décision, quand le contexte n'est pas prêt à la digérer. Cela nécessite de la retenue, de la patience et du discernement des temps. Le risque existe, et il est très répandu, qu'on ne distingue en effet pas l'importance de l'urgent. Le cadre dirigeant sait faire la différence et définit les priorités de façon la plus objective possible.

Nous ne connaissons pas la manière avec laquelle Paul gère ses journées, mais, pour lui, le temps est racheté par Dieu, et il en tire le meilleur parti. *Vous, vous savez bien comment faire pour suivre notre exemple. Chez vous, nous n'avons pas vécu comme des paresseux. … Mais nous avons travaillé durement et nous nous sommes fatigués nuit et jour, nous avons travaillé pour ne rien vous coûter* (II Th 3,7s). La devise des moines, ora et labora, prie et travaille, lui colle à la peau. Il vit comme si la fin est proche. Paul est même persuadé que le retour du Christ est imminent (I Th 4,15). Toute sa vie est marquée par cette urgence des temps.

> *En effet, tous, vous appartenez à la lumière, vous appartenez au jour. Nous ne vivons pas dans la nuit, nous ne vivons pas dans l'obscurité. Ne dormons pas comme les autres, mais restons éveillés et soyons sobres. Ceux qui dorment, dorment la nuit. Ceux qui boivent trop boivent la nuit. Mais nous, nous appartenons au jour: alors, soyons sobres! Prenons la foi et l'amour comme vêtements de combat. Mettons comme casque*

> *l'espérance d'être sauvés. Dieu ne nous a pas appelés pour nous juger, mais pour que nous obtenions le salut, par notre Seigneur Jésus-Christ. Jésus est mort pour nous afin que, vivants ou morts, nous vivions unis à lui. Alors, encouragez-vous les uns les autres et construisez la communauté comme vous le faites déjà* (II Th 5,5-11).

Comme tous les croyants, Paul rythme ses semaines en célébrant le Jour du Seigneur avec les communautés locales. Il respecte également les fêtes juives, en particulier Pâque et Pentecôte (Ac 20.16). Nous le voyons retourner régulièrement à Jérusalem, pour célébrer ce moment particulier en se rendant au Temple. Même si le corps du croyant devient pour lui le temple du Saint Esprit, le Temple de Jérusalem garde toute sa capacité d'attraction. C'est en général le bon moment pour lui de rencontrer les autres apôtres.

Pour être efficace en menant de front les nombreux défis qui sont les siens, Paul doit être organisé. Nous avons vu qu'il est accompagné par une équipe d'assistants et de personnes en formation. Certains sont envoyés en mission pour continuer le travail amorcé, d'autres font des allées et venues entre lui et les communautés, avec des courriers et des messages ciblés, d'autres encore rédigent ses courriers ou s'occupent de l'intendance.

De nombreux éléments nous échappent, mais il est certain qu'en tant que fondateur d'une œuvre missionnaire, il sait trouver les soutiens matériels et humains dont il a besoin, tout en gardant une vie équilibrée. Comme le Christ, il sait se retirer pour cultiver sa vie intérieure, sa relation spirituelle à son Seigneur et garder une vie de prière riche et intense comme nous le démontrent les innombrables allusions dans lesquelles il intercède pour ses interlocuteurs.

9.11. Gestion des finances

L'argent est le nerf de la guerre, dit-on souvent. Comment financer un travail missionnaire d'une pareille ampleur sans moyens? A l'époque on ne disposait pas de chèques de voyage, ni la possibilité d'effectuer des virements électroniques. Transporter de l'argent d'une ville à l'autre comportait de grands risques. Et le pouvoir d'attraction de l'argent a toujours existé. En posséder peut représenter un danger majeur. L'histoire nous rappelle que nombre de serviteurs de Dieu ont été détournés du droit chemin par l'appât du gain.

Le leader doit donc veiller à disposer des liquidités nécessaires à la couverture des dépenses quotidiennes, tout en étant sensible à la manière d'en disposer, et de gérer des sommes, qui peuvent parfois être considérables.

Dans une organisation à fort idéalisme, qui défend des valeurs éternelles, comme cela l'est dans l'Eglise naissante, cela l'est encore plus qu'ailleurs. Paul en est conscient et ne craint pas d'en parler, évitant ainsi d'en faire un tabou.

9.11.1. Paul et l'Argent

C'est en écrivant à son disciple et ami Timothée que Paul est le plus explicite. Il s'inquiète pour son quotidien, mais le met en garde contre les risques liés à sa position dominante. En effet, pour lui, orgueil et enrichissement vont souvent de pair. L'argent est nécessaire pour subvenir aux besoins, mais il ne doit jamais devenir une fin en soi. Paul reconnaît que de nombreux chrétiens se sont laissés tenter par le besoin d'accumuler des richesses matérielles. Mais à aucun moment il ne critique les riches. Pour lui, la vraie richesse se situe à un autre niveau. La foi est d'une grande richesse, à condition de se satisfaire de ce qu'on a.

> *Voilà ce que tu dois enseigner et recommander. Il y a des gens qui enseignent des erreurs. Ils ne suivent pas les vraies paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, ni l'enseignement qui va avec notre foi. Ce sont des gens que* ***l'orgueil*** *rend aveugles. Ce sont des ignorants, des malades qui discutent et se battent sur des mots. Cela provoque des jalousies, des disputes, des insultes, des soupçons méchants, des discussions sans fin entre personnes qui ont l'intelligence tordue. Ils ne voient plus la vérité. Ils pensent que la foi en Dieu est un moyen pour* ***devenir riches****.*
>
> *C'est vrai, la foi en Dieu est une grande richesse, à une condition:* ***il faut se contenter de ce qu'on a****. Nous n'avons rien apporté sur cette terre, et nous ne pouvons rien emporter non plus. Alors, si nous avons de quoi manger et nous habiller, cela doit nous suffire. Mais ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation. De nombreux désirs stupides et dangereux les prennent au piège. Ils conduisent les gens vers la mort et les détruisent. Oui,* ***la racine de tous les malheurs, c'est l'amour de l'argent****. Plusieurs l'ont trop cherché, c'est pourquoi ils se sont perdus loin de la foi* (I Tim 6,3-10).

Dans plusieurs lettres, Paul établit un lien entre la cupidité et les autres formes de vices et de débordements. Il en est persuadé, plus la fin des temps est proche, plus les puissances se déchaînent, plus le désordre gagne le monde. *Tu dois le savoir: dans les derniers jours, il y aura des moments*

difficiles. Les gens seront égoïstes, amis de l'argent. Ils se vanteront, ils seront orgueilleux, ils insulteront Dieu. Ils désobéiront à leurs parents, ils ne seront plus capables de ***dire merci*** (II Tim 3,1s).

A aucun moment Paul prône la privation volontaire, ou la recherche de la pauvreté, comme certains mouvements monastiques l'ont rendu populaire. En effet, comme il l'explique aux Corinthiens, tout est permis, mais tout ne convient pas. S'il s'agit d'avoir une certaine retenue, c'est pour éviter de heurter son prochain, ou pour se conformer à certaines coutumes alimentaires juives comme celle du sang. Vivre heureux, vivre dans la joie, c'est la clé du succès, et c'est à la portée de tous. Se contenter de ce qu'on a, c'est également savoir dire Merci.

9.11.2. Les dépenses courantes

L'appel apostolique est un ministère à plein temps. Il s'agit d'un métier et l'apôtre a donc droit à un salaire comme le soldat, le cultivateur ou le berger (I Co 9,7). Et même s'il préfère subvenir lui-même à ses besoins, et que le travail manuel lui procure de la satisfaction, Paul ne conteste nullement le droit à un salaire. Bien au contraire, il y voit même un droit qui remonte à Jésus lui-même. *De la même façon, ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle doivent vivre de cette Bonne Nouvelle, c'est le Seigneur qui l'a commandé* (I Co 9,14). *Celui qui reçoit la parole de Dieu doit partager ses biens avec celui qui lui donne cet enseignement* (Ga 6.6).

Mais Paul n'est pas exigeant pour lui-même et se contente de peu. *J'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Je sais vivre dans la pauvreté, je sais vivre dans la richesse. Toujours et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à vivre avec beaucoup et avec peu. Je suis capable de tout cela grâce au Christ qui me rend fort. Pourtant, vous avez bien fait de prendre part à mes souffrances* (Ph 4,11-14).

Il a beau être un grand apôtre avec une renommée internationale. S'il estime qu'il a le droit de formuler des exigences comme le font d'autres, il préfère souvent mettre lui-même la main à l'ouvrage. Pour lui, l'oisiveté est une tare.

> *Pourtant, nous, les apôtres du Christ, nous pouvions faire peser notre autorité sur vous. Au contraire, …, nous étions prêts à vous donner non seulement la Bonne Nouvelle de Dieu, mais aussi notre vie. Notre amour pour vous était devenu si grand! Frères et sœurs, vous vous souvenez de notre travail et de notre fatigue. Nous avons travaillé nuit et jour pour ne rien vous coûter, et c'est ainsi que nous vous avons annoncé la Bonne Nouvelle de Dieu* (I Th 2,7-9).

> *Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous le savez vous-mêmes: j'ai travaillé de mes mains pour gagner ma vie, et la vie de ceux qui m'accompagnent. Je vous l'ai toujours montré: il faut travailler de cette façon pour aider les pauvres. Et il faut se rappeler ce que le Seigneur Jésus lui-même a dit: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir."* (Ac 20,33-35).

Nous savons que des personnes accueillent Paul, et probablement son équipe, chez eux, comme Lydie à Philippes (Ac 16,15). A Corinthe, il vit avec son compagnon de même profession Acquilas (18,2-4). A Rome, il loue un appartement (28,16). D'autres lui envoient de l'argent pour financer ses campagnes d'évangélisation. Dans sa lettre aux Philippiens, communauté qu'il chérit tout particulièrement, il ne tarit pas d'éloges au sujet de leur générosité.

> *Chaque fois que je prie pour vous tous, je prie avec joie, parce que vous m'avez aidé à répandre la Bonne Nouvelle depuis le premier jour jusqu'à maintenant* (Ph 1,4s). *Vous le savez, vous, mes amis de Philippes: quand on commençait à annoncer la Bonne Nouvelle, j'ai quitté la Macédoine. Et à ce moment-là, aucune autre Église ne s'est occupée de mon salaire et de mes dépenses, vous avez été les seuls à m'aider. Déjà, quand j'étais à Thessalonique, vous m'avez envoyé plusieurs fois ce qui me manquait. Cela ne veut pas dire que je cherche des cadeaux! Ce que je cherche, c'est que vous en retiriez un bénéfice. J'ai tout ce qu'il faut, et même plus!* (Ph 4,15-18).

C'est avec les Corinthiens que la situation est la plus tendue. Et dans ce cas, il préfère largement ne pas dépendre d'eux, alors même qu'il y a des croyants très fortunés. Il ne s'empêche toutefois pas de formuler un reproche à leur égard: *Quand je travaillais pour vous, j'étais payé par d'autres Églises, j'ai pris leur argent pour vous aider. Quand j'étais chez vous, j'ai eu besoin d'argent, mais je ne vous ai rien demandé. Les frères venus de Macédoine m'ont apporté ce qu'il me fallait* (II Co 11,8s).

Et comme s'il avait besoin de se justifier, face à ces apôtres qui profitent de la crédulité des Corinthiens, Paul vient à poser la question, s'il valait moins qu'eux, puisqu'il leur coûte moins.

> *Qu'est-ce que vous avez eu de moins que les autres Églises? Une chose: je ne vous ai rien coûté. Vous trouvez que ce n'est*

pas juste? Alors pardonnez-moi! Je suis prêt à venir chez vous pour la troisième fois et je ne vous coûterai rien. Ce n'est pas votre argent que je veux, c'est vous! D'habitude, les petits enfants ne gagnent pas d'argent pour leurs parents, mais ce sont les parents qui doivent gagner de l'argent pour leurs enfants. Moi, je donnerai facilement de l'argent pour vous, et même je donnerai ma vie tout entière. Est-ce que vous m'aimerez moins parce que je vous aime plus? (12,13-16).

9.11.3. Les frais de voyage

Si Paul se vante de pourvoir à ses propres besoins matériels et ceux de ses compagnons de route, il en va différemment des frais de voyage. On voit Paul demander à plusieurs reprises que les communautés pourvoient à ses déplacements ou ceux de ses envoyés. La Bonne Nouvelle découle de la grâce, et doit donc rester gratuite pour les personnes qui accueillent le message du salut, mais l'effort d'évangélisation est celui de toutes les communautés qui sont invitées à s'y associer.

Je resterai peut-être un certain temps chez vous, peut-être même pendant toute la mauvaise saison. Alors vous me donnerez les moyens de continuer ma route. … Si Timothée vient, prenez soin de lui, pour qu'il se sente bien accueilli au milieu de vous. En effet, il travaille au service du Seigneur comme moi. Personne ne doit donc le mépriser. Mais donnez-lui les moyens de revenir auprès de moi, le cœur en paix. Je l'attends avec les frères (I Co 16,6, 10s).

De chez vous, je voulais aller en Macédoine, et à mon retour de Macédoine, je voulais revenir chez vous, pour que vous me donniez les moyens d'aller en Judée (II Co 1,16).

Comme j'ai très envie d'aller chez vous depuis plusieurs années, je le ferai quand j'irai en Espagne. Oui, j'espère vous voir en allant là-bas, et je compte sur votre aide pour y aller (Rm 15,23s).

9.11.4. L'aide aux chrétiens de Jérusalem

Un autre sujet touchant aux finances concerne la collecte pour les pauvres de Jérusalem, dont nous avons déjà débattu. Paul fait de cet objet une préoccupation de première importance, pour lequel il n'hésite pas à édicter des directives (I Co 16,1-4). S'il ne revendique que peu pour lui, il désire en contrepartie ramener à Jérusalem un présent bien garni. Il en va de la parole qu'il a donnée aux autres apôtres, mais également d'un signe de la

solidarité entre chrétiens et d'un geste de générosité. Car le don est pour lui un signe tangible de la libération que le Christ a opéré dans la vie des fidèles.

> *Frères et sœurs chrétiens, nous voulons vous faire connaître ceci: Dieu a montré ses bienfaits dans les Églises de Macédoine. Beaucoup de souffrances les ont mises à l'épreuve, mais elles sont restées très joyeuses. Et elles ont donné beaucoup, sans compter, malgré leur très grande pauvreté. Les chrétiens ont donné ce qu'ils pouvaient, et même plus que cela, j'en suis témoin. Ils l'ont fait, et pourtant, on ne leur a rien demandé. Ils nous ont réclamé de pouvoir participer à cette aide pour les chrétiens de Jérusalem. Ils ont beaucoup insisté. Ils ont offert leur personne au Seigneur, ensuite à nous, parce que Dieu le voulait. Cela a dépassé notre attente* (II Co, 8,1-5).

9.12. Synthèse de la IVe partie: Paul, un leader mature

L'apôtre Paul est un leader hors pair. Si l'on tient compte de la distance culturelle qui nous sépare avec 2 000 ans d'histoire humaine et managériale, il reste un modèle pour tout dirigeant contemporain, et en particulier en matière de leadership spirituel. Il est indéniablement un guide pour les communautés naissantes. Nous le voyons exercer une réelle autorité dans les situations délicates. Il ne manque pas de discernement prophétique et sait jouer avec une fibre sociale[17].

A tout point de vue, Paul est un homme disposant d'une grande intelligence, sagesse et sensibilité. Il est un leader mature, qui sait être humble et aimant, tout en sachant présenter avec assurance un message révolutionnaire et séduire des auditoires de personnes d'horizons très divers. Sa grande intégrité dans la gestion des ressources matérielles et son profond respect des personnes qu'il accompagne, crée un climat de confiance et lui donne de surcroît une crédibilité qui s'avère déterminante pour le développement de l'Evangile en Europe.

Il est véritablement libre, dans la mesure où il connaît sa destinée et qu'il ne se laisse pas manipuler ou enfermer dans un cadre donné. Il se nourrit de la relation profonde qu'il entretient avec son Seigneur, dans la prière et la méditation, et rien ne peut l'en détourner, tant son intégrité et sa détermination sont grandes. Plus rien ne l'effraie, car il se sait déjà mort à lui-même et la vie actuelle est dans les mains de Dieu. Il peut donc affronter les pires

17 Cf. Excursus 7

épreuves et les traverser avec une joie toute eschatologique. *En effet, Christ est ma vie et mourir représente un gain* (Ph 1,21).

Excursus 8: Analyse SWOT

Lorsqu'on démarre une analyse organisationnelle, on intègre l'approche systémique en partant souvent d'une analyse SWOT[18]. Cela permet de prendre de la hauteur et de démarrer l'étude «à froid», c'est-à-dire en adoptant une position meta. Il s'agit en particulier de mettre en évidence les aspects positifs et négatifs, internes ou externes à la problématique, soit les forces et faiblesses et les opportunités et menaces. Et si nous faisions l'exercice avec les résultats de cette étude sur Paul en prenant l'apôtre comme leader spirituel?

18 S-strength, W-weakness, O-opportunity, T-threat

Forces	Faiblesses
• Situation familiale plutôt aisée • Forte motivation et capacité à apprendre • Appel clair comme apôtre des nations • Connaissances linguistiques et théologiques • Bonnes capacités d'analyse et de synthèse • Visionnaire, capable de convaincre et de motiver d'autres • Discipliné, structuré et capable de prendre de la distance • Force de caractère: pionnier, persévérant, efficace • Forte sensibilité à l'Esprit de Dieu, intuitif • Détachement matériel / Grande disponibilité (célibat) • Absence de peur / Aime voyager • Capacité à lever des fonds • Amour des gens et recherche d'unité • Important réseau social • Capacité à s'entourer de personnes compétentes et dévouées • Sait gérer des conflits et trouver des terrains d'entente • Bon suivi des disciples et des communautés • Sait s'adapter aux situations et aux contextes	• Trop intellectuel et abstrait pour les classes sociales inférieures • Capacités oratoires contestées • Catégorique, directif et autoritaire • Manque d'humour et de souplesse • Besoin d'être estimé • Un peu trop idéaliste et rêveur • Pas assez révolutionnaire en matière sociale • Discours imprégné du Parent normatif
Opportunités	**Menaces**
• Moyens de communication à disposition dans l'Empire • Développement des villes • Classes aisées curieuses et disponibles • Ouverture des païens en raison du polythéisme • Citoyenneté romaine	• Dangers sur les routes et en mer • Susceptibilité romaine en matière de sécurité publique • Forte opposition juive • Risques de fausse interprétation des textes bibliques

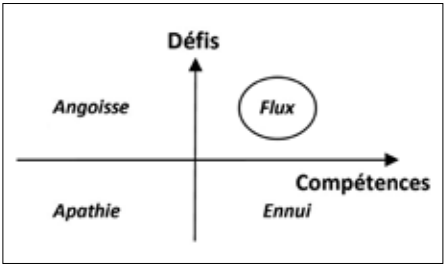
Le résultat de cette analyse SWOT permet de mettre en évidence que les forces et les opportunités dépassent de façon marquée les faiblesses et menaces. Nous devons toutefois admettre que certaines indications sont à prendre avec précaution, tant le contexte culturel, et la nature des sources actuellement disponibles, sont délicats à interpréter après une distance historique de bientôt 2 000 ans.

Il n'est pas étonnant que les éléments positifs prévalent, si on admet l'impact considérable qu'a eu Paul sur la société de l'époque, et qu'il continue à exercer dans le christianisme contemporain. Il a donné au message de Jésus une portée internationale, ancrant de façon indélébile l'amour du prochain et le don de sa vie pour les frères. Il nous a appris à raisonner, et à penser notre foi dans de nouvelles catégories. En acceptant de devenir un modèle pour les chrétiens, il continue à inspirer toutes les générations avec sa force de caractère, son investissement complet au service d'une vision, et son leadership empreint d'écoute de l'Esprit. Ainsi, il a initié des changements dans les mentalités, dont les retombées se font sentir jusqu'à aujourd'hui.

Excursus 9: Le bonheur entre défi et compétence

Chaque être humain possède des compétences personnelles, intellectuelles, relationnelles et managériales à un degré toutefois assez divers. Il les met en œuvre et les développe ou les laisse en friche. Le degré d'acquisition de la compétence dépend du contexte de mise en pratique, du statut (pouvoir), de la volonté personnelle et de la sensibilité, l'intelligence émotionnelle.

Un chercheur contemporain, M. Csikszentmihalyi (1990)[19], en approfondissant les théories liées à la motivation, a développé le concept du Flux (Flow en anglais), c'est-à-dire une vision appliquée de ce qu'est le bonheur. Il a observé que ce qui rend les gens heureux



19 Mihaly Csikszentmihalyi, Mieux vivre, 2005

ne sont pas leurs biens ou leurs consommations, mais dépend de la qualité de l'engagement qu'ils peuvent mettre en œuvre dans l'atteinte d'objectifs personnels ou professionnels.

Plus l'effort mis en œuvre est grand, soit le niveau de stress pour atteindre le but, plus une personne doit transpirer et investir de compétences pour y parvenir, plus elle est capable de ressentir un fort sentiment de récompense immatérielle. En plus du résultat objectif et mesurable, elle développe de l'estime de soi, de la fierté, et fait donc l'expérience du bonheur. Tout dépend de son niveau de stress positif et de sa capacité à l'absorber.

L'impression de satisfaction et de bien-être qui coule dans les veines après un effort (Flux), est universelle. Le niveau d'adrénaline nécessaire pour le ressentir dépend toutefois de chaque individu. Pour l'un, le simple fait de prendre l'avion est un défi. Pour un autre, c'est prendre la parole en public. Mais si le niveau de compétence est si élevé que l'atteinte de la cible n'est plus qu'un jeu d'enfant, le sentiment de bonheur ne sera que de très courte durée. Csikszentmihalyi fait donc le lien entre défi et compétence.

Une personne qui ne recherche ni défis ni compétences vit de manière apathique. Si elle est compétente, mais manque de défis, elle s'ennuie, comme de nombreux collaborateurs au travail. Si, par contre, elle dispose de trop de défis à la fois, et que les compétences pour les affronter manquent, c'est l'angoisse. Le bonheur dépend donc de la bonne adéquation entre défis et compétences. Dans ce cadre, le leader est capable de se fixer des challenges à la hauteur de ses attentes, tout en sachant offrir à ses équipes, et à chaque personne prise isolément, la bonne dose de défis à relever. De plus, il leur donne du sens et les accompagne avec une bonne dose d'encouragements.

Dans ce sens, on imagine Paul avoir trouvé la bonne dose d'adrénaline et vivre pleinement dans le Flux. Les défis qu'il relève sont à la hauteur de ses compétences: très élevés!

Questions d'appropriation – 9

Lecture

- II Timothée 3,10-4,2

Questions

1. De quelle manière est-ce qu'on enseignait à l'époque de Paul?
2. En quoi Paul pourrait-il être comparé à un leader paternaliste?
3. La vision incarnée par Paul, est-elle suffisamment enthousiasmante?
4. Comment Paul dirige-t-il ses équipiers?
5. Relevez différents types de conflits auxquels Paul est confronté.
6. Comment Paul gère-t-il sa personnalité et son temps?
7. Que peut-on dire sur Paul et sa façon de gérer les finances?
8. Qu'est-ce qui fait de Paul un bon manager?

Activité

✔ Faites vôtre la vision et la stratégie de Paul. Comment les adapteriez-vous au contexte actuel?

V^e partie

Le Leader spirituel

10

Dix caractéristiques du Leader spirituel

Le leadership spirituel s'appuie sur des compétences de conduite. Elles sont au centre des formations proposées par les écoles de cadres et les MBA, dans la mesure où la gestion d'équipes présuppose des connaissances et des compétences génériques. On les développe par la pratique au quotidien, mais de bonnes formations de base favorisent et accélèrent leur acquisition. Cependant, même les meilleures formations du monde ne font pas de bons leaders, si les personnes qui les suivent ne disposent pas d'un minimum d'expériences et de compétences et ne sont pas prêtes à se remettre en question et à développer un sens de l'écoute.

Quant au leadership spirituel, il se distingue de la conduite laïque, par son fondement et son approche. Le leader spirituel, pour autant qu'il se mesure à la stature du Christ, qu'il s'en inspire et cherche à le refléter dans ce monde, est premièrement un être d'écoute, avant d'être un conducteur de foules. Il donne une place toute particulière à l'Esprit, en étant réceptif à ses injonctions. Son autorité ne se fonde pas sur de seules compétences et motivations humaines, mais s'appuie sur un appel clair et authentifié par la communauté des croyants.

Fort des apprentissages que nous avons tirés de la vie de Paul, ainsi que de la science en matière de management contemporain, nous estimons pouvoir présenter dix caractéristiques qui sont propres au leader spirituel. Paul est certainement un des meilleurs exemples bibliques, de par la portée universelle de son ministère, ainsi que la quantité de témoignages textuels dont nous avons abondamment parlé.

10.1. Fonde son espérance en Dieu

Le leader spirituel dispose d'un enracinement dans le Dieu de Jésus-Christ. Il n'est pas centré sur lui-même, comme la plupart des conducteurs de foule de ce monde. S'il joue un rôle central, ce n'est pas parce qu'il l'a cherché, mais parce qu'il a répondu à un appel. Comme Paul, il a pour fondement le Christ, la pierre angulaire, et le poids du ministère qu'il incarne, ne repose pas sur ses épaules, mais sur cette pierre d'angle. Il fonde donc sa vision, et puise ses ressources, toujours à nouveau sur la personnalité du Christ.

Comme le rappelle Paul, il s'agit ensuite de construire sur ce fondement avec des matériaux nobles, car un jour, le feu purificateur de Dieu fait apparaître tout ce qui n'est pas spirituel. Nombreux sont ceux qui, après un bon départ, se sont égarés et se sont laissés prendre à leur propre jeu, recherchant finalement l'honneur et le prestige ou succombant à diverses tentations de ce monde. Le leader spirituel soigne sa relation avec son Seigneur par la prière et l'écoute. Il fonde en permanence son espérance et sa vocation en Dieu.

10.2. Reste focalisé sur son appel

Le leader spirituel connaît son appel et focalise son attention sur la mission qui lui est confiée. Il se nourrit de la révélation reçue et chasse le doute. Comme il se sait accepté tel qu'il est, il n'a pas à paraître, mais simplement à être. Ainsi, il sait aimer la vie et apprécier le moment présent. A chaque instant de remise en question et de doute, il se reconnecte à sa source, et cherche Dieu qui se cache dans les petits instants de la vie. *Tous ceux qui accomplissent de grandes choses ont un secret: ils utilisent l'œil de l'esprit, afin de se concentrer sur les récompenses et non la souffrance*[1].

Paul a beau être contesté, persécuté et souffrir pour le Christ, il ne remet pas en question son appel. Sa consécration est telle, qu'il ne garde à l'esprit que le but ultime, le prix qui lui est promis une fois qu'il aura rejoint son Seigneur. Son entraînement spirituel est quotidien. Il lui permet de ne pas se fier aux apparences ou d'avoir recours à des substances illicites. Le leader spirituel traite durement son corps et son esprit. Il reste toujours centré sur son appel et persévère envers et contre tout.

1 G. Kohlrieser, op. cit, p. 37

10.3. Se met à l'écoute de l'Esprit

Le leader spirituel développe un sens aigu de l'écoute de l'Esprit. Dieu se révèle en effet en la personne du Christ, mais il donne les impulsions prophétiques par l'intermédiaire de son Esprit qui utilise tous les sens humains comme une caisse de résonance. Un être spirituel accepte humblement que le Christ prenne les rênes de sa vie. Il accepte que sa propre personne soit mise en retrait, pour que l'action de Dieu en soit plus manifeste.

Selon Romains 12, l'être spirituel accepte de se laisser transformer et de recevoir une intelligence nouvelle. Ainsi, il peut savoir ce qui vient de l'Esprit: *ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait*. A l'image du Grand Prêtre qui, une fois par an, entrait dans le lieu très saint du temple pour entendre la volonté de Dieu, le leader spirituel se connecte quotidiennement à sa source intérieure par la méditation, la prière et le jeûne.

10.4. Développe des visions ainsi que la foi pour les réaliser

Le leader spirituel est porteur de visions spirituelles. Il ne rêve pas sa vie, mais vit ses rêves et communique de l'enthousiasme. Une fois qu'une vision s'impose à lui, il l'éprouve à la lumière des Ecritures et la partage avec les frères et sœurs dans la foi. Lorsqu'une vision vient de Dieu, peu importe les capacités et compétences humaines acquises au départ, Dieu forme la personne et lui donne les outils pour y parvenir. Cela peut prendre des années, voire des décennies, mais Dieu réalise toujours ses promesses.

Les leaders inspirants créent des visions inspirantes[2]. Plus la vision est grande et ambitieuse, plus le doute cherche à se frayer un chemin. Mais Dieu crée le vouloir et le faire. Avec la vision, il suscite une stratégie, et avec elle des objectifs opérationnels. Le sommet d'une montagne a beau paraître très loin et inaccessible, chaque pas rapproche du but et le rend plus acceptable. Ainsi, le leader spirituel se nourrit de la vision et identifie les étapes pour y parvenir. Sa communication et l'organisation de son travail sont focalisés sur ce but.

10.5. Vainc la peur de manquer et de mourir

Le leader spirituel vit de la grâce. A l'image de son Sauveur, il est mort à ses besoins charnels et peut donc renaître et s'épanouir dans des environnements nouveaux. Plus rien ne lui fait peur. Il a intégré la mort et vit désormais

2 G. Kohlrieser, op. cit, p. 53

l'esprit libre. *Vous ne pouvez pas vivre si vous n'êtes pas prêt à mourir. La peur de la mort empêche de vivre pleinement*[3]. *Les personnes qui ont peur d'échouer sont souvent incapables d'explorer et de prendre des risques qui pourraient conduire au succès, parce qu'elles manquent d'assurance*[4].

Paul vit si proche du Christ, qu'il a pleinement intégré la mort et l'appréhension de manquer. Ayant appris à tenir dans les épreuves et échappé à la mort à plusieurs reprises, plus rien ne peut le retenir. Contrairement à tant de chrétiens, promis à une belle destinée, mais qui sont tétanisés à l'idée de manquer, de souffrir et de mourir, le leader spirituel sait que sa vie est dans les mains de Dieu. Lui seul connaît le moment et l'heure où il le rappellera à lui.

10.6. Voit l'unité du Corps

Le leader spirituel développe de nouvelles capacités à distinguer l'action de Dieu au sein de son peuple. Il perd la vision autocentrée de l'humain, mais perçoit désormais l'unité du Corps de Christ. Il est capable de voir dans les autres membres du corps, l'action de l'Esprit, et de comprendre l'œuvre que Dieu est en train de déployer. Comme l'aigle qui anticipe ce qui doit arriver, le leader spirituel aiguise son sens prophétique. Ce qu'il entreprend contribue à l'édification de la communauté dans son ensemble.

Paul est un fonceur charismatique et un intellectuel de premier plan, il ne perd toutefois jamais de vue l'essentiel. L'unité des chrétiens, dans la diversité des dons offerts à chacun et l'édification de la communauté, reste sa priorité absolue. Comme lui, le leader spirituel perçoit l'œuvre de Dieu dans son ensemble. Mais il est également capable d'identifier et de valoriser la contribution de chaque croyant. Il encourage ensuite les autres à faire de même.

10.7. Se laisse instruire

Le leader spirituel est ouvert à la remise en question et prêt à se laisser instruire. Il n'est pas imbu de lui-même, mais humble et ouvert à la critique. Il sait écouter les injonctions de Dieu, tout comme celles de ses frères et sœurs. Rien ne vaut une bonne formation de base avec des compétences avérées et éprouvées. Celui qui désire entrer dans une dimension de leadership possède en effet une longueur d'avance sur ses équipes, notamment en matière de formation biblique et professionnelle. Ensuite, il prend du temps pour l'écoute de Dieu, l'étude de sa Parole et l'apprentissage permanent.

3 E. Kübler-Ross cité dans G. Kohlrieser, op. cit, p. 260
4 G. Kohlrieser, op. cit, p. 113

Paul, avant d'être le leader que nous lui reconnaissons, a suivi avec zèle des formations complètes et approfondies. Il a entretenu ses compétences, en ce qui concerne sa formation professionnelle de faiseur de tentes, et n'a pas rechigné à poursuivre inlassablement la réflexion théologique. Il est resté à l'écoute du Christ et a entretenu des relations fructueuses, tant avec les autres apôtres qu'avec ses équipes. Le leader spirituel est curieux et ambitieux. Il aime apprendre et prend les critiques constructives avec un cœur sensible.

10.8. Vit de manière exemplaire

Le leader spirituel est un modèle pour son entourage. Sa vie et ses paroles sont à l'image du message qu'il désire transmettre. Proche de son Seigneur, il cherche à imiter le Christ en paroles et en actes. Toute sa vie est consacrée, au point qu'il est prêt à donner la sienne pour l'avancement de la Cause. Il possède un esprit de serviteur, étant prêt à offrir de sa personne et de son temps. Ses actions sont assumées. Il est fiable et prêt à prendre des responsabilités, ce qui favorise un climat de confiance.

Comme Paul, le leader spirituel aime Dieu et les hommes, et se donne entièrement. Il désire être pris pour modèle, tout en sachant que cela lui impose une rigueur et une responsabilité supplémentaires. Un esprit de sacrifice le caractérise. Il est prêt à vivre dans des conditions matérielles difficiles, ainsi qu'à expérimenter la contestation et la souffrance.

10.9. Implique et motive

Le leader spirituel n'agit jamais seul. Il s'investit dans la formation de disciples et l'édification de la communauté. Ainsi, il crée des équipes dynamiques, implique et motive les équipiers. *Les dirigeants et managers créent des liens et comprennent leur importance. Ils sont capables d'instaurer la confiance et d'adopter des comportements hautement productifs*[5].

Paul instaure dans chaque ville une équipe de responsables, qui poursuivent son travail et assurent la relève. Il sait compter sur ses équipiers, et les forme pour les missions qu'il leur confie. Sans eux, le travail serait probablement resté inachevé, et l'engagement de Paul aurait été limité à une région bien définie. Le leader spirituel connaît ses limites, et sait s'appuyer sur des personnes moins expérimentées que lui. Il sait comment les impliquer et les motiver, en leur offrant des défis à la hauteur de leurs ambitions.

5 G. Kohlrieser, op. cit, p. 62

10.10. Paye le prix

Le leader spirituel assume ses choix, même lorsqu'ils sont impopulaires, parce qu'il a l'intime conviction d'obéir à une injonction divine. Il sait que Dieu seul est à même de juger si les décisions prises et le travail effectué correspondent à ses attentes. Il lui arrive de prendre des décisions périlleuses, comme l'a fait par exemple Dietrich Bonhoeffer, pasteur allemand au temps du IIIe Reich, en collaborant à l'attentat contre Hitler. Comme Paul, il l'a payé de sa vie.

Bien souvent, les individus qui nouent les attachements les plus forts à d'autres individus ou à des buts, qui réussissent le mieux et qui sont le plus heureux, sont ceux qui ont connu de dures épreuves[6]. Personne n'aime les échecs ou n'apprécie de souffrir. C'est toutefois dans les doutes les plus profonds, et les échecs les plus retentissants, que la personnalité des leaders est modelée et nourrie. Assumer ses choix et en payer le prix est signe de consécration et de vie éternelle.

6 G. Kohlrieser, op. cit, p. 78

Questions d'appropriation – 10

Lecture

- Philippiens 3,7-17

Questions

1. Parmi les 10 caractéristiques proposées, lesquelles vous inspirent le plus?
2. Quel est le cadre de votre propre vocation?
3. Quelles sont les peurs qui vous empêchent de progresser sur le chemin de foi?
4. Considérez-vous la diversité des confessions et des églises chrétiennes comme une richesse ou un appauvrissement au sein du Corps de Christ?
5. Que signifie «payer le prix»?

Activité

✔ Nous sommes tous appelés, à des degrés divers, à être des leaders spirituels pour notre entourage. Evaluez-vous, pour chacune des 10 caractéristiques, sur une échelle de 1 (ne me correspond pas du tout) à 10 (me correspond pleinement). Partagez ensuite en groupe les éléments qui vous interpellent.

Conclusion

Paul n'est pas qu'un porte-parole du Christ. Il incarne lui-même la Parole, comme un symbole d'une vie entièrement consacrée à un appel. D'une certaine manière, il joue le rôle sacerdotal du prêtre médiateur entre Dieu et les hommes, par son témoignage vivant, ses paroles encourageantes et son sens de la prière et de l'intercession. Il vit de façon désintéressée et entièrement retranché derrière le message qu'il délivre, à l'image des prophètes, et en particulier de Jérémie qui l'a tant marqué. Comme avec les prophètes, la vie entière est don et service.

> *Personne parmi vous ne peut me forcer à faire quelque chose. Pourtant, j'ai voulu devenir le serviteur de tous, pour gagner le plus de gens possible. Avec les Juifs, je vis comme un Juif, pour gagner les Juifs. … Avec ceux qui ne connaissent pas la loi de Moïse, je vis comme si je n'avais pas cette loi, pour gagner ceux qui ne la connaissent pas. … Avec les chrétiens fragiles, je vis comme si j'étais fragile, pour gagner ceux qui sont fragiles. Je me donne entièrement à tous, pour en sauver sûrement quelques-uns* (I Co 9,19-22).

Même l'emprisonnement est vécu comme étant un élément positif, dans la mesure où il est utile à l'avancement de l'Evangile.

> *Frères et sœurs chrétiens, je veux vous dire une chose: en réalité, ce qui m'est arrivé a servi à faire avancer la Bonne Nouvelle. En effet, tous les fonctionnaires du gouverneur et tous les autres savent maintenant que je suis en prison parce que*

je sers le Christ (Ph 1,12s). *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* (Rm 8,28).

Paul est un exemple, parce qu'avant d'enseigner une doctrine, il transmet la Vie. Que ce soit dans la souffrance ou le dénuement, Paul continue de faire confiance au Christ qui l'a appelé. Il se contente de ce qu'il a, même dans le manque. Il vit pour gagner des âmes et non de l'argent. Toute sa vie est dévouement et gratuité, renonçant même à certains privilèges auxquels il aurait droit, préférant gagner son argent par ses propres moyens.

Par son témoignage, il donne envie d'en savoir plus sur ce Dieu. Il sait parler aux humains et stimuler la performance. Chez lui, l'écoute de l'Esprit n'est pas qu'abstraite, mais revêt un caractère éminemment pratique et adapté à la prise de décision quotidienne. Sa vie de prière est intense et la relation à Christ permanente. Il lui soumet ses préoccupations, et se laisse ensuite guider au travers de sa conscience, de son intuition et de ses visions. La relation est si proche et si forte, que les personnes qui le côtoient sont touchées, saisies et guéries.

Dieu prend ainsi un aspect clairement trinitaire. Il y a le Père céleste qui envoie son Fils sur terre pour révéler aux hommes le mystère du salut. Le Christ Jésus, par sa mort et sa résurrection, condamne le péché et apporte la vie éternelle. Mais c'est finalement par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, que le Christ parle à chaque humain et le convainc de péché. C'est lui qui finalement fait le travail, en transformant la nature mortelle en un être spirituel.

Soyons des leaders spirituels

Le monde recherche des leaders spirituels entièrement consacrés à Dieu et à leur prochain. Paul a réussi à nous inspirer et à structurer notre foi. Il nous indique sans conteste le chemin à suivre. Le leader spirituel ne se limite toutefois pas à copier une personne, fut-elle un apôtre de l'envergure de Paul. Il accepte d'entrer lui-même dans une relation mature, celle de l'adulte qui assume ses choix et prend des risques. Le disciple doit s'émanciper de son maître et père spirituel pour devenir finalement plus grand que lui.

Nous avons pu identifier dix caractéristiques qui marquent le leader spirituel. Il est enraciné dans une relation vivante et une espérance qui nourrit son engagement, sa foi et ses visions. Proche de Dieu et des hommes, il sait écouter et se laisser interpeller. Libéré de la peur de mourir, il peut affronter les tempêtes les plus fortes, prendre des décisions risquées et en assumer les conséquences. Fort de ces principes, il fait envie et enthousiasme les foules. Mais le seul qui authentifie l'appel par des signes visibles, est le Dieu de Jésus-Christ.

Bibliographie concernant Paul

Schalom Ben-Chorin, **Paul, Un regard juif sur l'apôtre des Gentils**, Desclée de Brouwer, 1999

F. Bassin, F. Horton et A. Kuen, **Evangiles et Actes**, Emmaüs, 1990

Christopher N. Jeffries, **Inspired Leadership, The Apostle Paul's Example for Today's Leaders**, USA, 2009

Alfred Kuen, **Les Lettres de Paul**, Emmaüs, 1989

Alfred Kuen, **Les Epîtres Générales**, Emmaüs, 1996

Jae Kee Lee, **Leadership Characteristics of the Apostel Paul,** Lynchburg Virginia, 2003

Oswald Sanders, **Paul, meneur d'hommes**, Vida, 1987

Henri Dominique Saffrey, **Histoire de l'apôtre Paul**, Desclée de Brouwer, 2007

Claude Tassin, **L'Apôtre Paul – un autoportrait**, Desclée de Brouwer, 2009

François Vouga, **Moi, Paul!** Labor et Fides, 2005

Table des matières

AVANT-PROPOS 7

PRÉFACE 9

INTRODUCTION 11

Ie PARTIE - CONTEXTE GÉNÉRAL 13

1. Difficultés méthodologiques 15

1.1. Actes des apôtres et Epîtres de Paul 15

1.2. Authenticité des épîtres de Paul 18

1.3. Chronologie de la vie de Paul 19

1.3.1. Gallion, proconsul d'Achaïe
1.3.2. Captivité à Césarée
1.3.3. Années de famine en Palestine
1.3.4. Premières années de ministère
1.3.5. Voyage en Espagne
1.3.6. Curriculum vitae
1.3.7. Datation probable des lettres de Paul

2. Contexte historique 27

2.1. L'Empire romain et ses voies de communication 27

2.2. Un réseau de villes prestigieuses 29

2.2.1. Tarse
2.2.2. Jérusalem
2.2.3. Antioche en Syrie
2.2.4. Ephèse
2.2.5. Philippes

2.2.6. Thessalonique
2.2.7. Athènes
2.2.8. Corinthe
2.2.9. Rome

2.3. Différentes cultures et religions 35

2.3.1. Polythéisme grec et romain
2.3.2. Culte de l'empereur
2.3.3. Cultes à mystères
2.3.4. Monothéisme juif

IIe PARTIE - LE PERSONNAGE DE PAUL 39

3. Ce que Paul dit de lui-même 41

3.1. Je suis apôtre des non-Juifs sur la volonté de Dieu 41

3.2. Je me vanterai surtout de ce que je suis faible 46

3.3. Je peux être fier 49

3.4. On ne peut rien me reprocher 51

4. Paul, l'homme 55

4.1. Son apparence 55

4.2. Son origine familiale et son éducation 56

4.3. Son état civil 58

4.4. Sa citoyenneté romaine 59

4.5. Sa santé 60

4.6. Sa conversion 61

4.7. Sa mort 63

5. Le réseau social de Paul 67

5.1. Ses partenaires ou associés 69

5.1.1. Barnabas
5.1.2. Silas ou Silvain
5.1.3. Apollos
5.1.4. Sergius Paulus

5.2. Les deux intimes collaborateurs 73

5.2.1. Timothée
5.2.2. Tite

5.3. Les autres proches collaborateurs 76
5.3.1. (Jean-) Marc
5.3.2. Luc
5.3.3. Priscille et Aquilas
5.3.4. Tychique
5.3.5. Trophime
5.4. La foule des assistants inconnus 78
5.5. Son réseau d'amis 80

6. Sa personnalité 83
6.1. Prophète comme Jérémie 83
6.2. Imitateur du Christ 84
6.3. Un exemple à suivre 86
6.4. Appelé à être pionnier 87
6.5. Persévérant et efficace 89
6.6. Pédagogue intuitif 90
6.7. Visionnaire mystique 91
6.8. Sensible à la relation 93
6.8.1. Le rassembleur
6.8.2. L'exemple de Philémon
6.8.3. Père et mère
6.8.4. Sensibilité et tendresse
6.9. Patient dans les souffrances 97
6.10. Place à la joie 98

6.11. Synthèse de la IIe partie:
Paul, un extraverti doué d'une forte intuition 99
Excursus 1: Analyse par le tempérament
Excursus 2: Analyse comportementale
Excursus 3: Approche par l'analyse transactionnelle

IIIe PARTIE - APPROCHE COMMUNICATIONNELLE 107

7. Sa pensée 109
7.1. Le mystère de l'histoire du salut 109
7.2. Juifs et païens 111

7.3. Loi et Esprit 112
7.4. La conscience 114
7.5. La notion de l'Eglise 115
7.6. Le paradoxe de la croix 116
7.7. Place du combat spirituel 119
7.8. Le corps charnel 120
7.9. Place de l'Amour 122
7.10. Nouveauté de sa théologie 123

8. Son mode de communication 127

8.1. Le Paul des Actes, prédicateur et enseignant 127
8.2. Doutes sur ses capacités oratoires 128
8.3. A l'écoute de son auditoire 129
8.3.1. Discours de Paul aux Athéniens
8.3.2. Plaidoirie au tribunal
8.4. La correspondance 131
8.4.1. Les rédacteurs
8.4.2. La lettre ouverte
8.4.3. La structure
Excursus 4: Approche par les théories de la communication

8.5. Synthèse de la IIIe partie:
La communication paulinienne 135

IVE PARTIE - APPROCHE MANAGÉRIALE 139

9. Différents aspects de son management 141

9.1. Management et leadership 141
Excursus 5: Cinq styles de direction
9.2. Style de conduite paulinien 144
Excursus 6: Développement d'une vision et d'une stratégie
9.3. Vision paulinienne 146
9.4. Stratégie paulinienne 147
9.4.1. Approche géographique
9.4.2. Approche téléologique
9.5. Objectifs et méthode 149

Excursus 7: La gestion d'équipes

9.6. Paul et la gestion d'équipes 154

9.6.1. Motivation
9.6.2. Délégation et contrôle
9.6.3. Prise de décision

9.7. Gestion des conflits 155

9.7.1. Crise de croissance
9.7.2. Crise doctrinale
9.7.3. Attaques perfides
9.7.4. Autre crise interpersonnelle

9.8. Négociation 160

9.9. Gestion de soi - personnalité 162

9.9.1. Position Meta
9.9.2. Autodiscipline
9.9.3. Croissance

9.10. Gestion et organisation du temps 166

9.11. Gestion des finances 167

9.11.1. Paul et l'Argent
9.11.2. Les dépenses courantes
9.11.3. Les frais de voyage
9.11.4. L'aide aux chrétiens de Jérusalem

9.12. Synthèse de la IVe partie:
Paul, un leader mature 172

Excursus 8: Analyse SWOT
Excursus 9: Le bonheur entre défi et compétence

Ve PARTIE - LE LEADER SPIRITUEL 179

10. Dix caractéristiques du Leader spirituel 181

10.1. Fonde son espérance en Dieu 182

10.2. Reste focalisé sur son appel 182

10.3. Se met à l'écoute de l'Esprit 183

10.4. Développe des visions
ainsi que la foi pour les réaliser 183

10.5. Vainc la peur de manquer et de mourir 183

10.6. Voit l'unité du Corps 184

10.7. Se laisse instruire 184

10.8. Vit de manière exemplaire 185
10.9. Implique et motive 185
10.10. Paye le prix 186

CONCLUSION 189

Soyons des leaders spirituels 190

Bibliographie concernant Paul 191

Table des matières 193

Didier Rochat

Cet ouvrage est, à l'image de son auteur, à mi-chemin entre une étude théologique approfondie et un manuel pédagogique touchant au management. Il aide tout croyant à entrer dans l'appel que le Seigneur lui adresse, à développer des visions et des stratégies, à exercer l'autorité spirituelle et à influencer la société dans laquelle il vit.

Le défi consiste, en comprenant mieux la personnalité et le vécu de l'apôtre Paul, à dépasser les barrières temporelle, culturelle et idéologique, pour se projeter dans notre société contemporaine. Le lecteur découvre quelles sont les caractéristiques et les forces toujours actuelles du leader spirituel.

Didier Rochat, théologien, expert en gestion publique et manager, a exercé différentes fonctions exécutives au niveau de l'Eglise, des pouvoirs publics et de la politique. En tant que responsable de formation, il fournit une analyse pointue des textes bibliques et ouvre différentes pistes capables d'encourager les chrétiens qui désirent progresser dans leur foi en un Christ ressuscité.

9 782882 720757
ISBN: 978-2-88272-075-7